

Université Paris Descartes

Faculté des Sciences Humaines et Sociales - Sorbonne

MASTER 2 : SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ

Sociologie d'enquête: consommation et communication



**DU DEFRISAGE A L'AFRO : DE LA
DESIDENTIFICATION A L'ACCEPTATION DE SOI.**

Mémoire de recherche réalisé par :

Siga DIAGOURAGA

Sous la direction de :

Dominique DESJEUX

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2011-2012

Table des matières

Remerciements.....	5
Introduction générale	6
Méthodologie	11
I. Une enquête qualitative	12
II. Recueil de données et définitions.....	13
A. Définition	13
B. Observation participante et non participante.	15
C. Entretiens et focus groupe.....	16
D. Tableaux des enquêtées.....	17
Partie 1 : Le cheveu et ses représentations sociales.....	19
Introduction.....	20
I. Le cheveu, reflet d'une identité ethnique et culturelle.	23
Conclusion	27
Partie 2 : L'enfance, la crainte du cheveu crépu ou le fantasme du cheveu lisse... 28	
Introduction.....	29
I. Pratique autour de la coiffure du cheveu durant l'enfance.....	29
A. Une pratique contraignante et douloureuse.....	29
B. Le soin et la coiffure du cheveu : une pratique ritualisée	35
C. Le règne des femmes, l'enfant : un acteur passif.....	42
II. Le fantasme du cheveu lisse	44
A. Perception autour du cheveu crépu et lisse durant la période de l'enfance.	44
B. Stratégie mise en place pour répondre au fantasme du cheveu lisse.	49
C. Le défrisage durant l'enfance : l'itinéraire de consommation, de la prise de décision à l'utilisation	49

Bilan de la partie	58
Partie 3: L'adolescence, la normalisation de la pratique du défrisage	60
Introduction.....	61
I. Pratique et symbolique du défrisage à l'adolescence	61
A. Les raisons du défrisage à l'adolescence	61
B. Une pratique devenue régulière.....	63
C. Désillusion vis-à-vis du défrisage.....	69
II. Pratique de soin et de la coiffure : L'adolescence, un acteur central dans la réappropriation du soin et de la coiffure de son cheveu	73
A. Les acteurs de la coiffure	73
B. L'évolution des types de coiffures et des soins utilisés.....	76
Partie 4 : Vie d'adulte ; La réadaption du cheveu naturel	81
Introduction.....	82
I. Définition du naturel.....	82
II. Le parcours réflexif : frein et levier au retour au naturel.	84
A. Les différentes raisons motivant l'arrêt du défrisage.....	84
B. Les questions que l'on se pose.....	87
C. Internet, un allié incontournable	88
D. Le passage à l'acte	94
E. Les difficultés rencontrées	99
III. Evolution de la pratique et des perceptions du cheveu crépu après retour au naturel.	103
A. Réapprentissage du soin et de la coiffure du cheveu.....	103
B. Perception autour du cheveu crépu et question identitaire	115
A. S'accepter en tant qu'individu singularisé.....	123
Conclusion	130

Conclusion générale.....	131
Bibliographie	134

Mémoire DIAGOURAGA Siga

Remerciements

Je souhaiterais tout d'abord remercier mes « enquêtées » qui ont accepté de répondre à mes questions et de m'accorder de leur temps pour parler de pratiques personnelles d'autant plus que pour certaines d'entre elles il s'agit d'une pratique mal perçue par leur entourage.

Je tiens également à remercier M. Dominique Desjeux pour avoir accepté d'être mon directeur de mémoire, ainsi que la co-directrice, Sophie Alami. Je remercie également l'équipe qualitative de DCAP Research pour leurs nombreux conseils ainsi que toutes les personnes qui ont accepté de relire et de relever toutes les incohérences de cet écrit.

Je remercie enfin toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce mémoire en faisant intervenir leur réseau pour me présenter des enquêtés.

Introduction générale

Mémoire DIAGOURAGA Siga

Au cours de ma première année de master, j'ai effectué mon mémoire sur l'utilisation des produits éclaircissants au sein des communautés afro-antillaises et asiatique de France. Ce mémoire comportait un volet très important sur la consommation ethnique. Cette année, j'ai donc décidé de rester dans le thème de la **consommation ethnique**, mais suite aux nombreuses difficultés rencontrées sur le terrain, je ne souhaite pas continuer sur le sujet des produits éclaircissants mais plutôt sur celui des cheveux afro-antillais.

Toutefois, de nombreuses études journalistiques et scientifiques ont été menées au sujet du marché ethnique capillaire afro antillais¹. Ainsi, pour éviter ce sentiment de répétition, je souhaite me consacrer aux **cheveux naturels**, plus précisément aux femmes ayant eu recours au défrisage ou lissage du cheveu et qui ont décidé d'arrêter cette pratique et de garder et porter leurs cheveux dans leur état naturel. **Mon objectif est de comprendre le processus par lequel ces femmes ont été amenées à se dénaturiser les cheveux pour ensuite réadopter leurs cheveux naturels.** Je souhaite également cerner quel est le rapport qu'ont ces femmes vis-à-vis de leurs cheveux. **Quels ont été les événements déclencheurs des différentes étapes de leur parcours capillaire ?** Comment se sont-elles réadaptées à la texture de leurs cheveux ? Quelles sont les différentes représentations qu'ont ces individus des différents types et textures de cheveux auxquels ils sont confrontés dans leur quotidien ?

Le physique fait partir de notre identité, aussi bien que le style vestimentaire, hors le cheveu fait bel et bien partie du corps d'un individu. Selon le sociologue Pap Ndiaye, **la revendication culturelle se fait sous diverses formes.** Elle peut se faire à travers une revendication d'appartenance à un pays d'origine, à une région, une ethnie, mais cela passe aussi par une identification raciale c'est-à-dire « le fait de se déclarer, entre autre, noir. » Ainsi je me demande qu'est-ce qu'être noire ? **La nature du cheveu est-il un critère dans le fait d'être noire ou pas ?**

Afin de répondre à tout ceci j'ai choisi d'effectuer une **étude qualitative à l'échelle micro sociale** qui me permettra d'analyser l'évolution des pratiques des acteurs et de cerner la diversité des pratiques qui peut exister autour du cheveu. Mais avant toute chose, je pense qu'il est important de contextualiser mon étude.

¹ Pour citer un exemple : *Cosmétique ethnique : pratique et représentation*, Lucile Hervouet, sous la direction de D. Desjeux

Pour établir ce contexte historique, je me suis essentiellement servie de l'ouvrage *Peau noire, cheveu crépu : L'histoire d'une aliénation* de la sociologue Juliette Sméralda².

Selon la sociologue Juliette Sméralda, dans la culture occidentale (par culture occidentale nous entendons Européenne et d'Amérique du Nord), le cheveu à plusieurs significations. En effet, il a une valeur à **la fois érotique**, (les cheveux longs chez les femmes sont considérées comme étant un atout de séduction, avec le fantasme du long cheveu qui vole au vent) et sociale, à cela s'ajoute qu'on accorde beaucoup d'importance à la coiffure. Selon le Dictionnaire des symboles, « *la coiffure peut devenir un signe distinctif de la profession, de la caste, de l'état, de l'âge,...* ». En France par exemple, les cheveux longs étaient un signe de puissance et seules les nobles avaient le droit de les porter longs. Dans les sociétés occidentales, le **cheveu crépu** a bien souvent été perçu **négativement**, toutefois, à certaines périodes de l'histoire, il fut considéré comme étant à la mode, comme au 17^{ème} siècle où l'effet crépage de cheveux était fortement recherché par les femmes. Afin de créper leurs cheveux naturellement lisses, elles avaient recours aux papillotes. Durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle, la recherche du cheveu crépé atteints son apogée, les cheveux des petites filles étaient tressés en nattes très serrés puis repassés au fer, puis en 1940 apparaît la technique de la permanente qui permet de transformer par un procédé chimique le cheveu lisse en cheveu bouclé.

Toujours selon l'ouvrage de Juliette Sméralda, la symbolique des cheveux dans les sociétés pré-esclavagistes africaines ne s'éloigne pas vraiment de celle des sociétés occidentales surtout en ce qui concerne **l'aspect social**. Le cheveu, et en particulier la coiffure, reflétait également l'âge, le clan ou le statut social de la personne, mais il reflétait également les « *préférences et les fantaisies individuelles* ». Il y avait une véritable **rivalité artistique** entre les différents clans. Ainsi « *l'entretien de la beauté du cheveu constituait donc une activité à part entière de la culture africaine ce qui explique le caractère indiscutablement élaboré des soins qui lui étaient dispensés et de la finesse des coiffures que ces soins permettaient de réaliser* ». Dans ces sociétés, une attention particulière était apportée à son image corporelle et le fait de prendre soin de ses cheveux en faisait partie.

2. Juliette Sméralda (2005), *Peau noire, cheveu crépu : L'histoire d'une aliénation*, Edition Jasor.

Toutefois la période de l'esclavage a contribué à **un changement** dans la perception que le noir avait de son corps, il tente de se conformer aux critères de beauté dominant. C'est dans ce contexte que naît **les premières techniques de défrisage du cheveu**. Ces techniques ont été inventées pour la plupart par **les esclaves domestiques**, puis elles se sont diffusées un peu plus tard au reste des esclaves. Au départ, il s'agissait d'astuces, telles que le repassage de cheveu ou encore faire chauffer des couteaux puis enrouler des mèches de cheveux autour, la forte chaleur suffisait à lisser le cheveu. Toutefois, il s'agit juste d'un lissage éphémère car au moindre contact avec l'humidité, le cheveu refrisait. A la fin de l'esclavage, très peu de noirs portaient leurs cheveux dans leur état naturel. En 1888 est commercialisé **le premier défrisant à froid**, il est à l'origine du défrisant que l'on connaît aujourd'hui, permettant au cheveu de ne plus refrisier au contact de l'humidité, il le défrise de façon irrémédiable.

Selon le dermatologue Khadi Sy Bizet, ces défrisants chimiques à base de soude font courir à la clientèle et aux coiffeurs des risques inévitables tels que de grosses brûlures ou à long terme la destruction des follicules nécessaires à la pousse du cheveu. De plus, ce dernier devient très fragile et cassant. **On peut donc se demander : pourquoi ces femmes ont-elles recours au défrisage ?** Au début du 20^{ème} siècle, le cheveu défrisé devient une véritable mode chez les stars afro-américains car, selon la sociologue Juliette Sméralda, ces derniers se produisaient essentiellement devant un public composé de blancs et pour espérer percer dans ces milieux, il fallait leur ressembler le plus possible.

Néanmoins, les années 1960/ 1970 furent une période où les afro-américains se battaient pour leurs droits civiques et commençaient à **se reconnaître une esthétique et des canons de beauté** différents de la classe dominante, réapparaît alors le port du cheveu crépu. Le fameux slogan « Black Is Beautiful » et sa coiffure emblématique, l'afro devient le symbole de cette revendication. Toutefois, elle ne parvient pas à déclasser le diktat du cheveu lisse. En parallèle à la pratique du défrisant, il y a celle du port d'extensions ou de perruques, qui prend une place de plus en plus importante. Cependant, l'un n'empêche pas l'autre.

Il faudra attendre le début des années 2000 pour que naisse aux Etats-Unis ce que certains appellent **le phénomène Nappy**, une combinaison des termes « Natural » et « Happy », ce qui veut donc dire « heureuse d'être au naturel ». Il s'agit de la volonté de revenir aux cheveux naturels et de les porter fièrement. La « Nappy attitude » prend de plus en plus d'ampleur. A la même époque, on a pu voir des célébrités noires américaines arborant des cheveux bouclés ou

crépus (naturels ou en extension). L'une des plus célèbres est la chanteuse Solange Knowles. Ce phénomène se développe en France en 2005. **Qu'est-ce qui pousse donc ces femmes noires à réadopter leur cheveu crépu et plus encore à le revendiquer ? Assistons-nous à un phénomène similaire aux années 1960/1970 ?**

Mémoire DIAGOURAGA Siga

Méthodologie

Mémoire DIAGOURAGA Siga

I. Une enquête qualitative

Pour cette étude, j'ai décidé d'effectuer **une enquête qualitative**, toutefois, il s'agit d'une méthodologie qualitative bien précise. A savoir **la méthode des itinéraires** qui d'après Dominique Desjeux est inspirée de l'analyse sociologique des organisations. Il s'agit d'une enquête fondée sur une analyse qui se centre « *d'abord sur les pratiques et les usages liées à l'acquisition du produit d'un côté et sur les codes ou les normes qui organisent ces choix et ces pratiques de l'autre* ». Ce qui fait donc référence à **l'ethnomarketing**, défini par Dominique Desjeux³. Toutefois, il est important de préciser que dans le cadre de cette étude, l'analyse ne se base pas sur « *l'acquisition du produit* » mais autour d'un objet qui est ici le cheveu, ainsi l'analyse porte sur les pratiques qu'il existe autour du cheveu mais également comme précisé ci-dessus, sur les normes et les codes qui organisent ces choix. D'après Lucie Hervouet, l'analyse d'itinéraire a pour but de suivre « *les acteurs au cours de leur cycle de vie, adoptant ainsi une perspective dynamique collant aux parcours respectifs des différents acteurs, structurés par des enjeux et contraintes, variant dans le temps et dans l'espace, ainsi mis en évidence.*⁴ » Il est toutefois important de noter que ces évolutions sont variables d'un individu à l'autre. Mon objectif est de rendre compte de **la diversité des pratiques** existant autour de la coiffure et du soin apporté aux cheveux.

Ici, les cycles de vie évoqués par Lucie Hervouet structure l'analyse. En effet, nous évoquerons les périodes de l'enfance, situées entre l'école maternelle et primaire, puis l'adolescence, entre le collège et le lycée et enfin la vie d'adulte ou de jeune adulte, située après le lycée. Il s'agit d'un découpage emprunté à Dominique Desjeux⁵.

De plus, j'ai également opté pour **une approche inductive**, il s'agit de partir du terrain afin d'obtenir une problématique centrale et des hypothèses de travail. Cette méthode, à mon sens, contrairement à la méthode déductive, me permet de **m'ouvrir plus largement au sujet d'étude**, d'explorer le sujet de façon plus large car, n'ayant pas d'hypothèses et ne sachant pas réellement ce que je cherche, je ne me cantonnerai pas à l'étude d'un seul axe du sujet.

3 D. Desjeux (1997), *L'ethnomarketing, une approche anthropologique de la consommation : entre fertilisation croisée et purification scientifique*, UTINAM, 21-22, 111-147

4 L.Hervouet (2009), *Le marché des cosmétiques ethniques : Pratiques et représentations au sein de la communauté afro-antillaise*.

5 D. Desjeux (2006), *La consommation*, PUF

Cette méthode m'a permis tout au long de mon terrain d'enquête de faire **évoluer ma problématique et de m'ouvrir à de nouveaux aspects de mon étude**, je pense que tout ceci n'a fait qu'enrichir mon enquête.

II. Recueil de données et définitions.

A. Définition







En plus de mon analyse bibliographique qui m'a été nécessaire pour contextualiser mon sujet, j'ai eu recours à de nombreuses techniques de recueil de données et ceci pour des raisons bien précises. **Ma population d'enquête est essentiellement des femmes afro-descendantes habitant en île de France, qui ont eu recours à la pratique du défrisage à froid du cheveu et qui ont décidé d'arrêter cette technique pour réadopter leurs cheveux naturels.** Au cours de mon analyse, en plus des termes afro-descendants, j'utiliserai également les termes « noir » ou « communauté noire », ces deux termes renvoient aux afro-descendants, il s'agit de mots utilisés par les enquêtées.

Selon le professeur De Bailleul⁶, le cheveu négroïde est crépu, épais, sec mais avec cinq variantes : frisé, crépu, très crépu, en grain de poivre ou spiralé. Quant au cheveu euroïde, il serait fin et ondulé avec trois variantes : ondulé, très ondulé ou bouclé. Toutefois aujourd'hui j'ai pu constater qu'apparaît sur différents blogs et réseaux sociaux consacrés aux cheveux naturels négroïdes une nouvelle forme de classification.



Voici une classification en image des cheveux de types de cheveux naturels que l'on peut retrouver chez les afro descendantes :

6. P. De Bailleul, *Avoir de beaux cheveux*, Solar, 1983

<p>Type 3 A : Les boucles sont naturellement grosses, en vrac)</p>  <p>Type 4A : Boucles très serrées. Forment un S comme les autres cheveux bouclés</p> 	<p>Type 3 B : Une quantité moyenne de boucles. Les boucles peuvent avoir la forme de bouclettes ou de tire-bouchon</p>  <p>Type 4B : Cheveux forment un "Z" plutôt qu'un "S", les cheveux se courbent en angles aigus comme un "Z"</p> 	<p>Type 3 C : Boucles très serrées</p>  <p>Type 4C : Pas de définition de boucles - Très crépu.</p> 
--	--	---

D'après cette classification, la nature de cheveu de mes enquêtées est du type 4B ou 4C, sauf Sophie qui les a du type 4A. Cependant, afin de respecter le vocabulaire des enquêtées **nous parlerons essentiellement de cheveu crépu ou naturel** et cela peu importe le type de cheveu, car c'est comme ça qu'elles désignent spontanément leurs cheveux naturels.

Contrairement au défrisage à chaud, le défrisage à froid permet de défaire de façon définitive la frisure par le biais de substances chimiques.⁷



⁷ P. De Bailleul, *Avoir de beaux cheveux*, Solar, 1983

B. Observation participante et non participante.

J'ai eu recours à l'**observation non participante** au sein d'un salon de coiffure afro-antillais situé à Strasbourg Saint-Denis dans le 10ème arrondissement de Paris. Le choix de ce salon de coiffure s'est fait de façon naturelle. En effet, contrairement à mes sœurs, je n'ai jamais fréquenté de salon de coiffure à titre personnel, j'ai donc demandé à mes sœurs de m'introduire dans l'un des salons qu'elles fréquentaient. Mon observation dans ce salon de coiffure a eu lieu environ tous les deux mois entre les périodes d'octobre 2011 et d'avril 2012, c'est donc ainsi que je suis devenue l'une des clientes régulières d'une coiffeuse appelée Kady. Au cours de ces différentes observations, j'ai fait le choix de ne pas révéler la véritable raison de ma présence car je souhaitais avoir un contenu qui soit le plus spontané possible tout en permettant à d'autres individus présents de participer à notre conversation. Ce qui, je pense, n'aurait pas été possible dans le cas où j'aurais révélé mes véritables intentions, dans la mesure où l'entretien aurait été trop formel, et j'ai craint que par respect pour moi, les autres membres du salon de coiffure se seraient abstenus de donner leur opinion.

Le but de ces observations dans un premier temps était tout simplement d'observer la présence ou non de femmes aux cheveux naturels et celles aux cheveux défrisés. Puis, dans un second temps, d'observer comment la coiffeuse s'y prenait pour s'occuper des cheveux crépus sans réellement poser de questions. Mais je me suis très vite aperçue que je ne pouvais faire une observation silencieuse sans prendre le risque de passer à côté d'information importante. Ainsi, au fur et à mesure de mes visites, je posais une seule question et bien souvent cela suffisait, tout le monde en profitait pour donner son avis.

J'ai également effectué une **observation participante au cours d'un atelier autour du cheveu afro**, il n'y avait pas de réel but à cette observation, je n'avais pas de réels questions, il s'agissait juste d'assouvir ma curiosité.

Pour finir, j'ai également effectué **une observation non participante sur Facebook, plus précisément dans le groupe Natural Hair Is Beautifull (NHB)**. Le choix de ce groupe en particulier s'est fait au fur et à mesure de mon terrain d'enquête. Il s'agissait d'un groupe que j'avais déjà observé par pur curiosité, puis ce groupe est beaucoup ressorti lors de mes entretiens. J'ai donc décidé de consacrer ma veille exclusivement sur ce site, dans un premier temps afin de voir si mes enquêtées y participaient, et si c'était le cas ce qu'elles postaient. Puis, dans un second temps, dans le but de comprendre quel est le rôle de ces blogs et groupes dans le parcours capillaire de ces femmes. Pour moi, il s'agit d'une observation non

participante dans la mesure où je n'ai jamais donnée mon avis sur telle ou telle article ou posté de photos ou autres. Toutefois, je me suis très vite aperçue que le groupe pouvait être une source d'information très importante, ainsi il m'est arrivée par le biais de la modératrice de poser quelques questions afin de compléter ce qui s'était dit lors de mes entretiens.

C. Entretiens et focus groupe

J'ai effectué **quinze entretiens semi-directifs**, auprès de femmes afro-descendantes qui sont retournées aux cheveux naturels, ceci peu importe la texture de leurs cheveux, (toutefois, il est important de préciser que beaucoup désignent leurs cheveux comme étant crépus ou « bouclés sur bouclés »). Ces entretiens ont été réalisés à l'aide d'un guide d'entretien composé de questions ouvertes. Ce guide a beaucoup évolué au cours de mon terrain d'études. Le premier guide que j'avais n'était pas du tout adapté, en effet, je me suis servie de ma propre expérience pour le rédiger, il était donc en deux parties, une partie sur le parcours capillaire et dans cette partie, je n'ai absolument pas pris en compte la possibilité que mes enquêtées puissent avoir tenté de revenir au naturel plusieurs fois. J'ai donc repris mon guide en le réalisant cette fois en fonction des cycles de vie et non plus en fonction du parcours capillaire.

Les entretiens ont duré environ une heure et demi en moyenne et ont eu lieu pour la plupart au domicile des enquêtées, plus particulièrement dans leur chambre.

La volonté de réaliser **un focus group** est apparue un peu plus tard dans mon enquête, plus précisément au moment de l'analyse de mes entretiens. Effectivement, j'ai eu l'impression qu'il me manquait certaines informations, notamment en ce qui concerne le retour au naturel. J'ai donc opté pour le focus pour des raisons de praticité (je pouvais réunir plusieurs personnes en une seule fois, c'était donc un gain de temps) mais aussi parce que j'espérais que la dynamique de groupe allait me permettre d'obtenir de nouvelles informations. Il s'agit d'un focus groupe d'une durée de trois heures effectué à l'aide d'un guide d'animation.

D. Tableaux des enquêtées

Prénom	Age	Durée au naturel	Situation familiale	Profession	Lieux de résidence	Origine ethnique
Fatou Cheveu type 4C. Dit être revenue au naturel pour prendre soin de son corps	28 ans	11 ans	Célibataire	Formation qualité et sécurité	Paris	Maliennne
Kadija 4B/4C	22 ans	Depuis 5 ans	En couple sans enfants	Chômeuse	Paris	Maliennne
Goundo 4C	25 ans	12 ans	Célibataire	Chargée de projet pharmaceutique	Paris	Maliennne
Adama 4C	23 ans	3 ans	Célibataire	Etudiante	Banlieue parisienne	Sénégalaise
Paméla 4C	32 ans	8 ans	Mariée 1 enfant	Auto entrepreneurse, cosmétique naturel	Paris	Camerounaise/béninoise
Sophie 4A Plusieurs tentatives	24	2 ans	Célibataire	Etudiante en DCG	Banlieue parisienne	Franco-Sénégalaise
Mariama 4B	24 ans	6 ans	En couple	Etudiante en administration internationale	Paris	Guinéenne
Maholo 4C	26 ans	4 ans	Célibataire	Doctorante	Paris	Bénoise
Audrey 4B	24 ans	2 ans et demi	Célibataire	BTS	Paris	Centre Africaine
Adiaratou 4C	24 ans	5 ans	Célibataire	Etudiante en LLCE	Paris	Ivoirienne

Estelle 4C	23 ans	8 ans	Célibataire	BTS	Paris	Camerounaise
Elcee 4C	19 ans	1 an	Célibataire	Employée polyvalente	Paris	Martiniquaise/gua deloupéenne
Sandrine 4C	29 ans	1 an	Célibataire, un enfant	Employée dans l'administration	Banlieue Parisienne	Martiniquaise

Tableau des participants du focus groupe

Prénom	Age	Durée au naturel	Situation familiale	Profession	Lieux de résidence	Origine ethnique
Mina	22 ans	5 ans	Fiancé	Etudiante en comptabilité	Paris	Malienne
Gouessa	28 ans	1 an	Célibataire	doctorante	Banlieue Parisienne	Sénégalaise
Mariame	23 ans	1 an	Mariée	Conseillère en assurance	Paris	Malienne
Kadi	26 ans	5 ans	Célibataire	Etudiante en langue	Paris	Guinéenne
Isabelle	25 ans	3 ans	Célibataire	Agent administratif	Banlieue Parisienne	Malienne

Partie 1 : Le cheveu et ses représentations sociales

Mémoire DIAGOURAGA Siga

Introduction

Selon Jodelet « *Les représentations sociales sont des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres qui, orientent et organisent les conduites et les communications sociales* »⁸. La définition de Moscovici se rapproche un peu plus de celle de Durkheim, pour lui « *les représentations sont des formes de savoir naïf, destinées à organiser, les conduites et orienter les communications* ».⁹ Quelles sont donc les représentations qu'il y a autour du cheveu pour mes enquêtées ?

De façon commune et simple le cheveu est « *un poil qui recouvre la tête des humains* »¹⁰. Il s'agit donc d'un **poil particulier** auquel on donne une appellation qui lui est propre et que l'on retrouve seulement chez les humains. D'après cette définition on ne peut parler de cheveux pour les animaux, bien qu'ils aient également des poils pouvant recouvrir leur tête. De cette façon je suppose que le cheveu **est porteur de sens pour les individus en fonction du contexte historique et sociétale**. Cette partie portant sur la perception du cheveu est essentielle pour la suite de notre analyse. Il s'agit d'énoncer ce que représente le cheveu pour nos intervenants et en particulier ce qu'est le cheveu féminin, lisse et le cheveu crépu et/ou bouclé. Mon étude porte sur le retour aux cheveux naturels chez les femmes noires, il me paraît donc essentiel, avant de décrire et d'analyser le parcours capillaire de ces femmes, d'établir avant tout quelles **sont les différentes perceptions** qu'elles ont du cheveu. A quoi est-ce qu'elles le renvoient ? Quels sont leurs rôles, quelles sont leurs symboliques. Le cheveu, symbole de féminité.

Les femmes interrogées donnent au cheveu une valeur particulièrement importante dans la mesure où il est le symbole de leur féminité, il s'agit d'un élément qui leur est intrinsèque, et qui leur permet de se définir en tant que femmes et de se distinguer des hommes.

« *Ça fait partie de la féminité, [...] ça fait partie de son entité* » (Paméla). « *Disons que la symbolique des cheveux est très forte pour une femme c'est le 1^{er} signe de sa féminité* » (Audrey)

« *C'est ce qui nous distingue des hommes* » (Elcee)

⁸ D. Jodelet (1984). *Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie*. PUF

⁹ S. Moscovici. (1984). *Le domaine de la psychologie sociale*. PUF.

¹⁰ Le petit robert

Pour certaines il existe une spécificité symbolique propre aux cultures africaines :

- Le cheveu symbolise une richesse **personnelle et naturelle** mais qui me semble également valable pour les sociétés non africaines.¹¹

« Dans les sociétés africaines oui, c'est beaucoup plus les femmes qui donnent de l'importance aux cheveux parce que c'est notre première valeur, parce que ce sont nos cheveux, les bijoux c'est des choses qu'on rajoute, mais les cheveux c'est sa valeur, c'est un ornement naturel » (Audrey)

- Une symbolique **sociale importante** : *« En Afrique [...] une femme qui a une belle chevelure c'est une femme qui sera très fertile. » (Paméla)*. D'autant plus qu'il s'agit souvent de sociétés où la femme existe socialement par le biais de son statut de mère et d'épouse¹².

D'où l'importance de **la longueur**, que l'on retrouve à toutes les étapes du cycle de vies (de l'enfance à la vie d'adulte).

« J'aurais pas voulu être chauve, comme je l'ai déjà dit je kiffe la longueur le pire du pire pour moi c'était d'être chauve » (Goundo)

« La longueur ouais c'était super important » (Fatou)

Je pense que l'importance de la longueur est fortement liée à la symbolique de la féminité. Autrement dit le cheveu représente certes la féminité chez la femme, mais ce qui représente réellement cette féminité c'est sa longueur. *« La longueur c'est toujours signe de féminité » (Fatou)*. Dans l'imaginaire social, du moins occidentale, une coupe de cheveux courte renvoi de façon quasi automatique à une coupe masculine, *a contrario* le cheveu long renvoi à la féminité.¹³

A cela s'ajoute que pour ces femmes, le cheveu semble également être **un critère de beauté** et un atout de séduction important.

« Une femme sans cheveux c'est moche » (Elcee)

« Je me trouvais pas belle avec les cheveux court » (Paméla)

¹¹ J. Sméralda (2005). *Peau noire, cheveu crépu : l'histoire d'une aliénation*. Jasor

¹² J. Sméralda (2005). *Peau noire, cheveu crépu : l'histoire d'une aliénation*. Jasor

¹³ J.Lefevre Gavre (2012). Mémoire sous la direction de D. Desjeux : Regard lesbien sur l'hétéro sexisme discussion sur le genre

« Le cheveu, ça représente la beauté même pour les hommes, un homme la première chose qu'il remarque c'est les cheveux, alors qu'une femme ne regarde pas un homme en disant ou qu'est-ce qu'il a de beau cheveux ou il a de belles boucles. » (Audrey)

« Les cheveux c'est un moyen de séduction » (Fatou)

« Le cheveu en général c'est un atout de séduction, quand il est beau, ça peut embellir une personne parfois » (Mariama)

A travers les phrases d'Elcee et de Paméla on remarque que là aussi la longueur prend une place tout aussi importante, on sous-entend qu'une femme est laide par l'absence de cheveux. L'idée que le cheveu est un atout de séduction est également une représentation qui n'est pas propre aux femmes interrogées. En effet, selon B. Lançon et M.H Delavaud-Roux les hommes attribueraient clairement une connotation érotique à la chevelure féminine, on retrouve d'ailleurs par le biais de la littérature française l'existence d'un fétichisme du cheveu (ex : La Chevelure de Maupassant). La mythologie grecque véhicule particulièrement cette image de séduction de la chevelure, en effet les déesses sont généralement représentées nues enveloppées dans leur long cheveu.¹⁴



On peut donc supposer que c'est pour toutes ces raisons que le cheveu renvoi également à des aspects plus pratiques et concrets tels que :

- **La coiffure :**

« Pour moi c'est la base de tout, si je ne suis pas coiffée je suis déprimée. C'est la féminité, c'est une façon de prendre soin de soi et d'être bien dans sa peau. C'est aussi changer de style, c'est divers. C'est une façon de se mettre en valeur, comme le maquillage ». (Focus groupe)

« Tout cheveu mis en valeur par une coiffure est un beau cheveu » (Fatou)

« Sur la tête d'une fille c'est important, la coiffure fait beaucoup de choses sur une fille » (Adama)

- **Les soins :**

¹⁴ B. Lançon et M.H Delavaud-Roux, (2011), *Anthropologie, mythologies et histoires de la chevelure et de la pilosité*. Harmattan.

« Si je vous dit cheveu, ça vous fait penser à quoi ? Peigne, soin, crème, shampooing »
(Focus)

« Si le cheveu est bien entretenu, j'dirais que c'est beau mais si c'est moche, quand je dis moche ça veut dire que c'est mal entretenu, ça se voit que le cheveu est pas soigné, il est terne, cassant, sale, j'trouverais ça aussi moche » (Fatou)

« Un beau cheveu c'est un cheveu soigné et un cheveu moche c'est un cheveu sec, bizarre, ternes » (Kadija)

Les notions de coiffure et de soins sont toutes deux étroitement liées. Il s'agit pour ces femmes d'une stratégie de mettre en valeur leurs cheveux, qui comme nous l'avons vu sont des atouts de séduction. Ainsi la coiffure et le soin permettent de rendre optimale la capacité séductrice du cheveu par son embellissement. Ceci pourrait expliquer la raison pour laquelle il s'agit de pratiques considérées comme très féminines, notamment pour la coiffure, « Pour la coiffure, on a un rapport plus profond avec la coiffure par rapport aux hommes » (focus groupe).

On perçoit également que **les notions de coiffures et de soins sont fortement liées à la notion de beauté et donc a contrario la notion de malsain à celle de laideur**. Un beau cheveu serait donc un cheveu sain, « un cheveu en bonne santé » (Sandrine), c'est-à-dire soigné et coiffé, tandis qu'un cheveu laid serait un « cheveu malade » négligé et non coiffé donc non séducteur.

On note aussi, que pour certaines de nos enquêtées l'état du cheveu **reflète l'état d'esprit ou l'humeur d'un individu**, il permettrait une « lecture ouverte » de celui-ci « Les cheveux ça peut être un atout [...] si tu veux t'exprimer, ça reflète bien ton état »

I. Le cheveu, reflet d'une identité ethnique et culturelle.

J'ai pu observer que de façon générale on décrit un cheveu en fonction de **sa texture, de sa couleur ou encore de sa longueur**. Il s'agit à mon sens d'une description que l'on peut qualifier de simplifiée et de conventionnelle, que je retrouve également de façon spontanée chez les enquêtées « coiffure, long, texture, bouclé » (Focus groupe)

Néanmoins lorsqu'on analyse leur discours de façon plus approfondie on peut observer que le cheveu, en particulier sa texture, renvoie à une **origine ethnique et à une couleur de peau**.

Ainsi, pour elles, le cheveu n'est pas seulement une partie du corps, symbole de féminité mais il reflète aussi une **identité**, il s'agit d'un moyen de **distinction ethnique**.

- La première distinction se fait entre **les noirs et tous les autres**:

« *Tous ceux qui n'étaient pas Africain, noirs qui n'avaient pas les cheveux crépus, les Arabes, les Asiatiques, les blancs* » (Goundo)

« *Les blancs ont les cheveux raides, ça leur va, et les noirs sont nés avec les cheveux frisés* » (Audrey)

- Puis il y a une distinction qui se fait à un second niveau: **entre les noirs et les métisses** :

« *Le crépu, c'est vraiment celui des esclaves ça représente mon identité, alors que bouclé, frisé c'est plus du métissage, c'est 100% noir le cheveux crépu* » (Sandrine)

« *Les cheveux crépus sont un symbole de la négritude.* » (Elcee)

« *Le cheveu crépu c'est mon cheveu, celui avec lequel je suis née, celui que ma mère m'a transmis, celui que ma grand-mère a transmis à ma mère* ». (Hadia)

Ainsi, pour elles, le cheveu est porteur **d'histoire, il est le symbole d'un héritage familial et historique**, il symbolise également qui elles sont. Au cours de mon terrain j'ai eu le sentiment que le cheveu est un symbole de distinction ethnique très importante, j'ai le sentiment qu'elle est même plus importante que la couleur de la peau. Il s'agit d'une sensation qui m'avait déjà frappé lors de l'étude portant sur l'utilisation des produits éclaircissants. En effet, pour mes enquêtées de l'année dernière, avoir un teint clair ou foncé ne faisait pas forcément de toi une « vraie Africaine » ou une « vraie noire », par « vraie » elles entendaient soit le fait de ne pas être issue d'un métissage ou alors par un comportement. Une « vraie » serait une fille qui se comporterait d'une façon proche de la culture afro descendante. Il s'agit d'un avis que partage Y. Le Bihan, en effet pour lui la couleur de peau noire ne peut renvoyer spécifiquement à la population afro descendante dans la mesure où d'autres populations sont noires, tels que les indiens. Certes la couleur de peau est un critère important de la catégorisation raciale mais il doit être pris en compte avec d'autres traits du visage : le nez, la bouche ou les cheveux.¹⁵

¹⁵ Y. Le Bihan. (2011) *Femme noire en image : racisme et sexisme dans la presse française actuelle*. Hermann

Cette distinction des cheveux s'accompagne **d'une hiérarchie esthétique**. Selon ces femmes il existerait des cheveux considérés comme plus acceptable esthétiquement dans la société que d'autres.

« Ouais de les avoir lisse, lisse c'était ce qui est beau » (Fatou)

« On trouve beaucoup plus joli les cheveux bouclés que les cheveux crépus » (Sandrine)

« Pour être belle et noire faut être claire et cheveux lissés et bouclés, une foncée et crépue elles sont pas intéressantes » (Paméla)

On peut constater que pour ces femmes la notion de « beaux cheveux » est différente en fonction du point de vue qu'elles adoptent. Lorsqu'il s'agit de leur point de vue personnel, visible à travers le « je », **la beauté du cheveu est associée à la notion de sain**. Toutefois, lorsqu'elle évoque un point de vue qui leur semble général, celui de la société, la notion de « beau cheveu » n'est plus associée au soin qu'on y porte mais à **sa texture**, le plus beau cheveu est lisse, puis ensuite bouclé et enfin crépu. On peut donc supposer que cette hiérarchie esthétique vue à travers le cheveu correspond également à une hiérarchie **esthétique ethnique**. En effet comme je l'ai expliqué, pour ces femmes la texture du cheveu renvoie à l'origine ethnique. Ainsi pour être perçu comme une belle femme dans la société il faudrait selon elles, être « non africain, non noire » aux cheveux lisses, puis métisse aux cheveux bouclés et enfin les Africains noires aux cheveux crépus. On peut donc supposer que pour ces femmes **il y aurait une domination « socio-esthétique »** du cheveu qui renvoi indirectement à celle de la couleur de peau. Selon Juliette Sméralda, il s'agit d'une domination qui a vu le jour durant l'esclavage et plus particulièrement aux Etats-Unis. Selon la sociologue le rapport qu'avaient les noirs vis-à-vis de leur corps a considérablement changé, notamment vis-à-vis de leur couleur de peau et de la texture de leur cheveu. L'esclavage aurait permis une domination « socio-esthétique » de couleur de peau et de cheveu. Dans les représentations, l'homme blanc aux cheveux lisses se trouvait en haut de l'échelle sociale et il était considéré comme étant beau. A contrario le noir se trouvait tout en bas de l'échelle sociale et ses traits négroïdes étaient considérés comme laids. Entre les deux se trouvaient les métisses, plus leur teint était claire et moins leur cheveux étaient crépus moins ils étaient bas dans l'échelle sociale et moins ils étaient considérés comme laids. (Ex : les esclaves à la peau claire était choisis par les maîtres pour leur teint à être des domestiques de la maison, rôle plus apprécié et considéré comme plus noble qu'esclave des champs). **On peut donc constater que la domination esthétique entraîne une domination sociale.**

Aujourd'hui, les femmes interrogées perçoivent cette domination à travers différents aspects de leur vie quotidienne:

- A travers **les médias**

« *La beauté caucasienne est celle qui est le mieux représentée à la télé* » (Fatou)

« *Quand tu regardais les séries américaines elles avaient toutes les cheveux lisses, c'est celle qui était moche, celle que les mecs ne draguaient pas, la rigolote de service* » (Estelle)

« *A la télé, il n'y a que des pubs pour lisser les cheveux, je pense que c'est l'image de la télé, qu'il faut rentrer dans cette case* » (Focus groupe)

« *Avant la femme noire lambda c'était pas très valorisant, c'était celle qui s'éclaircissait la peau, celle qui se faisait tromper par son mari, dans les magazines Amina et en terme de beauté c'était soi défrisage, mèches ou crèmes pour s'éclaircir, c'était les trois pubs auquel on avait le droit spécifique aux femmes noires et automatiquement les femmes que l'on présentait entraient dans cette catégorie, peau claire, cheveux lisses* » (Goundo)

- Ce qu'elles **entendent ou ont entendu** vis-à-vis du cheveu crépus ou bouclés :

« *Le plus difficile à coiffer c'est le crépu* » (Sandrine)

« *L'afro ça fait fofolle, pas discret* » (Sophie)

« *On pense que le cheveu crépu ne pousse pas* » (Hadia) → Donc contraire à la féminité

- **Les professionnels de la coiffure.**

« *La première chose que la coiffeuse te dit c'est qu'il faut te défriser les cheveux sinon elle peut rien faire* » (Maholo)

« *Quand j'ai enlevé mon foulard chez Koffi, il m'a dit là il faut faire quelque chose. Pour lui c'était horrible les cheveux crépus* » (Mariama)

Ainsi pour elles il y aurait une perception négative du cheveu crépu ou bouclé dans la société mais qui ne s'expliquerait pas par l'esclavage qui n'existe plus mais par les images combinées de ce cheveu et de la femme noire aux cheveux crépus véhiculées dans les médias et par une mauvaise connaissance de ce cheveu par les différents acteurs de la société. Selon Juliette Sméralda **la société établit des normes et des valeurs d'expressions et d'ornements corporelles** qui sont généralement celles des classes privilégiées. « *Dans toutes les sociétés, les soins du corps sont régis par des codes stricts définissant ce que doit être l'apparence d'un individu dans un groupe donné selon son statut, son âge et son sexe [...] ne pas posséder*

les signes requis expose à la désapprobation générale.» Toutes ces normes et ces codes sont **véhiculés par les médias** ; ils visent à modifier les comportements des individus par la force de persuasion. Toujours selon la sociologue nous pouvons observer dans les médias à destination de la femme noire de nombreuses publicités vantant les mérites de crèmes éclaircissantes ; elle note d'ailleurs que les mannequins noires sont très claires de peau, le cheveu lisse et les yeux claires, ce qui les rapprochent bien plus des femmes du type caucasien que des femmes noires. Ainsi le message qui serait délivré est le suivant : *« la (nouvelle) femme noire, la femme noire moderne n'est pas noire de peau. C'est donc faire preuve d'indécence que de continuer à afficher les attributs de la négrité que sont sa peau noire et ses cheveux crépus »*¹⁶

Conclusion

Nous avons pu voir que pour les femmes interrogées le cheveu est une partie du corps importante dans la mesure où il est porteur de sens. Le premier, le plus évident selon elles, est celui de la féminité. Ainsi, le cheveu est avant tout propre à la femme et à sa capacité de séduction, il se doit donc d'être beau, soigné, coiffé et long. Dans un second temps et de façon moins évidente pour les personnes interviewées, le cheveu est également marqueur d'une identité. De par sa nature, il renverrait à une origine et à une histoire commune, de sorte qu'il serait à la base d'une distinction sociale qui entraînerait une domination sociale. Une distinction que l'on peut supposer être plus importante que celle de la couleur de peau. En effet, comme expliqué plus haut dans l'analyse, le cheveu crépu, qui renvoie aux traits négroïdes, ne correspondrait pas aux standards de beauté actuels en France. Toujours selon les enquêtées, cela serait visible au quotidien à travers les discours véhiculés par les médias, les professionnels de la coiffure ou par l'entourage. Quelles sont les stratégies mises en place par ces femmes pour se défaire ou pour se soumettre, à travers leur parcours capillaire à cette domination sociale ? C'est ce que nous allons étudier dans la suite de notre analyse.

¹⁶ J. Sméralda (2005). *Peau noire, cheveu crépu : l'histoire d'une aliénation*. Jasor

**Partie 2 : L'enfance, la crainte du cheveu
crépu ou le fantasme du cheveu lisse.**

Mémoire DIAGOURAGA SIGA Siga

Introduction

Cette partie, comme expliqué dans la méthodologie, est consacrée à la période de l'école primaire, lors de laquelle les sujets étaient âgés d'environ 6 à 10 ans.

Il s'agit ici de comprendre et d'analyser **les pratiques et les représentations autour du cheveu crépu et du cheveu lisse durant l'enfance**. Ce chapitre est divisé en deux volets. Le premier offre des pistes pour comprendre comment serait **né le rejet du cheveu crépu** au profit d'un cheveu rendu lisse par le biais de la pratique du soin et de la coiffure du cheveu crépu à cette période de la vie. Naturellement, ces pratiques sont à mettre en parallèle avec **les perceptions** que les enfants pouvaient avoir vis-à-vis du cheveu lisse et crépu. Le second volet, propose d'analyser et de comprendre **les stratégies utilisées** pour se débarrasser du cheveu crépu et obtenir un cheveu lisse, notamment par la pratique du défrisage.

Ainsi ; à travers ce chapitre nous allons pouvoir **étudier comment est née la volonté de se conformer** à un groupe dominant et de référence et qu'elles sont les stratégies mises en place pour se conformer à ce groupe?

I. Pratique autour de la coiffure du cheveu durant l'enfance.

A. Une pratique contraignante et douloureuse

Lorsqu'on évoque le soin et la coiffure du cheveu durant l'enfance, **très peu de souvenirs positifs** viennent à l'esprit de ces femmes. Pour elles, il s'agit en premier lieu d'une pratique qu'elles jugent avant tout contraignante et douloureuse comme le révèlent les différents témoignages :

- Elles jugeaient qu'il s'agissait d'une pratique longue et **ennuyeuse**
 - « *C'était long* » (Goundo)
 - « *C'était nul, c'était chiant on pouvait rien faire* » (Kadija)
 - « *C'était long, c'était relou* » (Adama)
 - « *Ça prenait une demi-journée facile* » (Mariama)

Pour tenter de faire passer le temps et de rendre le moment plus agréable, diverses possibilités s'offraient à elles :

- « *Pendant ce temps je regardais la télé...la coiffure prend du temps, alors on met un long film pour faire passer le temps* » (Hadiaratou)
- « *Je pouvais rien faire, j'écoutais les conversations* » (Adama)
- « *Je regardais la télé, ou je jouais à la poupée* » (Sandrine)

« Je regardais la télé ou je rêvassais, tu t'occupes pas, j'avais pas la possibilité de bouger » (Goundo)

« Quand je me coiffe, je regarde la télé, je parle avec personne et je joue avec rien du tout » (petite fille de 8 ans)

Mais ce n'était pas forcément le cas de la coiffeuse qui avait la possibilité en plus de coiffer, de vaquer à d'autres occupations :

« Ma mère, elle discutait » (Paméla)

« Elle discutait avec les gens autour, parfois elle faisait même la cuisine » (Fatou)

« Elle discutait avec sa coéponse ou elle cuisinait » (Goundo)

« Y'avait sa mère à côté et elles discutaient de choses et d'autres » (Estelle)

Ainsi on peut constater que pour la jeune fille le temps peut paraître plus long car contrairement à la coiffeuse, dans sa situation, il n'y a **aucune interaction sociale** avec un tiers ni aucune possibilité de mobilité. Il n'y a pas d'échange entre celle qui se fait coiffer et la coiffeuse. On a le sentiment qu'elles se doivent d'être aussi discrète que possible et d'accepter la situation. Toutefois on peut noter qu'il s'agit d'une situation que l'on retrouve beaucoup lorsque que la coiffeuse est un membre extérieur à la famille. Ici par famille, j'entends la famille nucléaire, c'est-à-dire les parents et l'ensemble de leurs enfants. Lorsqu'il s'agit d'un membre de la famille nucléaire, en particulier la sœur, la relation entre la coiffeuse et la coiffée peut être différente. On n'est plus dans une relation purement formelle « y'avait vraiment pas d'échange, j'étais vraiment là juste pour me **faire coiffer** » (Fatou) mais dans une relation **plus (ou même sans le plus, ça évite la répétition) intime**:

« Pour moi c'était un moment d'intimité avec ma sœur » (focus groupe)

« Pour la durée ça me faisait rien parce que je discutais avec ma sœur ou alors je regardais la télé et cette sœur je la voyais pas souvent donc on discutait. » (Audrey)

Néanmoins tout ceci n'empêchait pas la **douleur physique** qu'elles pouvaient ressentir, une douleur dû à :

- **Une immobilité** physique pouvant entrainer des fourmis voir des torticolis :

« J'avais des « picotis » aux fesses » (focus groupe)

« J'ai toujours eu peur, j'avais mal, je pleurais » (Adama)

« J'avais mal aux fesses » (Goundo)

- Une angoisse que l'on associe aussi aux **techniques de coiffure** :

« Ça tirait elle faisait les finitions avec du feu, j'étais crispée parce que j'avais peur qu'elle me brûle ». (Goundo)

« On partait chez la coiffeuse, on pleurait, elle avait la main assez lourde, elle tirait les cheveux, elle brûlait pour que ça tienne, elle prenait un bout de tissu qu'elle brûlait et qu'elle passait sur notre cuir chevelu et pour brûler les peaux mortes » (Fatou)

« Les séances de coiffures commençaient en pleurs, c'était des tresses collées ou bien des nattes où elle me brûlait le bout » (Elcee)

Ces techniques ont toutes pour point commun l'utilisation du feu (une allumette ou un briquet), on peut donc supposer qu'il y a cette crainte de la jeune fille de brûler vive ou tout simplement de perdre ses cheveux. A cela s'ajoute le fait qu'il n'y a pas, sauf dans le cas où la coiffeuse appartient à la famille, de relation personnelle qui se construit entre l'enfant et sa coiffeuse, ainsi le lien de confiance n'existerait pas ou alors que très peu. Mais il s'agit d'une douleur qui est surtout associé au moment particulier du **démêlage du cheveu, avec comme souvenir, un objet emblématique qui est le peigne.**

« C'était douloureux, on utilisait des peignes pour cheveux lisses c'était pas adapté à nos cheveux, ma mère tirait comme un folle pour démêler ma touffe » (Sandrine)

« Le brossage était difficile, ça faisait mal, ça tirait un peu, le peigne passe et on tire donc ça démêle les nœuds direct, t'avais un nœud et on tirait d'un coup sec. » (Goundo)

« Ce qui me faisait mal c'est quand elle passait le peigne dans mes cheveux, c'était comme un mur » (Elcee)

« Moi je pleure, j'ai mal et j'entends le bruit du peigne » (Focus groupe)

A travers ces différents verbatim on peut constater qu'au moment du démêlage il n'y a aucun geste de douceur pour tenter de rendre la chose plus agréable. Au contraire à travers le mot « tirait » on a une image de violence, d'un cheveu qu'on arrache. La récurrence du mot peigne ici, montre l'importance que les enquêtées accordent à cet objet. Une importance que Juliette Sméralda relève également dans les sociétés africaines pré-esclavagiste, cette dernière avance l'idée d'une place très importante accordée au peigne du fait qu'il était l'instrument qui permettait le démêlage et le coiffage du cheveu crépu. Le peigne n'était jamais sujet au troc, il s'agissait d'un objet strictement personnel et décoré en fonction des goûts de chacun. ¶

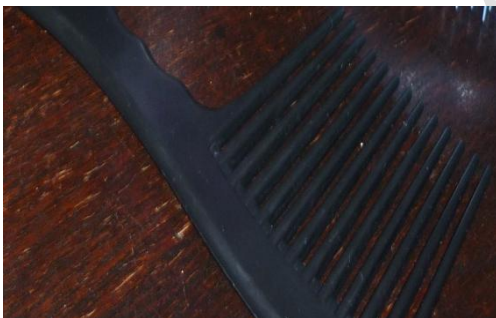
C'était un objet chargé d'une valeur sentimentale et que l'on appréciait¹⁷. Or à travers ces témoignages, certes, le peigne sert au démêlage du cheveu, mais contrairement aux sociétés africaines pré-esclavagistes, le peigne n'est pas aussi apprécié. Pour mes enquêtées, il est synonyme **de douleur**.

« *On utilisait des peignes pour cheveux lisse c'était pas adapté à nos cheveux,* » avec cette citation j'illustre la pensée de nombreuses femmes et pas seulement celle de Sandrine. En effet au cours de mes diverses conversations, que ce soit dans un cadre personnel ou pour la réalisation du mémoire, « **le peigne non adapté à nos cheveux** » ou « *le peigne pour cheveu lisse* » est un souvenir récurrent, et il était jugé comme **responsable de la douleur** éprouvée lors du démêlage du cheveu. Le peigne pour cheveu lisse est un peigne à dents fines et très resserrées, qui n'est pas forcément adapté au démêlage du cheveu crépu qui est un cheveu dense et sec¹⁸.



Peigne pour cheveux lisses

D'ailleurs par la suite, les intervenantes ont toutes abandonnée l'utilisation de cet instrument au profit d'un peigne dit « afro », aux dents beaucoup plus larges, se rapprochant beaucoup plus des peignes qu'on utilisait dans les sociétés africaines pré-esclavagistes.



Peigne utilisé par Mariama



Peigne artisanal

Certaines avaient le sentiment de vivre cette séance de coiffure désagréable par deux fois : pendant l'élaboration de la coiffure puis lorsque celle-ci était défaire.

« *C'est ma mère qui défaisait ma tête, ça prenait du temps, autant de temps que pour se coiffer* » (Goundo)

¹⁷ J. Sméralda (2005). *Peau noire, cheveu crépu : l'histoire d'une aliénation*. Jasor

¹⁸ P. De Bailleul (1983) *Avoir de beaux cheveux*, Solar,

« Pour les enlever (des rajouts) c'était l'enfer, c'était long à enlever, y'en avait beaucoup, holalala, après les avoir enlevés, j'avais l'impression de me faire coiffer deux fois, ça a pris une heure je pense » (Sandrine)

Ce sentiment de déplaisir n'était pas un fait exclusif aux enfants, mais il était selon elles **partagée par la coiffeuse**, en particulier quand il s'agit de la mère :

« Même pour elles, nos mères, c'était un moment difficile, c'était une corvée » (focus groupe)

Toutefois, on suppose que chez la coiffeuse ce sentiment semble naître dès l'instant où la fille qu'elle coiffe a le cheveu particulièrement **crépu et court**. Au contraire, lorsqu'elle coiffe un cheveu long et moins crépu, elle en éprouve du plaisir.

« J'avais les cheveux long....elle me coiffait vraiment avec amour... ils m'arrivaient au milieu du dos » (Paméla)

« C'est ma mère qui s'occupait de mes cheveux, ils étaient crépus, longs et beaux...Elle passait moins de temps sur les cheveux de ma sœur parce que ma sœur avait moins de cheveux, c'est à dire plus court et plus fins... ils m'arrivaient aux épaules » Mariama

Ainsi, on prendrait plus de **plaisir à manipuler le cheveu lorsque que ce dernier se rapproche de l'idéal féminin**, c'est-à-dire lorsqu'il est long. A contrario, lorsque que ce dernier est perçu comme étant court cela s'apparente à une corvée.

En plus de la douleur physique qu'entraîne la coiffure, cela s'accompagne d'une **pression psychologique**. En effet, le cheveu est sujet à de nombreux commentaires venant de l'entourage, ces commentaires **ayant** généralement lieu au moment de la coiffure.

« J'entendais : «ils sont long tes cheveux, ils sont beaux », (Adama)

« Par rapport au voisin ma grand-mère ne les trouvait pas long » (Sandrine)

« Les commentaires que j'entendais c'était que mes cheveux étaient brunés, que ma sœur avait de plus beaux cheveux que moi, que j'avais les cheveux de ma mère, que j'avais des cheveux de noirs. C'était la famille du côté de mon père qui disait ça » (les deux parents sont antillais) (Elcee)

« Les gens de la famille me disaient que j'avais beaucoup de cheveux, qu'ils auraient voulu avoir les mêmes, qu'ils étaient longs. J'étais contente d'entendre ça, cela m'aidait à supporter la souffrance du coiffage. » (Hadiaratou)

« Ma mère qui disait c'est peut-être elle (la sœur) qui avait les cheveux plus long. Ma sœur avait les cheveux les plus long, avec une bonne nature de cheveux c'était les plus facile à coiffer » (Fatou)

On peut observer que lorsque le commentaire est négatif, le cheveu de la jeune fille est comparé à d'autres cheveux, et ce qu'on reproche au cheveu c'est **son manque de longueur mais aussi sa nature**. Néanmoins lorsque le commentaire vis-à-vis du cheveu est positif cela est dû exclusivement à sa longueur et non pas à cause de sa nature, mis à part pour Fatou, « bonne nature, plus facile à coiffer ». Par bonne nature, elle entend un « cheveu détendu, souple ». Or il s'avère que les cheveux de mes enquêtées, lorsqu'ils ne sont pas traités, ne sont pas souples. Les coiffeuses font appel à différentes techniques pour rendre le cheveu souple voir lisse, que nous évoquerons plus bas dans le texte.

Certains des commentaires positifs ou négatifs provenaient de membres extérieurs à la famille et non issus de la communauté noire. Ces commentaires sont généralement faits vis-à-vis de **la coiffure** à proprement parler.

« Je me souviens qu'ils se moquaient de mes tresses au fil mais étaient fascinés par les nattes collées » (Hadiaratou)

« Mes camarades les noirs y'avait pas de soucis parce que on se coiffait toutes pareil. Par contre les blancs c'était souvent des moqueries, ta coiffure on dirait des pattes d'araignée des trucs dans le genre. » (Paméla)

« Ho le joli petit pompon, ça venait des blancs. C'était pas insultant, mais rabaissant c'est le sentiment que j'avais, ça venait d'adultes et d'enfants de mon âge. » (Goundo)

Les moqueries provenaient donc de personnes dites « blanches » et non pas de « noires ». A travers ces différents verbatims on peut noter que toutes les jeunes filles de leur âges et noires avaient le même type de coiffure. Ainsi elles étaient similaires à leur groupe d'appartenance, mais leurs types de coiffures étaient différents de celles du groupe auquel elles aspiraient, celui de leurs camarades de jeu, qui était constitué en grande partie de blancs. **La coiffure jouait donc le rôle de critère d'appartenance, mais aussi de distinction, voire d'exclusion.**

Ainsi, à travers **ces vécus** on peut voir comment pourrait être née cette distinction entre bons et mauvais cheveux dans leur imaginaire :

On peut voir à travers ces vécus comment cette distinction entre bon et mauvais cheveu serait née dans leur imaginaire :

- (Le moment) La séance de coiffure n'est pas **un moment de plaisir** pour les enfants qu'elles étaient, mais au contraire une corvée et un moment difficile, cela de façon plus ou moins accentuée en fonction du cheveu de la jeune fille. En effet, en fonction de la nature du cheveu et de sa longueur on a pu constater que la coiffeuse prenait plus ou moins de plaisir à coiffer.
- A cela s'ajoutent **les commentaires désagréables** qu'elles ont pu entendre, notamment pour celles qui avaient les cheveux plus crépus et plus courts que d'autres membres de leur entourage.
- De plus, les coiffures qu'elles faisaient étaient **sujettes à moquerie** de la part du groupe dominant dans la société.

Ainsi leurs cheveux étaient **source de contrainte et de douleur**. On peut supposer qu'avec la douleur ressentie au moment du coiffage et des commentaires négatifs ou positifs, la jeune fille a pu consciemment ou non établir une hiérarchie de ce qu'était un bon ou un mauvais cheveu. Avec au sommet un cheveu long, souple et détendu avec un démêlage agréable et tout en bas de la hiérarchie, un cheveu court et dur au démêlage douloureux. La sociologue Juliette Sméralda partage également ce point de vue « *la femme noire est souvent en situation de blocage émotionnel face à ses cheveux. Ce blocage trouve son origine dans l'enfance, pendant laquelle il lui a été constamment répété ou montré que le cheveu crépu était un signe dévalorisant, privé de toute beauté et difficile à coiffer, alors même que le cheveu lisse lui était invariablement proposé comme modèle de beauté et de traitement facile* »¹⁹ La femme noire n'aurait donc pas appris durant son enfance à aimer et à s'appropriier **leurs cheveux**.

B. Le soin et la coiffure du cheveu : une pratique ritualisée

On peut appeler **rituel** la pratique autour de la coiffure et du soin du cheveu durant l'enfance car il s'agit de gestes effectués dans un ordre précis et de façon répétitive permettant ainsi la ritualisation et l'intériorisation de ces gestes :

¹⁹ J. Sméralda (2005). *Peau noire, cheveu crépu : l'histoire d'une aliénation*. Jasor

- On s'occupe des cheveux à **un moment précis** :

« Un shampoing une fois ou toute les deux semaine (Audrey)

« Je défaisais mes tresses le vendredi et je me recoiffais dimanche » (Paméla)

« C'était surtout le dimanche » (Focus groupe)

On a le sentiment qu'il s'agit de quelque chose de régulier et d'inscrit dans la gestion de leur temps.

- Dans des **lieux précis** :

« Elle me coiffait au salon ou dans la chambre » (Adama)

« Elle me coiffait dans le salon ou dans le couloir » (Paméla)

« Elle me coiffait au salon » (Kadija)

Le salon est l'un des lieux où s'effectuait le coiffage et cela pour toutes mes enquêtées sans exception, il s'agit d'une pièce de la maison qui appartient à la fois à tout le monde et à personne, c'est la pièce publique d'une maison. Nous reviendrons sur le rôle de cette pièce un peu plus loin dans l'exposé, car elle a pour moi son importance, notamment dans le fait que la jeune fille est totalement exclue dans les prises de décision concernant son cheveu.

- Il s'agit de geste effectué dans **un ordre précis**.

« Elle me faisait le shampoing, elle mettait la crème et elle me coiffait au fil » (Audrey)

« Elle défaisait les tresses, elle me faisait des soins, puis après les tresses au fil, puis le lendemain des tresses » (Paméla)

« Un shampoing et l'application d'une pommade avant le coiffage » (Hadiaratou)

« Toujours coiffait après le shampoing » (Sandrine)

- Avec une coiffure précise pour des **occasions précises et /ou des raisons précises** :

- **La coiffure au fil** est utilisée comme coiffure intermédiaire, elle sert à **détendre** le cheveu crépu afin de le rendre plus facile à coiffer lors de la coiffure définitive. Ou alors, elle sert tout simplement de coiffure de dépannage en attendant de réaliser une « véritable coiffure ».

« Avant les tresses, on faisait des nattes avec les fils, pour détendre les cheveux pour les rendre moins durs » (Sandrine)

« Elle me faisait les tresses avec le fil pour détendre et les nattes collées pour être tranquille. Pour pas avoir à me démêler les cheveux tous les jours (Mariama)

- **Les grosses tresses collées ou tresses plates** : Il s'agit également d'une coiffure intermédiaire en **attendant la réalisation d'une coiffure définitive plus élaborée**. Cette coiffure est généralement réalisée par la mère en attendant que la coiffeuse soit disponible. Contrairement **aux petites nattes avec un modèle** : « couette, coupe oignon, crête de cheval » pour mes enquêtées, il s'agit de coiffure plus élaborée effectuée avec leurs propres cheveux. Ces coiffures pouvaient rester sur la tête de la jeune fille environ un mois voir plus sans qu'on ait besoin de les renouveler.

« Ouais en général c'était rentrée des classes, fête religieuse, (petites nattes) le reste du temps c'était des grosses nattes » (Fatou)

« Je pense que ma mère ne savait pas coiffer comme ça (petite nattes), pour dépanner pour faire deux trois grosses nattes pour pas partir la tête en friche » (Goundo)

Les petites nattes, tout comme **les rajouts, peuvent** être considérées comme étant **des coiffures spéciales**, dans la mesure où elles marquent des **événements**.

« Pour la rentrée des classes on faisait tout le temps des mèches...je sais pas mais pour la rentrée c'était toujours des mèches, toutes les filles dans le quartier faisait des mèches pour la rentrée des classes (Adama)

- **Les cheveux crépus non tressés**, attachés en queue de cheval, **n'était pas une coiffure** ni dans les représentations des enquêtées, ni dans celles des mères, d'ailleurs elles les avaient rarement coiffés de cette façon. « La tête en friche » (Goundo)

« Elle pouvait pas me laisser les cheveux comme ça » (Mariama)

« On restait jamais avec les cheveux lâchés comme ça (Adama)

« Jamais les cheveux libre » (Sandrine)

« Les cheveux comme ça, ça faisait pas beau...Pour la génération de ma mère, le cheveu crépu, soit il est tressé, soit il est défrisé, soit il est caché sous un foulard, il est jamais laissé libre comme ça » (Fatou)

On peut donc supposer que dans leurs représentations d'enfant, **le cheveu crépu n'est pas un cheveu présentable en soi**, ce dernier se devait d'être traité. Il est important de noter que lorsque le cheveu est coiffé (peu importe le type de coiffure cité précédemment) sa nature / texture n'est pas visible.



Figure 1 Ces femmes ont-elle les cheveux crépus, lisses, ondulés ou bouclés ?

Ainsi on peut supposer que **la nature du cheveu devait être cachée** afin que ce dernier soit présentable. En creusant un peu plus on s'aperçoit que celui-ci était sujet à moquerie par les camarades d'école.

« Il m'a dit oh le joli pompon, j'avais la haine, parce que c'étaient mes cheveux et pas un pompon » (Goundo)

« Et une fois je me suis ramenée avec un chignon avec un grosse boule de cheveux, et tous les enfants se sont moqués de moi « ah regarde gros choux ». Ça m'a traumatisée. A midi je suis rentrée chez moi et j'ai dit à ma mère faut que tu me tresses, tu peux pas me laisser comme ça. Elle m'a vite fait des tresses au fil et je retourne à l'école l'après-midi et les enfants ont encore trouvé le moyen de se moquer de moi en disant que j'avais des carottes sur la tête » (Mariama)

- A chaque **étape du soin et de la coiffure, un acteur précis.**

« Ma sœur et ma tante me faisaient des tresses collées, ma mère s'occupait de la pommade »

« Elle (la mère) me faisait que des coiffures au fil et ma sœur prenait le relais pour quand je voulais les mèches. » (Audrey)

« C'est ma mère qui défaisait ma tête, ... «Je pense que ma mère ne savait pas coiffait comme ça (petite nattes), pour dépanner pour faire deux trois grosses nattes Pour les coiffures sophistiqué on allait chez la coiffeuse » (Goundo)

- Des coiffures **plus ou moins appréciées** :

« C'est moi qui demandais les mèches parce que je trouvais ça joli quand on est petite on aime bien avoir les cheveux long... Avec les rajouts je me sentais bien parce que j'étais jeune, c'était un peu pour faire comme les autres filles, on avait les cheveux qui bougent ; tu pouvais les attacher, faire des couettes. Avec mes cheveux c'était pas pareil, ils ne bougeaient pas autant, ils étaient pas aussi long »(Audrey)

« Ça me faisait chier d'avoir toujours des nattes collées...J'aimais bien les lifes, le fait que la coupe utilisait pas de mèches, c'était avec l'effet lâché, ça faisait lisse » (Kadija)

« C'était pas top, pas top dans le sens où je pouvais pas faire les coiffures que je voulais, j'avais pas les coiffures des petites copines, c'était des tresses africaines, des maragnes, de petites tresses » (Goundo)

« On faisait des mèches qu'on mettait à friser dans l'eau, on voit ça sur tout le monde, donc on voulait ça...on était contente, on avait les cheveux plus longs, les petites veulent tout avoir les cheveux longs, on faisait de belle mèches » (Adama)

« Crête de cheval, je détestais » (Fatou)

Certaines d'entre elles, comme nous l'avons vu plus haut, était sujettes à moquerie :

« Moi j'étais dégoutée parce que quand j'étais petite les nattes collés c'était pas à la mode, on me disait « oh les petits champs, on peut mettre des graines » (Focus groupe
« Une fois en primaire, on m'avait traitée de palmier.

« Le fil c'est une coiffure que vous n'aimez pas à cause des moqueries ou parce que c'était pas beau ? - On n'aimait pas mais ça faisait pousser les cheveux mais c'était pas beau » (focus groupe)

On remarque donc que les coiffures non appréciées par les jeunes filles sont celles qui se rapprochent le plus **des coiffures africaines. Les coiffures qu'elles appréciaient étaient au contraire celles correspondant au type de cheveu caucasien.** Il est important de noter ici que ces coiffures, contrairement aux coiffures africaines ne sont pas faites avec le cheveu naturel. En effet les mèches sont des rajouts, c'est-à-dire des cheveux synthétiques ou naturels que l'on ajoute à son cheveu : les lifes sont faites sur cheveux défrisées.

Il est important de noter ici le rôle de la coiffure comme **indicateur de la socialisation**. En effet nous pouvons noter ces filles apprécient considérablement les lisses et les rajouts parce que cela leur permet de ressembler aux autres petites filles. Elles cherchent donc à se conformer aux groupes de pairs, d'autant plus que, durant la période de l'enfance, ces groupes de pairs étaient fortement constitués de personnes de type caucasien :

« *Moi et mon frère on était les seuls noirs dans l'école* » (Mahoulo)

« *J'ai grandi dans le 7ème et il y avait que des blancs on devait être deux noirs dans la classe.* » (Mariama)

« *Mes copines c'étaient des petites françaises* » (Goundo)

« *J'ai pas eu beaucoup de camarades qui n'étaient pas caucasiennes, j'étais entouré d'asiates et de blancs* » (Fatou)

Lorsqu'il ne s'agissait pas d'un entourage de type caucasien, les autres filles africaines utilisaient des rajouts :

« *Les autres filles de ma classe, les filles africaines, à qui on a rajouté des rajouts* » (Kadija)

D'après Mohand Kelil, dans son ouvrage *Sociologie de l'intégration*²⁰, la socialisation est un processus qui se poursuit tout au long de la vie d'un individu, il s'agit **du procédé par lequel un individu adopte les lois, les normes, les règles et les usages d'une société**. Il est important de noter que dans une société il existe divers groupes sociaux ayant chacun ses propres normes et valeurs, l'individu peut donc appartenir à plusieurs groupes sociaux. Le **groupe d'appartenance** qui est son groupe d'origine ethnique, culturelle, familiale et le **groupe de référence** qui est le groupe auquel il aspire. Dans les groupes sociaux auquel l'individu appartient il est sans cesse exposé à **des jugements de conformité** qui ont pour conséquence des remises de peines ou de compliments, des sarcasmes, etc. L'individu met donc en place **des modalités de socialisation**, tels que l'imitation, lui permettant de répondre aux normes du groupe.

Ici le **groupe d'appartenance est la communauté afro descendante**, « les noirs » et le **groupe de référence est le groupe de pairs**, composé essentiellement de caucasienne. Ainsi les fillettes étaient soumises à un jugement esthétique négatif par le biais de moqueries lorsque le cheveu était coiffé en fonction des normes du groupe d'appartenance. Elles

²⁰ M. Khellil, (1997), *Sociologie de l'intégration*, PUF

développaient donc des stratégies capillaires permettant aux cheveux de se rapprocher le plus possible des normes capillaires du groupe de référence, évitant ainsi les brimades et facilitant donc l'intégration à ce groupe. La socialisation de ces jeunes filles passe donc également par le **type de coiffure** en fonction de celle qui est choisie : il y a une adaptation plus ou moins efficace à un environnement social.

Coiffure qui dans l'imaginaire sociale renvoie à l'Afrique



Coiffure au fil /



Grosse nattes collées / plates



Petites tresses collés / plates



Coiffure qui dans l'imaginaire de mes enquêtées se rapprochaient du cheveu caucasien :



Les lifes



Les rajouts

C. Le règne des femmes, l'enfant : un acteur passif

Durant la période de l'enfance les filles interrogées sont **peu actives** vis-à-vis du soin et de la coiffure de leurs cheveux. Il s'agit d'un domaine dont elles **sont exclues**, elles n'ont pas leur mot à dire et ceci bien qu'il s'agisse d'une partie de leur corps.

- Cela débute en **amont même du coiffage**, dès la prise de décision « *Qui décidait de quand tu devais te coiffer ? Ma mère* » (Fatou)
- Au **choix** de la coiffure
« *Et au niveau des coiffures, qu'est ce qui choisissait les coiffures? J'avais pas mon avis dessus. Et t'en pensais quoi ? Rien, on me faisait mes tresses c'est tout* » (Estelle)
« *C'est ma mère qui choisissait la coiffure, on subissait* ». (Focus groupe),
« *Je choisissais pas le modèle de coiffure, c'était selon l'inspiration de la coiffeuse* » (Goundo)

L'enfant est donc exclue du processus de la coiffure et du soin de son cheveu, il y a une **dépossession** d'une partie de son corps au profit de tiers qui sont la mère et / ou la coiffeuse.

A travers ces différents verbatims on peut noter qu'il s'agit d'un fait qui leur semble **normal**, contre lequel elles ne peuvent rien:

- « *J'avais pas vraiment d'avis sur la coiffure, je subissais. Tu sais que t'as pas le choix et c'est comme ça. Tu te fais coiffer parce qu'il le faut* » (Focus groupe)
- « *Me coiffer c'était normal, tu défais tu vas te coiffer point* » (Goundo)

Les expressions « c'est comme ça », « c'est normal » peuvent laisser penser que les femmes interrogées ne se sont pas posé de questions sur la signification et les enjeux à se coiffer, alors qu'il y a bel et bien des **enjeux pratiques** (gain de temps, et éviter de se coiffer tous les jours). On peut supposer qu'il s'agit d'une pratique qui au fil du temps a fini par être intériorisée. **On peut ici mentionner le concept d'habitus de Bourdieu**. Selon ce dernier, l'habitus est l'acquisition de normes, de valeurs, de pratiques, produits de notre apprentissage que l'individu intériorise et cela de façon inconsciente. Les pratiques et valeurs apprises durant la socialisation primaire, donc au sein de la famille, sont les plus durables et les plus décisives. Toutefois il est important de noter que les habitus ne sont pas figés : il y a ce qu'on appelle l'habitus secondaire, qui évolue en fonction de la trajectoire sociale de l'individu.²¹

Il existe donc ce sentiment de **soumission** très fort que l'on retrouve à travers **la situation physique** de chacun au moment même du coiffage :

« Je devais m'asseoir par terre, elle mettait ses jambes devant mes épaules pour pas que je bouge » (Estelle)

« On était assises par terre ou sur un coussin et elle sur le canapé » (Goundo)

« J'étais assise par terre j'avais la tête posé sur ses genoux, et elle était là en train de maintenir, je gigotais » (Fatou)

« J'étais par terre, la tête calée entre les cuisses de ma mère » (Sophie)

« Je m'asseyais sur un tabouret et elle debout derrière moi » (Kadija)

Ainsi on remarque que **la coiffeuse est en hauteur** par rapport à la coiffée, ce qui est normale pour parvenir à coiffer correctement. Par contre, du point de vue de l'enfant il y a cette représentation d'une soumission. Les coiffées évoquent spontanément cette situation, de plus pour certaines d'entre elles il y a un rapport de force dans lequel elles sortent perdantes car elles sont immobilisées par la coiffeuse. Cette soumission est donc éprouvée à la fois par leur exclusion dans le processus de coiffure et du soin, et par la place de chacun au moment de la pratique. Je souhaite également relever le fait que le lieu où se déroule la pratique de la coiffure est le salon, qui est la pièce publique de la maison, aurait peut-être un lien entre le fait que le choix de la coiffure est extérieur à elles, qu'il s'agit d'une discussion public entre la mère et la coiffeuse et le lieu de réalisation, d'autant plus que ce lieu évolue en fonction des cycles de vie.

²¹ P.Bourdieu. (1979) *La distinction : Critique sociale du jugement*. Les éditions de minuit.

Bien que la jeune fille soit exclue de la pratique de la coiffure, il s'agit d'un domaine de réalisation qui reste très proche du **cercle familial**.

« *J'allais chez ma cousine qui me tressait* » (Estelle)

« *Ma sœur me coiffait à la maison* » (Hadiaratou)

« *C'est ma grand-mère et ma tante qui me coiffaient* » (Sandrine)

« *C'est une amie à ma mère qui nous coiffait* » (Fatou)

Pour certaines d'entre elles, la coiffeuse **s'entraînait** sur leurs cheveux :

« *Elles s'entraînaient j'étais une poupée grandeur nature, elles essayaient des coiffures sur ma tête* » (Mahoulo)

« *La coiffeuse a du tester un jour* » (Kadija)

Ceci peut donc renforcer l'idée qu'elles **n'étaient considérées** d'aucune manière dans l'ensemble du processus relatif au soin du cheveu et de la coiffure durant l'enfance.

II. Le fantasme du cheveu lisse

A. Perception autour du cheveu crépu et lisse durant la période de l'enfance.

Nous avons vu précédemment que l'enfant était en partie exclue de la pratique du soin et de la coiffure de son cheveu. Spontanément, les enquêtées expliquent cette mise à distance et la prise en charge exclusive de leurs cheveux par la coiffeuse et la mère par leur jeune âge. Et donc parce qu'elles accordaient peu d'importance à leur apparence physique.

« *Quand on est petit on s'en fout, c'est comme pour les vêtements ta mère elle peut te mettre n'importe quoi t'en a rien à foutre, c'était pareil pour nos cheveux on s'en foutait, c'était pas mon problème* » (Kadija)

« *Quand on est petit on s'arrête pas là-dessus. (Les cheveux)* » (Goundo)

« *Je pense que j'étais pas assez mature pour m'en occuper...je cherchais même pas à m'en occuper* » (Estelle)

Mais lorsqu'on analyse de façon plus profonde les entretiens on peut s'apercevoir que la nature du cheveu est également un élément explicatif qui a son importance:

« Ah crépu, dur à coiffer, difficile à vivre... Le matin tu savais que ta mère avait beau te coiffer, mettre un bon coup de brosse, tu savais que le soir t'avais les cheveux en pétard. Bon c'est vrai que c'est un peu trop de dire dur à coiffer » (Estelle)

« Je trouvais que c'était trop crépu, difficile à coiffer, c'était pas un avantage, la texture... c'était difficile à coiffer, il faut tracer même pour une seule couette il fallait de l'aide pour pouvoir bien tenir la chevelure, avec les cheveux lisses plus facile à toute agripper. » (Sandrine)

« Je les aimais bien mais je les trouvais vraiment trop secs et difficiles à coiffer » (Hadiaratou)

« C'était difficile à coiffer pas comme le cheveu lisse qui était plus facile à coiffer » (Sophie)

On peut donc observer que le cheveu crépu fait peur à l'enfant, c'est un cheveu qui lui paraît indomptable, **mais à aucun moment elles le trouvent laid en soi.** « En plus je les trouvais pas moche mes cheveux » (Mariama) / « je les aimais bien » (Hadiaratou). **Le cheveu lisse, lui, est perçu comme offrant de larges possibilités :**

- Au niveau de la **variabilité** de coiffure et de la facilité de coiffage :

« Si t'avais eu les cheveux lisses, raconte-moi ? »

« Toujours ma sœur qui s'en occupe mais sans que cela ne me fasse souffrir et ils ne nécessitent pas vraiment de soin ». (Hadiaratou)

« Elle les aurait peignés, brossés, doucement sans que ça fasse mal » (Goundo)

« Ils sont plats, lisses, ils tombent, ils sont long, jusqu'à la poitrine, voilà je rentrais mes mains dedans, je peux les ressortir, c'est pas coincé, c'est pas dur, je peux faire ce que je veux avec ». (Estelle)

« Je jalousais les cheveux de type caucasien, plus jolis, plus facile à coiffer » (Fatou)

« A cette époque mon idéal de cheveux c'était d'avoir de beaux et long cheveux lisses, noir facile à coiffé, ils auraient été comme ceux des indiens, beaux, magnifiques, ça aurait été moi et ma mère qui auraient coiffé ces cheveux. » (Sophie)

On peut noter que, dans leurs représentations, le cheveu lisse est un cheveu qui contrairement au cheveu crépu ne serait pas source de douleur et de contrainte. « Elle les aurait peignés, brossés, doucement sans que ça fasse mal » (Goundo). A travers cette verbatim on observe que le cheveu lisse ne suscite **pas de colère ou de violence**, alors que le cheveu crépu était

tiré, arraché. Ce cheveu lisse entrainerait également un changement des acteurs dans la coiffure et le soin qu'on lui apporterait

« *C'est moi qui m'en occuperais* » (Goundo)

« *C'est moi-même qui les aurais coiffés. Toujours lâchés mais une fois de temps en temps une couette* » (Sandrine)

« *Ça aurait été moi et ma mère qui auraient coiffé ces cheveux.* » (Sophie)

On peut donc supposer qu'avec un cheveu lisse, elles auraient fait plus attention à leur apparence ou alors **le cheveu lisse susciterait moins de crainte dans sa manipulation.**

- Un cheveu lisse donnerait également la possibilité d'avoir **les cheveux longs et sains** avec le fantasme du cheveu qui vole au vent :

« *Ouais de les avoir lisses, lisses c'était ce qui est beau* » (Fatou)

« *A l'époque, j'aurais aimé avoir des cheveux doux, longs... ils ne nécessitent pas vraiment de soin* ». (Hadiaratou)

« *Je les lâcherais tout le temps, je laisserais le vent passer dedans.* » / « *Je ferais pas de coiffure même je les lâcherais tout le temps, je laisserais le vent passer dedans. Ils arriveraient au moins au bas du dos, ils auraient été doux... On aurait dit ils sont beau ils sont longs* » (Goundo)

« *Ils sont plats, lisses, ils tombent, ils sont longs, jusqu'à la poitrine,* » (Estelle)

« *A cette époque mon idéal de cheveux c'était d'avoir de beaux et longs cheveux lisses ... beaux, magnifiques, ça aurait été moi et ma mère qui aurait coiffé ces cheveux.* » (Sophie)

Ainsi on peut penser que, dans leur imaginaire de petit fille, **le cheveu lisse ne nécessite pas d'être embelli par une coiffure ou d'être soigné, il se suffit à lui-même, il est donc beau par nature.**

- Il offrirait également la possibilité **de passer inaperçu**, de se fondre dans le groupe de pairs :

« *Oui ç'aurait fait comme **les autres** qui n'étaient pas forcément noirs, des arabes, des blancs qui avaient les cheveux qui tombaient et voilà* » (Estelle).

« *J'aurais aimé avoir les cheveux lisses pour être coiffé comme **tout le monde*** » (Sophie)

« *J'étais pas satisfaite de mes cheveux, je voulais les cheveux des blanches, ce qui m'attirait c'était la longueur.* » (Goundo)

On peut noter que le cheveu lisse était non seulement un moyen de se fondre dans la masse, mais aussi une façon de se **rapprocher physiquement** du type caucasien, qui pour elles, était un de groupe de référence, et donc par conséquent de se distinguer du groupe auquel elles appartenaient, du moins physiquement, les noirs. Derrière ce désir de se conformer au groupe dominant, on peut supposer qu'il y aurait aussi l'expression d'un certain rejet de soi.

« *Je voulais me rapprocher le plus possible du type caucasien* » (Fatou)

« *Après dès que je voyais une fille et que j'avais les cheveux plus long qu'une européenne j'étais contente...Je pense que ça devait être inconscient, peut-être l'idée que les européens sont mieux que nous, je sais pas si à l'époque c'était ce que je pensais. Mais là avec le recul...* » (Audrey)

« *J'étais contente, enfin ils tombaient, ils étaient comme ceux des filles que je voyais sur les boites de défrisants, ils n'étaient pas comme les autres noires qui avaient les cheveux crépus* » (Estelle)

Lorsqu'on cherche à ressembler à un groupe par définition, on cherche alors à s'opposer à un autre groupe. Reprenons l'ouvrage de Bourdieu, *La distinction*, dans lequel il explique que la classe dominante, les bourgeois, se distinguent des autres en se créant une identité qui leur est propre, qui s'impose et les rend légitime au reste de la société.²²

Je pense que l'on peut également parler ici de **mécanisme identitaire et de distinction**. En effet dans l'esprit des femmes interrogées, **l'identité corporelle noire** passe, en plus de la couleur de peau, par le fait d'avoir des cheveux crépus ou très bouclés. Ainsi elles se **distinguent du corps de la classe dominante**, qui est marqué par le port du cheveu lisse ou raide et une couleur de peau blanche. A travers les termes « *ils n'étaient pas comme les autres noires* », « *je voulais les cheveux des blanches* » on voit la volonté **de se distinguer** de la classe noire afin d'obtenir « l'identité capillaire » du groupe dominant.

Ce rejet de soi et cette volonté de ressembler à un modèle qui ne leur correspond pas est dû à l'environnement dans lequel elles ont été **socialisées**, on a pu voir qu'elles étaient entourées

²² P.Bourdieu. (1979) *La distinction : Critique sociale du jugement*. Les éditions de minuit.

d'amies de types caucasiennes mais, parmi les modèles qu'on leur proposait, aucune femme n'avait les cheveux crépus ou bouclés.

« Par rapport à la télé, je mettais un truc sur ma tête, j'imitais les cheveux long, un t-shirt, que je trouvais, ou un châle. C'est la télé et les poupées, je jouais avec les barbies et aucune n'avait les cheveux crépus » (Sandrine)

« On voulait tous ressembler à Hélène (Hélène et les garçons) » (Fatou)

« Elle veut avoir des cheveux lisses pour faire comme à la télé, comme ses poupées » (focus groupe)

« Ma mère, mes tantes et mes trois sœurs avaient les cheveux lisses » (Focus groupe)

« Mes grandes sœurs avaient des cheveux défrisés, ça faisait comme les cheveux des européens, j'ai insisté pour défriser mes cheveux ... La vision qu'on a des noirs de la société. Quand j'étais petite aucun n'avait les cheveux crépus, naturels, et qui les assumait» (Maholo)



Tableau de comparaison sur les perceptions sur le cheveu crépu et le cheveu lisse à l'enfance

Perception autour du cheveu crépu	Perception autour du cheveu lisse
- Le cheveu crépu est un cheveu qui ne pousse pas	- Le cheveu lisse est un cheveu naturellement long, beau et sain
- Le cheveu crépu est un cheveu que l'on doit traiter pour qu'il soit présentable	- Le cheveu lisse est un cheveu qui ne nécessite pas forcément de coiffure
- Le cheveu crépu est un cheveu douloureux et source de contrainte.	- Le cheveu lisse est source de liberté et de plaisir.
- Un cheveu qui nécessite l'intervention d'un tiers pour s'en occuper	- On souhaite s'en occuper soi-même.

B. Stratégie mise en place pour répondre au fantasme du cheveu lisse.

Afin de répondre à cette volonté d'avoir les cheveux lisses, **plusieurs stratégies** s'offraient à elles, la première relève de **l'imagination, à partir de jeux d'enfants** :

« Je mettais un truc sur ma tête, j'imitais les cheveux long, un t-shirt, que je trouvais, ou un châle » (Sandrine)

« Moi je mettais une serviette et j'imaginai que c'était mes cheveux. » (Focus groupe)

« Moi c'est ma cousine! Ma mère était trop vénère quand elle a vu ça! » (NHB)

La seconde technique fut utilisée par la mère d'une de mes enquêtées : il s'agit de **se débarrasser** tout simplement du cheveu qui posait problème :

« Quand j'étais petite ma mère m'a coupé les cheveux parce que ça me faisait trop mal chaque coiffage et que ça soulait ma mère de me coiffer » (Sophie)

Enfin, la dernière possibilité consistait à **dénaturer le cheveu**, afin de le rendre plus lisse et malléable. On parle ici de la technique du défrisage. Il est important de noter que seulement certaines des intervenantes ont défrisé leurs cheveux durant leur enfance. Il s'agit principalement du fait de femmes aux cheveux considérés comme très crépus et / ou d'origine africaine. Quant aux autres, elles ont effectué leur premier défrisage à l'adolescence. Nous verrons plus loin dans l'analyse la symbolique que reflète cette pratique à cet âge. Toutefois, **nous allons pour l'instant nous concentrer sur cette pratique durant l'enfance.**

C. Le défrisage durant l'enfance : l'itinéraire de consommation, de la prise de décision à l'utilisation

La prise de décision

Le premier **défrisage** n'a pas toujours été fait à la demande de la jeune fille mais parfois par la coiffeuse ; dans certains cas, le défrisage est appliqué sur les cheveux de fillette à **l'insu** de la mère.

« Ma famille en a eu marre elle m'a défrisé les cheveux, c'est la grand-mère. » (Sandrine)

« Ma tante nous coiffait, elle en avait marre de coiffer avec nos cheveux naturel, elle a commencé à nous défrisier les cheveux au détriment de ma mère » (Adama)

« Celle qui m'a défrisé en premier c'était ma tante, je n'avais pas plus de 10 ans. Ma mère était choquée parce qu'elle n'avait pas l'intention de me défrisier » (Elcee)

Ce qui entraîne donc la question du **rôle des professionnels de la coiffure** sur cette pratique. Aujourd'hui, avec le recul, les femmes interrogées estiment que les personnes qui s'occupaient de leurs cheveux, professionnelles ou non, ne savent pas s'occuper du cheveu crépu. Pour elles, il y a une véritable méconnaissance autour de la pratique et du soin du cheveu crépu :

« Ma mère achetait pas les produits pour cheveux afro, elle utilisait des shampoings pour cheveux blonds. La qualité des cheveux africains et européens c'est pas pareil, on a les cheveux plus secs, donc c'était pas adapté » (Maholo)

« Je me souviens d'une chose qui n'était pas adapté à mes cheveux, c'est que ma mère commençait par le haut et finissait par le bas et du coup sa me faisait mal. J'ai appris par le temps qu'il fallait commencer par les pointes pour humidifier le cheveu » (Mariam)

« Elles ne connaissent pas le métier, ou il y en a qui connaissent mais voilà faut faire du chiffre » (Focus groupe)

Lorsque que le défrisage n'est pas fait contre l'avis de la mère, cette dernière **n'est pas forcément enthousiaste et cède sous la pression** de sa fille :

« Je pense que c'était à notre demande, je crois que c'était la mode à cette époque-là » (Goundo)

« J'ai demandé à ma mère, elle ne voulait pas et je l'ai tellement soulé qu'elle a fini par accepter » (NHB)

« Ma mère ne voulait pas je pense à cause de mon âge et elle savait que ça allait m'abimer les cheveux. Ce qui l'a fait céder, c'est à force de la souler pour qu'elle accepte » (Mariam)

On peut donc noter que durant toute une partie du processus de soin et de la coiffure les jeunes filles étaient très passives, mis à part lorsqu'il s'agit d'exprimer l'envie d'avoir les cheveux lisses par le biais du défrisant ou des rajouts:

« C'est moi qui demandait les mèches parce que je trouvais ça joli » (Audrey)

Cette réticence de la mère à l'idée de défriser les cheveux de sa / ses filles est dû à plusieurs raisons :

- Elles estiment que c'est **une pratique pour adulte**, une décision à prendre soi-même lorsqu'on est en âge de décider.

« Ma mère était pas contente du tout, elle voulait que je garde mes cheveux naturels, elle estimait que j'étais trop petite pour que eux décident de faire le défrisage à ma place. » (Elcee)

- Elles ne comprennent pas l'intérêt du défrisage, dans la mesure où le **cheveu est de toute façon coiffé**.

« L'amie de ma mère m'en a parlé, ma mère voulait pas, elle ne comprenait pas à quoi ça servait, pour elle on allait se faire des tresses de toutes façon » (Faou)

- Elles estiment tout simplement que leurs filles ont de **beaux cheveux** tels qu'ils sont :

« C'est moi qui ai insisté, ma mère me répétait sans cesse que j'avais de " beaux " cheveux » (NHB)

« Elle disait que j'avais de beaux cheveux et que j'allais les défriser plus tard » (Estelle)

- Ou alors la crainte que le défrisant **abîme** les cheveux de leur fille :

« Elle savait que ça allait m'abîmer les cheveux » (Mariam)

Les événements déclencheurs

Il existe plusieurs raisons pour laquelle les jeunes filles et / ou les acteurs de la coiffure ont souhaité défriser le cheveu crépu ou bouclé :

- Il est effectué **soit** pour **assouplir** un cheveu considéré comme beaucoup trop crépu :

« C'est ma marouette qui l'avait fait car cheveux trop difficile pour coiffer, les cheveux qui cassaient le peigne... mais en même temps j'étais pas contre » (NHB)

- Pour les besoins d'une **coiffure spécifique** :

« J'ai vu qu'une fille de mon école avait la coiffure des life, elle avait les cheveux défrisés pour les faire, ça faisait trop beaux, ça faisait comme si c'était des mèches, et je voulais trop avoir la même coupe qu'elle.... Je suis allée chez la

coiffeuse avec ma sœur, on a défrisé ça marchait pas avec mes cheveux crépus, donc la coiffeuse a appelé ma mère pour faire un défrisage » (Kadija)
« J'étais contente, on se faisait une frange, ça faisait pas comme une casquette » (Fatou)

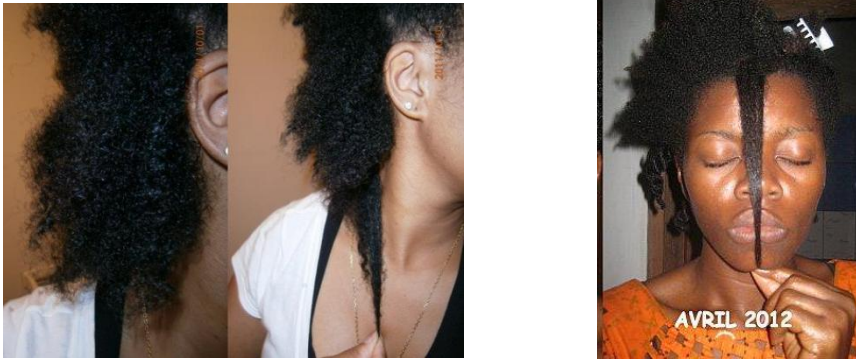
- Ou alors pour **soulager la douleur** de l'enfant lors du démêlage des cheveux.
« Juste dans l'espoir de diminuer ou éradiquer la douleur quand on me peigne et quand on me tresse » (NHB)
« Moi c'est mon papa qui s'est pointé un bon dimanche avec du défrisant et a dit, " bon j'en ai marre de la voir se faire torturer quand vous la tressez " » (NHB)
- A la suite d'une **énième moquerie** de camarade de classe :
« Un camarade se serait moqué d'elle avec sa coupe au fil. » (Focus groupe)
- Pour marquer un **événement spécial** de leur vie :
« Motivée par un gala de fin d'année » (NHB)
« Je faisais ma première communion et que ce serait peut-être plus "joli" » (NHB)

Ainsi le cheveu défrisé, à l'aspect lisse, est privilégié lors d'occasions marquant la vie de l'individu au cheveu naturel, il s'agit d'une des solutions trouvées pour être belle et présentable.

- La volonté d'avoir les cheveux **plus longs** :
« Pour qu'ils soient plus longs » (Focus groupe)
« Je voulais me défriser les cheveux car les gens avaient passé leur temps à me dire à quel point mes cheveux étaient longs alors j'ai voulu voir leur véritable longueur. » (Hadiaratou)
« J'aimais bien quand elle l'appliquait, quand elle prenait la mèche moi je voyais ma longueur donc j'avais hâte de voir le résultat » (Audrey)

Il est important d'insister sur ce dernier point. Pour beaucoup de femmes interrogées lors de cette étude, le cheveu défrisé leur permettait d'obtenir de la longueur, de voir leur véritable longueur. Contrairement aux cheveux crépus qui lui ne montre que 1/8^e de sa véritable

longueur, ce qui pourrait contribuer à l'idée générale d'un cheveu qui ne pousse pas.²³



Ainsi le défrisage pouvait apparaître comme étant **la solution pour répondre à leur idéal capillaire**, à savoir avoir le cheveu long.

L'achat

Nous avons donc vu que concernant le défrisage l'enfant n'est pas totalement exclu, car elle adhère à ce choix d'avoir les cheveux lisses même quand elles ne sont pas à l'origine de l'idée. Toutefois on peut noter qu'elles restent tout de même dépendantes de la bonne volonté de leur mère ou de la coiffeuse.

Effectivement concernant l'achat du produit qui coûte environ « 5 euros », elles restaient entièrement **dépendantes** de leur mère car beaucoup trop jeunes pour pouvoir se le financer seule.

« Sa mère qui l'achèterait » (Focus groupe)

« C'est ma belle-mère qui a acheté le défrisant, je n'étais pas avec elle et c'est elle qui a choisi la marque » (Estelle)

« A l'époque c'est ma mère qui choisit le Just for me » (Audrey)

Les défrisants achetés par les mères sont ceux pour enfants :

« On a commencé à prendre des défrisages adaptés aux enfants. J'me rappelle plus la marque c'était soit Dark and lovely ou Capi relax » (Fatou)

« C'était le Just for me pour enfant » (Audrey)

²³ P. De Bailleul (1983) *Avoir de beaux cheveux*, Solar,

« Le premier produit (Dark& Lovely ?) voilà, Beautiful Beginning pour enfant ...» Je pense que c'est le fait de voir des boîtes de défrisant avec des photos de filles » (Estelle)



Défrisant Just for



Défrisant Beautifull and

Kit de défrisage pour cheveux rebelles, sans soude. Défrise les chevelures les plus difficiles tout en protégeant le cuir chevelu délicat des enfants.

Cheveux sains et résultats durables pour cuir chevelu sensible des enfants
Action défrisant et lissant. Pour cheveux fins, frisés et crépus . Coffret de défrisant

On peut supposer que le choix des mères de se tourner vers les défrisants pour enfants se fonde sur le fait que ces derniers sont sans soude et donc peut-être moins nocifs. En effet il est important de préciser que les substances contenues dans les boîtes de défrisage sont nocives pour la santé et que cela entraîne des risques plus ou moins graves pour celle qui se défrise mais également pour celle qui pose le défrisant. Selon le dermatologue Khadi Sy Bizet les défrisants chimiques à base de soude font courir à la clientèle et aux coiffeurs des risques inévitables tels que de grosses brûlures ou à long terme la destruction des follicules nécessaire à la pousse du cheveu. De plus, ce dernier devient très fragile et cassant.²⁴

En ce qui concerne **le lieu d'achat** il s'agit d'épiceries asiatiques :

« On allait dans des boutiques, chez des chinois, épicerie chinoise, il y avait tout un rayon pour les produits cosmétiques pour les noirs, et métisses » (Fatou)

« Les chinois vendent plein de produits pour les noirs » (Kadija)

Ces épiceries se trouvent proches de leur domicile, ainsi on peut supposer qu'il n'y a pas de réelle contrainte à aller acheter le défrisant. Mes entretiens se sont passés au domicile des

²⁴ K..Sy Bizet(2009). *Le livre de la beauté noire*. Seconde vie

femmes interrogées et j'ai pu constater à plusieurs reprises, du moins pour celles qui vivent encore chez leurs parents, qu'elles consommaient de la nourriture provenant du pays d'origine. Il s'agit d'aliments que l'on peut également trouver dans les épiceries asiatiques, ainsi on peut supposer que les mères pouvaient profiter de leurs achats alimentaires pour acheter le pot de défrisage. Ainsi, elles économisaient du temps.

La consommation

La pose du défrisage est également ritualisée dans la mesure où il y a **un ordre** très précis à suivre :

« D'abord y'a le petit gel pour la protection tout autour du visage, sur les bords et les oreilles au cas où le produit tombe sur l'oreille parce que ça crame l'oreille. Elle divise en 4 et elle applique aussi sur la séparation, ensuite elle applique le mélange soit avec le bâton soit à la main avec les gants sinon ça tue les mains, elle travaillait par section... quand le produit est posé on laisse agir » (Audrey)

« Il y avait un shampoing qui disait la couleur, quand il y avait une mousse rose, ça veut dire qu'il y avait encore du produit, il fallait frotter jusqu'à ce que la mousse devienne blanche et donner un conditionnaire : baume nourrissant » (Fatou)

A travers ces verbatims, on voit là encore la nocivité du produit. On peut noter que la manière dont on procède pour la pose du défrisage est la même que celle qui est indiquée dans les notices explicatives.

Malgré le fait que les praticiennes suivent ces notices et que l'on achète un défrisant pour enfant, censé être peu nocif, on peut noter que là aussi les intervenantes se souviennent d'une **douleur physique avec des séquelles** plus ou moins importantes et d'une forte odeur.

« Je me souviens de l'odeur, du picotement » (Hadiaratou)

« Euh bon, mon cuir chevelu, laisse tomber quoi, ça collait de partout, ... c'était insupportable, je grattais tout le temps, je saignais, ça me faisait des blessures » (Estelle)

« La brulure je m'en souviens encore, le crane, les oreilles tout y est passé, ça m'a niqué. » (Goundo)

« Le produit il pue, ça sent mauvais » (Kadija)

« Ça m'avait brulé la tête, j'avais des croutes, la soude ça casse, c'est corrosif, même si ils disent que c'est pour enfant et que c'est moins nocif, le produit ça me brûlait la tête » (Maholo)

Toutefois il s'agit d'une douleur, contrairement à la coiffure du cheveu naturel, que certaines étaient prêtes à accepter afin que leurs cheveux correspondent à leur idéal :

« Sur le paquet il disait 30 min avec le temps d'application compris mais après au bout de 10 min 15 min on voyait déjà que c'était lisse mais on laissait jusqu'à ce que je dise que ça pique, j'attendais que ça pique beaucoup, parce qu'au début quand ça pique on évente mais ça pique plus » (Audrey)

« Je savais que j'allais avoir une belle chevelure, par contre ça brûle, on a beau mettre le shampoing après, s'il faut, j'me brûle le crane c'est pas grave au moins j'aurai les cheveux lisses. » (Fatou)

Une fois le produit posé et les cheveux rincés, elles étaient plus ou moins satisfaites du résultat :

« C'est la première fois que j'avais les cheveux lisses de toute ma vie, je me sentais belle, parce que j'avais les cheveux lisses » (Kadija)

« J'étais excitée je savais que j'allais avoir une belle chevelure ... J'étais contente, on se faisait une frange, ça faisait pas une casquette » (Fatou)

« J'étais contente, enfin ils tombaient, ils étaient comme ceux des filles que je voyais sur les boîtes de défrisants, ils n'étaient pas comme les autres noires qui avaient les cheveux crépus... J'étais une jolie fille avec les cheveux défrisés, j'étais bien, j'étais mieux » (Estelle)

« J'étais contente, parce que j'avais les cheveux lisses, ils étaient plus longs que quand ils étaient crépus » (Maholo)

« J'étais contente, je pouvais faire des petits chignons » (Elcee)

« J'étais contente j'avais les mêmes cheveux que mes copines blanches lol » (NHB)

Ainsi, on peut constater que le cheveu lisse obtenu par le biais du défrisage a permis à ces enfants de répondre à leur idéal et fantasme capillaires, entraînant ainsi pour certaines une **confiance en elle et une plus haute estime d'elle-même**. Néanmoins il s'agit d'un enthousiasme tempéré soit par les problèmes capillaires qui ont suivi... :

« Donc peu de temps après, je ne sais pas si elle avait mal nettoyé ma tête ou je ne sais pas c'était quoi, mais bon j'ai eu des croutes » (Estelle)

« J'avais plus du tout de volume, j'avais les cheveux un peu secs mais ils étaient lisses, j'aime bien avoir du volume » (Maholo)

... Soit par le fait qu'elles n'ont pas pu profiter de cette nouvelle chevelure longtemps :

« Une fois que j'avais bien apprécié ma longueur ma mère me coiffait au fil juste après, j'avais pas de cheveux au vent. » (Audrey)

« Les autres jours c'était plus aussi lisse, on nous a coiffées » (Goundo)

A travers ces pratiques qui sont le choix de la mère, on peut supposer que pour les mères, le cheveu, qu'il soit lisse ou non, se doit d'être coiffé, ce qui rompt avec la perception de leur fille pour qui, comme nous l'avons vu plus haut, un cheveu lisse est un beau cheveu en soi et qui ne nécessite donc pas de coiffure particulière ; il se suffit à lui-même. C'est sans doute l'une des raisons, mis à part pour Audrey, pour lesquelles durant la période de l'enfance, l'usage du défrisant a lieu de façon ponctuelle. Il devient régulier à partir de l'adolescence seulement.

Une pratique familiale

Il est important de noter que la pratique du défrisage est **une pratique familiale**, effectivement les jeunes filles avant même de se défriser elle-même les cheveux avaient dans leur entourage un personne aux cheveux défrisés, que ce soit la mère, une tante ou une sœur. Lorsque que ce ne fut pas le cas, la pratique du défrisage est collective, en effet il arrive qu'une des sœurs se défrise les cheveux au même moment « avec ma sœur on a partagé un pot de défrisant » (Kadija) « Mes trois sœurs et moi on s'est retrouvé avec un pot de défrisage sur la tête » (Goundo)

Contrairement à la coiffure du cheveu crépu, l'enfant est beaucoup plus enthousiaste à l'idée de se défriser les cheveux malgré la douleur qu'elles peuvent ressentir au moment de la pose du produit. Cet enthousiasme est dû au fait que pour elle, le défrisage représentait la possibilité de correspondre à un idéal de beauté capillaire entraînant ainsi une confiance en elle.

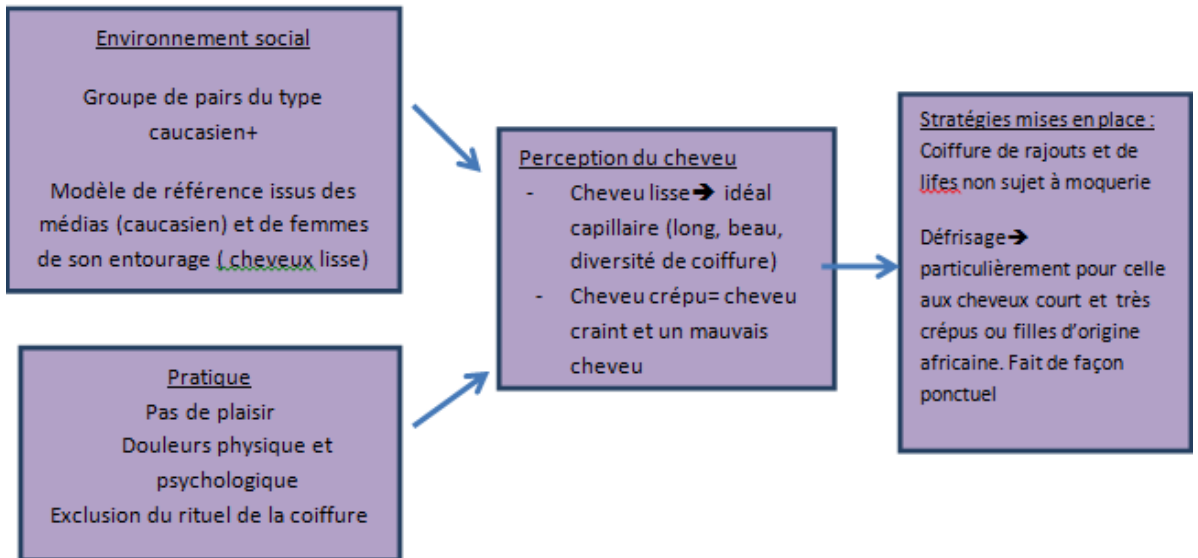
Bilan de la partie

Il est avant tout nécessaire de noter que la pratique de la coiffure et du soin du cheveu fut chez **les enquêtées, exclusivement féminine, du moins durant leur enfance**. L'homme est très peu cité, voire pas du tout. Ainsi cela rejoint ce qui a déjà été dit sur le lien entre le cheveu symbole de féminité et la coiffure qui est perçue comme une pratique typiquement féminine

A travers toute cette partie nous pouvons supposer que le rejet du cheveu crépu chez l'enfant est né à l'issue d'une pratique de la coiffure et du soin douloureuse physiquement avec l'épreuve du démêlage mais aussi psychologiquement avec les moqueries éventuelles des autres personnes. Toute cette douleur est attribuée au cheveu lui-même et à sa nature perçue comme « difficile ». Il est à l'origine de toute cette souffrance.

A cela s'ajoute le fait que ce cheveu ne leur permettait pas de se fondre dans la masse sociale, surtout lorsque que ce dernier est laissé libre, c'est-à-dire lorsque que sa nature non lisse est visible aux yeux de tous ceux qui attireraient donc les regards et par conséquent les critiques positives ou négatives. On peut donc supposer que la véritable raison pour laquelle elles souhaitaient avoir les cheveux lisses n'est pas tant de se soustraire à la douleur de la coiffure, mais aussi pour toutes **les promesses que le cheveu lisse pouvait leur offrir**. A savoir répondre à un certain idéal de beauté capillaire mais aussi d'intégration à un groupe social, on peut donc supposer que le cheveu lisse était pour elles **le symbole d'intégration** au groupe sociale de référence et une façon de correspondre aux critères de beauté de ce groupe.

Pour se conformer à cette norme plusieurs possibilités s'offraient à elles : adopter des styles de coiffures qui donnaient aux cheveux l'aspect lisse et long tels que les rajouts ; ou alors se dénaturiser le cheveu à l'aide du défrisage. Ceci bien que cette dernière possibilité, aussi douloureuse soit elle, fut adoptée par toutes mes enquêtées, néanmoins à différentes étapes de leur cycle de vie. Certaines de mes enquêtées débutent à l'adolescence.



Mémoire DIAGOURAGA

Partie 3: L'adolescence, la normalisation de la pratique du défrisage

Mémoire DIAGOURAGA SIGA

Introduction

Ici nous allons nous consacrer à la période de l'adolescence, c'est-à-dire les années collège et lycée, quand l'enquêtée a entre 11 ans et 18 ans environ.

Dans cette partie, il s'agit de comprendre et d'analyser **les pratiques et les représentations autour du cheveu auxquelles elle est confrontée durant son adolescence**. Nous allons tout d'abord tenter de décrire et de décrypter l'évolution de la pratique et du rôle du défrisage durant cette période de sa vie. Il s'agit également de mettre **ces pratiques en parallèle avec la pratique de la coiffure et du soin du cheveu en général**.

Nous allons également tenter de comprendre quelles ont été les **conséquences physiques** du défrisage et dans quelle mesure cela a pu entraîner petit à petit un **rejet psychologique** de cette pratique mais un rejet qui n'est pas forcément mis en action.

I. Pratique et symbolique du défrisage à l'adolescence

A. Les raisons du défrisage à l'adolescence

Comme nous l'avons déjà évoqué, certaines de mes enquêtées ont effectué leur premier défrisage à l'adolescence, c'est-à-dire lorsqu'elles étaient au collège ou au lycée. Ces filles d'origine antillaise ou non, ont la particularité d'avoir des cheveux considérés comme longs à l'époque. D'ailleurs, l'une de mes enquêtées d'origine antillaise à qui on a défrisé les cheveux à l'âge de 10 ans me confie : *« Avant que les tantes m'en parlent je ne pensais pas qu'on allait me le faire si tôt, je pensais que ça se ferait beaucoup plus tard vers 15/16 ans d'être une jeune femme... » (Sandrine)*. *« Aux Antilles les grands se défrisent les cheveux et les petits à 60% non. » (Elcee)*

Pour ces adolescentes, les raisons qui les ont poussés à se défriser les cheveux sont différents de celles des filles qui l'ont fait durant leur enfance. Pour elles, cela marque le passage à une vie de jeune femme :

« J'ai commencé à me défriser les cheveux, pour moi c'était normal c'est comme avoir son premier soutien-gorge tu te dis voilà je grandis je suis une femme j'ai mon premier soutien-gorge, je fais mon défrisage. » (Paméla)

« J'ai demandé à ma mère de m'en faire un parce que pour moi c'était normal de passer par là. » (NHB)

« C'était pour ma rentrée au collège. Fièvre d'être en seconde, j'ai voulu ressembler à ma mère car pour moi c'était "une coiffure de grande". » (NHB)

« L'entrée au collège, pour moi ça voulait dire défrisage direct. » (NHB)

« J'ai défrisé lorsque je suis entrée au lycée. » (NHB)

Ici, le défrisage apparaît donc comme étant un **rite de passage** entre l'enfance et la vie d'adulte qui s'accompagne pour certaines d'un changement du cycle scolaire : on passe soit de l'école primaire au collège, soit du collège au lycée. Ce changement scolaire marque aussi un changement dans la vie de l'individu.

La présence ou l'absence de cheveux défrisés peut aussi refléter un **mode d'éducation** :

« On trouvait pas ça moche mais on comprenait pas. On assimilait ça à des parents stricts, que leur parent ne voulait pas qu'elle soit à la mode. » (Paméla)

« Si elle avait les cheveux crépus c'était ses parents qui voulaient pas. » (Sandrine)

Certaines d'entre elles passent à l'acte pour **la nouveauté** que le défrisage à froid représentait à leurs yeux :

« Je voulais juste tester quelque chose de nouveau. » (Hadiaratou)

« Parce que c'était la "révolution" après le peigne chaud pour celles qui l'ont connut ! »

« Fini les micros brûlures au-dessus des oreilles. » (NHB)

C'est une période de la vie où l'adolescente cherche à plaire et à se sentir plus jolie. Elle souhaite avoir confiance en elle :

« Je voulais juste être plus coquette, la pur coquetterie. Je cherchais à plaire. » (Goundo)

« J'étais une fille assez coquette, donc j'essayais d'avoir un peu plus d'allure, pour moi et pour mes cheveux. » (Kadija)

Hors tout au long de l'analyse nous avons pu voir qu'un beau cheveu, symbole de la féminité et atout de séduction, doit être lisse. A cela, s'ajoute que c'est durant l'adolescence que les enquêtées laissent leurs cheveux libres, c'est-à-dire non tressés. Nous détaillerons ce point plus tard. On peut donc supposer que le défrisage devient UNE coiffure en tant que telle, au même titre que les tresses ou les rajouts. Et c'est grâce aux défrisants qu'elles peuvent séduire par le biais de leurs cheveux.

B. Une pratique devenue régulière

Il est important de noter que durant la période de l'adolescence, la pratique du défrisant tout comme celle de la coiffure et du soin du cheveu a également évolué. Elle devient tout d'abord **une pratique régulière** et ce pour de diverses raisons :

« Environ tous les trois mois...j'avais les cheveux défrisés, ils étaient tout le temps défrisés. » (Goundo)

« Je le faisais une fois par trimestre. » (Audrey)

« Régulièrement, environ tous les trois mois à peu près. » (Sandrine)

- La première qui semble être la plus évidente pour nos enquêtées est en rapport avec la **repousse** du cheveu crépu :

« Dès qu'il y avait des cheveux crépus, on se faisait des défrisages. » (Goundo)

« Je ne me défrisais pas forcément chaque mois, c'étaient les repousses. » (Estelle)

« A peu près tous les mois, elle me faisait les repousses. » (Adama)

« Une fois par trimestre à cause des repousses. » (Audrey)

Ainsi le cheveu crépu se doit d'être **supprimé**, contrairement à la période de l'enfance où il devait être caché.

« Quand on voyait un peu trop de repousses, on disait ' ha c'est moche '. » (Fatou)

« Il y a de la casse car la repousse du cheveu crépu casse les cheveux défrisés. » (Sophie)

« Pas une corvée, mais quand y avait les repousses là oui. Je pouvais plus me coiffer comme je voulais, c'était moche entre les repousses et la partie lisse. » (Sandrine)

« Mes cheveux étaient lisses alors avoir des repousses crépues ça allait pas avec. » (Audrey)

« Ca fait super mal de se peigner la tête quand t'as des repousses donc t'as pas d'autres choix que de te défriser les cheveux. » (Kadija)

« Ils sont cassés, les cheveux sont courts, elle ne reconnaît plus la texture, ils sont plus fins et plus fragiles, le cheveu est malade, t'as les racines qui sont encore crépues et lisses au bout. Elle se dit quoi Lala ? Faut que je me défrise, j'ai des repousses, elle le fait seul maintenant. » (Focus groupe)

On retrouve des perceptions autour du cheveu crépu qui existaient déjà quand elles étaient enfants, comme par exemple le fait que le cheveu crépu soit un cheveu qui est source de douleur et difficile à coiffer. Néanmoins, c'est au cours de l'adolescence que l'imaginaire du cheveu crépu comme étant **un cheveu laid et en mauvaise santé** se développe. Le défrisant apparaît dès lors comme une solution, un soin censé soigner ce cheveu « malade » qu'est le cheveu crépu.

« Je faisais pas de soin au collège, je sentais qu'ils avaient besoin de soin, je me payais moi-même, j'achetais le défrisage et toute la gamme. Sur le coup j'étais persuadée que si je persévérais ça allait marcher, j'ai vu que ça marchais pas mais je continuais quand même. » (Goundo)

« Non, pas du tout, j'avais aucun soin. Peut-être que mes cheveux n'étaient pas forcément abimés et que ça suffisait qu'ils soient défrisés. » (Elcee)

« Parce que le seul soin c'était le défrisage, j'avais les cheveux comme je voulais, je pouvais pas faire plus. » (Fatou)

« Elle fait des soins ? Non parce qu'elle pense que le défrisage est un soin en lui-même. » (Focus groupe)



C'est une pratique qui s'est régularisée dans la mesure où pour certaines des enquêtées cela symbolisait une **certaine liberté** :

« Le cheveux défrisé représentait la liberté, presque pas de nœud. » (Sophie)

« Au collège il représentait une certaine liberté, un soulagement, pouvoir me coiffer comme je voulais. » (Sandrine)

Plus tard, nous verrons que cette liberté se traduit également par l'**émancipation** de l'adolescente concernant ses cheveux vis-à-vis des adultes qui l'entouraient.

Mais en analysant de façon plus approfondie les entretiens, on peut supposer que la véritable raison pour laquelle la pratique du défrisage est devenue plus fréquente durant l'adolescence est qu'elle répond à plusieurs **nécessités** :

- La première et la plus importante à mon sens est celle de répondre à une nécessité sociale, afin de correspondre à la **norme**. Durant l'enfance, pour mes enquêtées, la norme sociale était d'avoir les cheveux lisses. Pendant l'adolescence, la norme n'est pas tant d'avoir les cheveux lisses mais de les avoir défrisés.

« C'était quelque chose de normal qui arrivait à un certain âge, toutes les filles se défrisent. Mes copines aussi avaient les cheveux défrisés, y en a très peu aux cheveux naturels, on se demandait comment elles faisaient pour se coiffer...c'était pas une norme mais à l'entrée du lycée, 99 % des filles avaient les cheveux défrisés, au lycée plus personne n'avait les cheveux naturels. Celles qui avaient les cheveux naturels c'était marquant. » (Sandrine)

« Tout le monde se défrisait les cheveux à l'époque. On nous a fait comprendre qu'on a besoin de défriser, c'était normal pour nous de défriser. » (Adama)

« Pourquoi refaire les racines plutôt que de couper les pointes ? Parce que c'était la norme, en fait je suis un mouton...C'était une nécessité pour être dans la norme.» (Goundo)

« C'était une nécessité pour être comme les autres. » (Elcee)

« 90% des filles de mon âge avaient les cheveux défrisés. » (Paméla)

« Et aussi à l'époque j'étais très discrète et donc avoir du volume c'était égal à se faire remarquer. » (Audrey)

« En grandissant t'as ta personnalité qui s'affirme mais en même temps t'es dans l'idée de te conformer à un moule, donc si tes copines ont les cheveux défrisés toi aussi, si tes copines portent des mèches toi aussi, si tu vois que toutes les femmes ont un tissage, toi aussi tu fais un tissage. » (Fatou)

La norme était donc d'avoir les cheveux défrisés et lisses ; ainsi porter ses cheveux naturellement crépus et volumineux devenait anormal. Ce cheveu crépu attire le regard, ce qui ne permet pas de passer inaperçu et de se fondre dans la masse. *« Quand j'étais petite j'assumais pas mes cheveux naturels parce que j'étais timide et effacée, je ne voulais pas me*

faire remarquer, tu rentres dans un moule, t'es pas originale tu passes inaperçu avec le cheveu lisse et défrisé. » (Sophie)

Certes, l'esclavage a profondément marqué le rapport qu'avaient les noirs vis-à-vis de leurs corps et le regard qu'ils portent aux traits physiques des caucasiens, toutefois selon la sociologue Juliette Sméralda²⁵, tous les noirs n'acceptent pas la supériorité de la beauté des blancs. Le désir de se dénaturiser le corps pour « ressembler aux blancs » n'est dû qu'au seul désir d'être normal, comme le signalent les enquêtées. D'après la sociologue et comme les enquêtées l'ont démontré, une partie des noirs souhaite ne pas se faire remarquer dans un monde « de blancs » et échapper à la condition difficile d'homme de couleur dans les sociétés où être noir est synonyme d'handicap. En effet, selon David Le Breton²⁶, les stéréotypes sur les apparences physiques se transforment bien souvent en stigmates et par conséquent en « signes fatales de travers moraux ».

Ainsi par cette norme sociale, la pratique du défrisage est devenue une **habitude capillaire**, ancrée dans leur vie quotidienne, tout comme on a pu le voir durant l'enfance pour la coiffure des tresses. Cependant, on assiste plus au processus habituel de « *Me coiffer c'était normal, tu défais tu vas te coiffer point* » mais à « *Tu as des repousses tu défrisés* ».

« Je me posais pas de question, c'est comme un robot, je le faisais et je me posais pas de question, et donc c'est normal pour moi. C'était qu'il fallait le faire, surtout que j'aimais pas le résultat après, j'aimais pas les cheveux plats, mais je le fais parce que j'étais conditionnée pour. » (Paméla)

« C'était normal t'avais des repousses tu les défrisés. » (Goundo)

Toutefois, je pense qu'il est plus judicieux d'évoquer l'habitus au sens de Bourdieu, évoqué plus haut dans l'analyse. En effet, depuis leur plus jeune âge, ces femmes ont été confrontées à des critiques négatives vis-à-vis du cheveu crépu avec autour d'elles des femmes ayant recours au défrisage. Ainsi, elles ont intériorisé l'idée que le cheveu crépu devait être supprimé et pour cela elles ont eu recours au moyen qui s'offre à elles à savoir le défrisage. Il est important de ne pas confondre habitus et habitude : l'habitude renvoie à une pratique quotidienne et objective. L'habitude se porte sur des actes concrets, sur des objets, des gestes

²⁵ J. Sméralda (2011), *Socio logique*.Publibook.

²⁶ D. Le Breton (1992), *La sociologie du corps*. Que sais-je ?

routiniers. L'habitus est un concept beaucoup plus large. Il correspond au style de vie, aux préférences affichées par l'individu de manière consciente mais qui sont liées à une certaine forme de socialisation inconsciente qui lui font justement préférer ces éléments.²⁷

Il est important de rappeler que toutes les intervenantes sont des femmes ayant arrêté le défrisant. Avec le recul qu'elles ont aujourd'hui, elles prennent conscience que durant leur adolescence le défrisage a été pour elles une pratique qui leur a été imposée en tant que norme sociale : « *J'avais l'impression de faire ça pour moi alors que c'était pas le cas.* » (Elcee). D'autant plus que certaines des enquêtées n'apprécient pas du tout le résultat de leurs cheveux une fois défrisés : « *Mais j'aimais pas quand j'avais les cheveux lisses.* » (Maholo).

Il est utile de noter que durant cette période de leur vie **les références sociales ont également changé**, on assiste à un changement de modèle à suivre :

« On était les référents des unes et des autres, contrairement en primaire où on était dans le 20^{ème} et y'avait pas beaucoup d'immigrés, au collège y'avait beaucoup de noirs et au collège même les arabes avaient les cheveux bouclés, beaucoup les attachés. » (Goundo)

« Les beaux cheveux c'étaient comme les meufs antillaises, c'étaient lisses, plaqués, bien, quand elles faisaient leur chignon, il était nickel. Il restait plaqué du matin jusqu'au soir alors que c'était pas mon cas. »

« Mon modèle c'étaient les gens à la télé, les séries américaines, elles avaient les cheveux longs... Un moment c'était Beyoncé, puis Kelly qui avait les cheveux lisses sur toute la longueur et qui rebiqués sur la fin et c'est ce que je voulais mais j'avais pas ça. »

« J'aurais aimé qu'ils soient comme ceux des filles que je voyais à la télé, comme les chanteuses, Beyoncé, Destiny Child...Maintenant je sais ce qu'elles faisaient, elles mettaient des perruques, je connais les artifices ».

On constate que les modèles esthétiques à suivre ne sont plus de type caucasien mais afro-descendant. Il s'agit donc de modèles de **réussite plus accessible**. On peut se demander si ce changement de référence a contribué à un processus d'acceptation de soi en tant qu'afro-descendante pour les adolescentes, bien que ces dernières ne portaient pas les cheveux

²⁷<http://www.blogg.org/blog-56820-billet-682451.html>

crépus ? Dit autrement, elles ne souhaitent pas avoir « *les cheveux des blanches* », mais ceux d'autres noirs aux cheveux lisses, nouveau modèle de réussite à atteindre.

On pourrait expliquer cela par le fait que tout au long de l'adolescence on assiste à une **évolution du cercle d'amis**. Ce cercle n'est plus exclusivement fait de personnes « blanches » :

« Les françaises mais je ne calculais pas trop, c'étaient plutôt les africaines qui avaient des rajouts sur la tête, parce que je trainais pas avec des françaises. »
(Kadija)

Comme nous l'avons vu plus haut la socialisation est un processus inachevé, un changement du cercle d'amis induit inévitablement un changement de normes, de valeurs et de codes à adopter. Ainsi ici, être conforme au groupe ce n'est pas tant d'avoir un cheveu lisse ou raide comme les autres « blanches » mais d'avoir une certaine pratique, à savoir le défrisage.



- Le défrisage répond également à une **nécessité pratique** :

« Ah non au fil du temps c'est plus le côté pratique, un chignon c'est bon, parce qu'avec les cheveux crépus fallait utiliser du gel. » (Fatou)

« C'était pratique, je favorise plus le pratique à l'esthétique : coup de peigne et élastique et je sortais. » (Audrey)

« C'était une nécessité pratique de se lisser les cheveux pas forcément pour ressembler aux autres. » (Estelle)

« Les coupes que je faisais étaient simples. » (Kadija)

« 5 min top chrono tous les matins avant d'aller en cours. » (Sophie)

Cette praticité qu'apporte le cheveu défrisé rejoint l'imaginaire présent pendant l'enfance autour du cheveu lisse, qui est un cheveu perçu comme facile et rapide à coiffer. L'imaginaire qu'il y a autour du cheveu lisse pendant l'adolescence est le même que durant l'enfance :

« *Le cheveu lisse, c'est plus simple à coiffer, plus pratique et plus esthétique.* »
(Audrey)

On peut supposer que c'est pour cela que pour certaines la pratique du défrisage était tout de même une pratique qui relevait **d'un plaisir** :

« *Plaisir de pouvoir se faire de belles coiffures avec des cheveux longs.* » (Sandrine)
« *Pour moi le défrisant c'est un plaisir pour les yeux parce que c'est beau, lisse et ça brille.* » (Elcee)

En conclusion, pendant l'adolescence, le défrisage revête une **dimension symbolique** qu'il n'y avait pas durant l'enfance en marquant le passage d'une étape de vie à un autre : on quitte le monde des enfants pour entrer dans celui des adultes. A cela s'ajoute, la nécessité du défrisage qui permet de répondre à **la norme sociale**, même si le modèle de référence a évolué. On passe du type caucasien à un type afro-descendant, ayant tout de même en commun le port du cheveu lisse, même si celui de l'afro-descendante ne l'est pas naturellement. Toutefois au fil du temps, les enquêtées se rendent compte que leur cheveu lisse, obtenu par le biais du défrisage, ne correspond pas à la perception du cheveu lisse qu'elles avaient plus jeunes, bien au contraire.

C. Désillusion vis-à-vis du défrisage

Au fil de cette utilisation du défrisage durant l'adolescence, les femmes interrogées finissent par **être déçues** et cela pour plusieurs raisons :

- Un cuir chevelu et des cheveux **malades et cassants** :

« *Le défrisage a cassé mes cheveux.* » (Hadiaratou)

« *Au fur et à mesure, quand je me peignais j'avais pleins de cheveux qui tombaient j'avais pleins de boutons, impossible de me coiffer, les cheveux déformés, abimés.* »
(Adama)

« *Pour les personnes qui ont trop fait de défrisage ça commence à se dégarnir, moi c'était devant et je pensais que c'était normal.* » (Audrey)

« *Ils étaient pas beaux, lisses mais pas beaux, comparés à mon idéal de l'époque ils étaient pas doux, pas longs et ternes.* » (Goundo)

« *Ils étaient pas beau, pas soyeux.* » (Maholo)

« J'ai trouvé que ça se cassait un petit peu, je trouvais ça agressif avec les brulures les machins donc j'ai voulu arrêter. J'avais pas beaucoup de casses, mais je trouvais que mes cheveux n'étaient pas en vie, ils étaient pas vitalisés, pas biens. » (Paméla)

« Mes cheveux s'affinaient, j'avais les cheveux collés, des croutes, pellicules et compagnie... » (Mariama)

« Au fur et à mesure que tu te défrisés les cheveux tu te rends compte que t'as plus de cheveux sur la tête, c'est pas ce qu'il y a de mieux. » (Fatou)

- Un cheveu lisse mais qui ne permet **pas de varier** les coiffures :

« Ils étaient mal foutu, j'avais un trou derrière, devant c'était long, ça n'avait pas de sens, donc j'attachais tout le temps ma tête du coup ça servait à rien de les avoir défrisés. » (Sandrine)

« Là je savais pas quoi en faire, parce que mine de rien ils avaient beau être lisses je savais pas quoi en faire, je savais pas comment les coiffer pour que ça donne un rendu que j'aimais bien. » (Goundo)

« C'était un peu dur, tout le temps la même coupe, des fois je me lâchais les cheveux mais bon c'était pas très beau ça faisait...c'était pas crépu-crépu, c'était pas lisse, ça faisait un gros bloc là, c'était entre les deux. C'était dur, sans arrêt fallait que je mette les mains pour entretenir la coiffure, ça faisait comme un bloc quoi » (Estelle)

« J'étais pas satisfaite, toujours la même coiffure, toujours la même coupe, toujours pareil. » (Kadija)

- Un **coiffage douloureux** :

« J'avais des croutes sur le cuir chevelure, je grattais, je saignais, ça faisait pas beau et ça me faisait mal. » (Goundo)

« Non ça me faisait pas peur, j'avais mal, mal quand je me coiffais, qui aime avoir des croutes sur la tête ? Personne. » (Kadija)

« Après le défrisant y a des croutes, c'est une zone qui t'as beaucoup piqué et ça a fait une plaie t'as une croute et les cheveux qui collent, quand la croute part ça fait mal aussi, ça me suffisait pour savoir qu'il y avait un problème. » (Audrey)



Pour pallier à certains de ces désagréments, elles ont développé **des techniques** de pose du produit plus ou moins efficaces :

« J'évitais de faire un shampoing, il fallait avoir un cuir chevelu sale. » (Fatou)

« Avec le temps, comme j'avais repéré les zones sensibles on les faisait à la main. Oui c'est seulement quand ça avait déjà commencé à abimer mon cuir chevelu qu'on faisait attention aux zones sensibles, en haut à droite. » (Audrey)

En se défrisant les cheveux, ces femmes pensaient que leurs cheveux allaient correspondre à leur idéal capillaire, à savoir avoir de beaux cheveux lisses, longs et sains avec une diversité et une facilité de coiffure. Dit autrement, elles espéraient avoir tout le contraire de ce que le cheveu crépu représente. Hors il s'avère que, bien au contraire, **le défrisage n'a pas du tout été à la hauteur de leurs espoirs. D'autant plus qu'après tous ces aspects négatifs du cheveu défrisé, elles se rendent compte que les cheveux qu'elles avaient durant leur enfance s'approchaient plus de leur idéal :**

« Je pense que je préférerais mes cheveux en primaire...ils étaient plus longs et plus doux. » (Goundo)

« Mes cheveux était doux, plus longs que maintenant, ils m'arrivaient au début de l'épaule maintenant j'ai du mal à avoir atteindre cette longueur. » (Audrey)

Les intervenantes expliquent dans un premier temps tous ces résultats indésirables par **un manque de connaissance** de leur part vis-à-vis du défrisage :

« Elle ne sait pas que c'est dû au défrisant, c'est après que tu comprends que tu ne dois pas faire la racine et la pointe, qu'il faut du soin. » (Focus groupe)

« J'ignorais encore que le défrisage nécessitait bien plus de soins que des cheveux qui n'ont pas subi de traitement chimique. » (Hadiaratou)

« On en parlait pas, on disait juste attention ça brule, on n'était pas assez calées sur les dangers du défrisage. » (Fatou)

« Un moment j'étais à un stade catastrophique, y avait que des pointes et je savais pas que c'était des pointes qui fallait couper régulièrement pour que le cheveu pousse sainement. » (Goundo)

Mais en analysant de façon plus approfondie leur entretien on comprend qu'envisager l'arrêt du défrisage est quelque chose de difficile, car comme nous avons pu le constater plus haut, pour ces femmes il s'agissait d'une des seules façons convenables de se coiffer et d'une habitude bien ancrée dans leur mode de vie :

« En fait elle sait que c'est à cause du défrisant mais dans sa tête, elle n'a pas pris conscience et pour elle c'est la seule option. » (Focus groupe)

« Je me suis rendue compte qu'il y avait un problème avec le défrisage mais je savais pas comment arrêter...je pense qu'aussi c'est parce que tout le monde faisait ça, soit mèches soit cheveux défrisés, pas d'autre alternative, on proposait pas autre chose, soit t'avais des mèches, soit tes vrais cheveux mais lisses, personne n'avait les cheveux crépus. » (Goundo)

« T'as pas d'autres choix que de te défriser les cheveux...Parce que j'voyais pas d'autres options, pour moi c'était l'option pour me coiffer. » (Kadija)

En plus des conséquences négatives, le défrisage nécessitait un **budget** et selon Kadija, la véritable raison des problèmes capillaires qu'apporte le défrisage, c'est le manque de moyen financier pour prendre soin du cheveu défrisé. Elle considérait peut être que le défrisage était un soin en soi mais qu'il ne se suffisait pas à lui-même:

« Le défrisant devient couteux. » (Sophie)

« Ouais c'était un budget important, déjà que j'avais pas d'argent, juste mes 5 € d'argent de poche, je devais acheter le défrisant, le gel qui coute 2€ et quelques, tu dois acheter la crème Pink, qui coutait 3€ et quelques. C'est déjà un budget important pour une jeune fille ! » « Si t'as pas les moyens financiers pour les entretenir tes cheveux vont devenir morts, t'auras des trous sur la tête, tu peux avoir le cuir chevelu défoncé, les cheveux qui deviennent de plus en plus sales, l'arrêt de la pousse du cheveu... Franchement il faut vraiment avoir le courage et les moyens financiers. C'est une question de soins. Le temps de prendre soin de tes cheveux quand t'as les

cheveux défrisés, tes cheveux vont pousser. A l'heure où j'ai fait le défrisage, j'avais pas les moyens, j'avais pas le temps et là c'est hyper chaud, les conséquences sont grandes. » (Kadija)

C'est donc à la suite de **toutes ces mauvaises expériences** que les intervenantes ont commencé à se poser des questions sur le bien-fondé de l'usage du défrisant au détriment de leur cheveux naturels. Car elles ont beau avoir les cheveux lissés chimiquement par le défrisant cela ne correspond pas à leur critères de beauté capillaire, *a contrario* elles prennent conscience que **le cheveu naturel qu'elles avaient à l'époque y correspond davantage.**

Nous avons donc vu dans ce volet la perception du cheveu crépu et lisse ainsi que le rôle du défrisage durant l'adolescence des interviewées. Il est maintenant important de voir le changement que la pratique du défrisant devenue régulière a eu sur l'ensemble de la pratique du soin et de la coiffure du cheveu.

II. Pratique de soin et de la coiffure : L'adolescence, un acteur central dans la réappropriation du soin et de la coiffure de son cheveu

A. Les acteurs de la coiffure

Lorsqu'elles étaient enfants, elles estimaient qu'elles s'occuperaient elles-mêmes de leur cheveu si ce dernier était lisse, or il s'avère que la pratique régulière du défrisage à l'adolescence le permet. Cette pratique a donc permis à ces femmes au moment de l'adolescence de reprendre **le contrôle** sur les décisions prises pour leurs cheveux :

« Quand je suis arrivée au collège, j'ai dit à ma mère d'arrêter de toucher mes cheveux... donc une fois arrivée en 6^{ème}, je me suis occupée de mes cheveux. Je ne sais pas trop ce que je faisais, je crois que je me coiffais des mèches avec l'aide de ma grande sœur. » (Audrey)

« Toutes seules, les coiffures c'est nous qui décidions. » (Fatou)

« Au collège, ma mère ne me tressait plus, c'était moi qui m'en occupait, ce n'était plus ma cousine ni ma belle-mère parce que je pense que je faisais plus attention à mon apparence. A un moment donné, il faut grandir quoi mais je demandais toujours à ma cousine même si c'était moins fréquent qu'avant parce que après je m'en occupais moi-même entre mes 12 ans et mes 14 ans ouais, je me défrisais moi-même. » (Estelle)

« C'est moi qui m'occupait de mes cheveux, avec le défrisage je pouvais m'en occuper toute seule, c'est surtout ça, j'avais plus besoin de ma mère pour passer un coup de peigne je pouvais le faire moi. » (Goundo)

A travers la verbatim d'Estelle, on voit cette volonté qu'ont les jeunes filles de se construire en tant qu'adulte et pour elles, cela passait aussi par une « émancipation capillaire ». En effet l'adolescence est la période où l'individu tente de s'émanciper de la sphère familiale, chose rendue possible avec l'apparition de l'argent de poche.²⁸

Cependant on peut remarquer que malgré leur volonté d'émancipation, les femmes du cercle familial restent des acteurs à part entière. Effectivement, l'adolescente peut parfois se tourner vers « la grande sœur » ou la « cousine » ou parfois « la mère » pour s'occuper de ses cheveux. Mais contrairement à l'enfance, ce choix ne leur est **pas imposé**, c'est elles seules qui décident de faire appel à un tiers ou non. De plus, certaines filles ont fini par apprendre à se coiffer seules et à coiffer d'autres personnes:

« En plus j'avais appris à faire des mèches toute seule. » (Elcee)

« C'était l'amie de ma mère après on le faisait nous-mêmes. » (Fatou)

« Je sais les faire et j'ai appris seule, en regardant ma tante faire sur d'autres. » (Sandrine)

« J'ai des copines qui me demandaient de faire leur défrisage et je leur disais 'oui pas de problème'. » (Audrey)

« J'ai commencé à me défriser toute seule. J'ai refait les mêmes gestes que ma mère faisait. » (Paméla)

Cet apprentissage s'est fait **par imitation**. Ainsi les jeunes filles durant leur enfance n'étaient peut-être pas actives mais **elles n'étaient pas passives**. Durant toutes les années d'enfance elles ont observé et intériorisé les gestes de coiffure et de soin effectués par les adultes qui les entouraient. Dès lors, l'« incorporation » des techniques de coiffage se fait par des processus d'imitation et /ou d'apprentissage.

L'adolescence marque aussi **les premières expériences en salon de coiffure** :

« La première fois que je suis allée chez le coiffeur c'était vers 12/13ans. Je voulais aller au moins une fois dans ma vie chez un coiffeur, donc j'y suis allée, je voulais

²⁸D.Desjeux, (2006), *La consommation*. Puf

aussi me faire au moins une fois un défrisant dans un salon de coiffure ne serait-ce que pour avoir le brushing. » (Audrey)

« Je me suis fait un assouplissement chez la coiffeuse...c'était la première fois de ma vie et peut être l'unique fois à cette période. » (Sandrine)

«J'ai été dans un salon pour me défriser, parce que pour moi c'est des professionnels donc pas de risque que ce soit raté. » (Sophie)

On observe ici que leur visite au salon de coiffure était pour effectuer un défrisage et non pas pour des tresses, la pratique du défrisage permettant donc **l'élargissement** des acteurs de la coiffure dans la vie de la jeune fille et non plus au strict cercle familial. Néanmoins, le fait de se rendre dans un salon de coiffure ne signifie pas pour certaines de mes enquêtées une marge de manœuvre plus importante dans la mesure où le modèle de coiffure réalisé reste le monopole de la mère ou de la sœur qui les accompagne :

« Je me souviens je voulais me faire une coiffure courte mais ma sœur m'a dit non ça risque de te faire peur du coup elle m'a très peu coupée. En fait ma sœur avait une coupe à la Halle Berry, très courte avec une franche devant et les cheveux un peu en piques et je trouvais ça super joli je savais que je les voulais pas à ce point-là mais je voulais quand même les couper, mais ma sœur m'a dit non on sait jamais. » (Audrey)

A cela, s'ajoute que le caractère occasionnel de cette pratique dans la mesure où le salon de coiffure est considéré comme cher, on privilégie donc une pratique faite par soi-même ou qui reste dans le cercle familial :

« Ma mère, mes sœurs me coiffaient, les salons coutaient plus chers. » (Maholo)

On observe également un changement important au niveau du **financement du soin et de la coiffure** du cheveu avec l'apparition d'une figure masculine qui était totalement exclue au moment de l'enfance :

« C'est mon père qui finançait mes coiffures, mon père ne pouvait pas chaque mois. Pour moi maintenant ça va, 5 euros ça va, avant fallait quand même que je demande à mon père et j'avais peur qu'il me dise qu'il n'avait pas l'argent. » (Estelle)

« C'était 'ah tiens faut que j'aille demander l'argent pour le défrisant' je demandais à ma mère et qui elle demandait à mon père. » (Goundo)

On peut supposer que le père n'apparaît pas au moment de l'enfance car à cette période de leur vie ce n'étaient pas elles qui décidaient du moment de la coiffure, la mère pouvait tout aussi bien demander au père de financer la coiffure sans qu'elles le savent. Alors que là, c'est elles qui décident de quand il faut se coiffer c'est donc à elles de faire la démarche du financement.

Les lieux de coiffure changent également : on passe du salon à la salle de bain et à la chambre :

« *Dans ma chambre devant le miroir.* » (Sandrine)

« *Je le fait dans la douche et dans la chambre.* » (Adama)

« *La coiffure se passait dans la salle de bain.* » (Sophie)

« *Ça dépend, mais en général on le faisait dans la douche.* » (Fatou)

Il s'agit donc de lieux d'intimité où l'adolescente décide maintenant elle-même quel type de coiffure faire et la pratique dans une pièce personnel ou intime. A contrario durant l'enfance on la coiffait dans une pièce publique et la décision était prise entre la mère et la coiffeuse.

B. L'évolution des types de coiffures et des soins utilisés.

Cette rupture entre l'enfance et la vie de jeune fille s'opère par le biais d'un changement d'acteurs dans la coiffure mais aussi par **un changement du type de coiffure.**

« *Au lycée, je me souviens que je fais de plus en plus de nattes collées avec des rajouts car les nattes collées simples me rappellent trop moi petite fille.* » (Hadiaratou)

« *Au collègue en 6ème et 5ème j'avais encore des tresses et puis j'en ai eu marre. J pense que c'était l'époque où je voulais montrais que je suis une femme et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à me défriser les cheveux régulièrement. Les tresses c'est connoté petite fille, je me souviens pas avoir eu de moqueries en me disant : 'ah tu fais encore des tresses' mais c'est comme si c'était établi, tu vois que celles qui ont fait des tresses comme toi ont vite arrêté pour faire des mèches, du défrisage des trucs qui font plus grandes...à l'époque du lycée j'ai essayé de plus en plus d'attacher mes cheveux, de les lâcher, de tester tout ce qui est bigoudis, fer à lisser c'est pendant cette période que j'ai essayé.* » (Goundo)

« Je faisais une raie sur le côté gauche et une queue de cheval, la coupe 'djaba' (tresses collées où toute les tresses convergent vers le sommet du crâne donnant l'impression d'un oignon, djaba signifie oignon en soninké) c'était pour les enfants...Il y a un âge où t'arrêtes. » (Kadija)

« Je me coiffais toute seule, souvent des couettes, au collège je faisais une couette, les nattes et les tresses c'étaient fini. » (Sandrine)

Au moment de l'adolescence on peut noter que les coupes typiquement africaines, considérées comme étant trop enfantines, ont été abandonnées ; tout au long de l'enfance, elles étaient sujet à moqueries. *A contrario* ce sont donc des coiffures jugées plus « adultes » qui ont été privilégiées telles que les coiffures avec rajouts et autres coiffures où le cheveu est libre / lâché, c'est-à-dire non tressé d'aucune façon. **Il est important de noter que ce cheveu libre / lâché n'est pas crépu. Il est défrisé et donc lisse.** Il est intéressant de constater que lorsqu'elles étaient enfants le cheveu **lâché crépu** n'était pas considéré ni par leurs mères ni par elles-mêmes comme une coiffure en soi. Pourtant, à ce moment, si jamais elles avaient pu avoir des cheveux lisses, elles les auraient lâchés (cf partie 2). **Ainsi, le défrisage a permis à ses filles, pendant leur adolescence, de faire du cheveu lâché une coiffure en tant que telle.** A l'adolescence, les jeunes filles ont souhaité marquer une rupture avec leur enfance. Plus jeunes, elles rêvaient de pouvoir avoir les cheveux « *toujours lâchés mais une fois de temps en temps une couette* ». Un type de coiffures qu'elles ont adopté à l'adolescence.

Les rajouts ont un **rôle intéressant**, dans la mesure où certaines de mes enquêtées ne les appréciaient pas car elles considéraient ces coiffures comme non naturelles, dans la mesure où l'on voyait que ces cheveux n'étaient pas les leurs mais un artifice rajouté.

« Elle n'aimait pas les rajouts car cela ne faisait pas naturel. » (Sophie)

« Il m'a dit qu'il n'aimait pas les mèches et moi avec mes cheveux crépus je ne faisais que ça... Mon mec préférait ça (les cheveux défrisés parce qu'ils étaient naturels). » (Elcee)

Hors il s'avère que pour certaines de mes enquêtées, le but de cette coiffure était de tromper les personnes, notamment les caucasiens, en leur faisant croire qu'il s'agissait de leur propre cheveux :

« Une de mes sœurs était lente, ma coiffure était pas terminée, j'ai mis une casquette, pendant la récré au collège la principale m'a demandée de l'enlever, j'ai été obligée

de la retirer, les gens ont rigolés, j'avais honte...Les gens à l'époque connaissaient pas toutes les astuces, il croyait que les mèches étaient nos cheveux, donc ils découvraient le pot au rose. » (Maholo)

On peut donc supposer que le but des rajouts pour ces filles n'était pas forcément d'avoir **un cheveu qui se rapproche du type caucasien mais de faire croire que leur cheveu était du type caucasien et ainsi éviter la stigmatisation.**

En plus du changement de coiffure, on voit apparaître l'apparition de **nouveaux produits** de soins. Durant l'enfance les produits utilisés du point de vue des enquêtées étaient des produits basiques :

« Juste un shampoing, un bain d'huile avec du beurre de karité c'est vraiment des soins basiques. » (Paméla)

« Peigne, grosse vaseline et les shampoings. » (Sandrine)

« Elle me faisait le shampoing, elle mettait la crème et elle me coiffait au fil, c'est tout. » (Audrey)

L'utilisation de ces produits n'a pas disparu en grandissant mais d'autres produits ont fait leur apparition :

« J'utilisais la crème 'Pink', Pink c'est une crème pour les cheveux défrisés, ils ont une gamme de défrisant. J'en ai entendu parler, quand t'entends 'la crème Pink, la crème Pink' toi aussi tu vas l'acheter...J'avais aussi le gel Pink, le gel noir. » (Kadija)

« C'est à partir de mes 14 /15 ans, quand j'ai commencé à entrer dans le lycée, c'est là que j'ai commencé à utiliser du gel. Je prenais 'Keralong' et ça défrisait mais bon, je me défrisais pas très bien déjà, et on va dire que ça allait quoi...Je pense que dans Keralong il n'y avait pas de soude ou très peu, et j'ai entendu dire que c'était la soude qui attaquait le cuir chevelu. » (Estelle)

« A l'époque c'est ma mère qui choisissait le 'Just for me' et en grandissant j'ai changé. Quand j'ai commencé à faire toute seule, le pakistanais vendait juste le pot le défrisant sans les produits pour protéger et je m'étais ma crème parce qu'en fait c'était juste du gras et ça avait pas de marque et c'est un pot à 3 euros 50, le petit le moyen le gros, fort, pas fort ou soude, sans soude. Moi je prenais le sans soude, petit et médium. » (Audrey)

Il s'agit donc de produits qui évoluent au fur et à mesure qu'elles cernent leur besoin capillaire en lien avec le défrisage. En ce qui concerne le choix du défrisage même si la

marque change, il s'agit toujours de **défrisage sans soude**. Les produits sont utilisés pour soigner le cheveu défrisé ou alors pour aider à sa coiffure : « *Je me disais comment elles faisaient pour avoir des cheveux plaqués alors que c'était tout con, elles mettaient du gel* ».

Malgré la volonté de s'émanciper ces adolescentes étaient tout de même influencées par leur entourage dans leur choix de pratique capillaire, que ce soit au niveau de la coiffure ou des produits utilisés.

« *J'en ai entendu parler, quand t'entends : 'la crème Pink, la crème Pink' toi aussi tu vas l'acheter* » (Kadija)

« *C'est ma sœur qui m'a influencée, qui m'a dit d'essayer le défrisant 'Olive oil' et c'est vrai qui pique un peu moins qu' 'Oil'.* » (Audrey)

« *Dans le pot de défrisage t'as le shampoing et le petit lait, j'ai choisi comme ça et aussi avec le packaging, la fille avait de beaux cheveux lisses et je me disais que j'allais avoir la même chose.* » (Goundo)

« *Je regardais les autres filles au collège et je m'inspirais d'elle.* » (Estelle)

« *En grandissant j'ai vu que mes sœurs se faisaient des masques, donc j'me suis dit qu'il fallait que j'en fasse aussi.* » (Maholo)

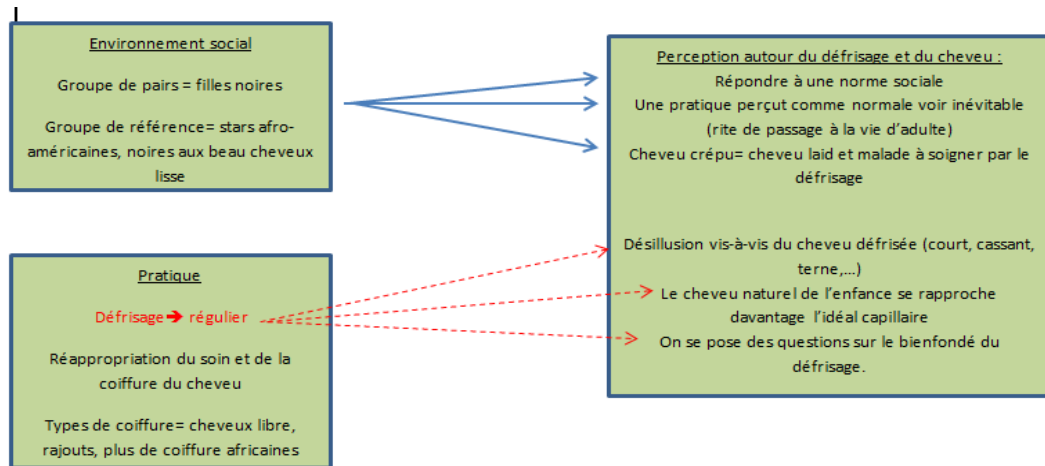
Il s'agit d'une influence que l'on peut aussi appelé « aide au choix ».

Au cours de l'adolescence, la jeune fille tente de **s'émanciper** des adultes de son entourage afin de faire ses propres choix capillaires. Au cours de cette période, on voit apparaître des **nouveaux acteurs de la coiffure et des nouveaux produits**. C'est aussi la période où l'on décide d'abandonner les coiffures dites « d'enfants », qui sont les coiffures typiquement africaines au profit de coiffures du type caucasien.

Dans cette volonté d'émancipation, **le défrisage a joué un rôle très important**, d'autant plus que pour certaines filles, le défrisage est une pratique qui permet le passage de l'enfance à l'adulte et permet la réalisation de coiffures dites « d'adultes ». Le défrisage permet aussi aux jeunes femmes de se **conformer à un groupe de pairs** et à un modèle social même si le modèle de référence évolue. On peut supposer que c'est à cette période de la vie qu'il commence à avoir un rejet du modèle dominant caucasien.

Toutefois, au fil du temps **le défrisage ne réalise pas toutes les attentes des jeunes filles**, dans la mesure où le cheveu est de plus en plus abîmé ce qui ne correspond pas à l'idéal

capillaire féminin. C'est donc à la suite de cette déception que l'arrêt du défrisage commence à être envisagé par les femmes interrogées.



Mémoire DIAGOURAGA

Partie 4 : Vie d'adulte ; La réadaptation du cheveu naturel

Mémoire DIAGOURAGA Siga

Introduction

Précédemment nous avons pu voir comment la pratique du défrisage a fini par décevoir les utilisatrices. Dans cette partie nous allons donc étudier le parcours du retour au naturel puis nous verrons ce que peut représenter ce parcours pour elles. Nous allons également comprendre quelles sont les représentations que cela peut entraîner sur le cheveu crépu et sur le cheveu lisse et/ou défrisé.

I. Définition du naturel

Avant d'aller plus loin dans notre analyse il est avant tout important de comprendre ce qu'est un cheveu naturel pour mes enquêtées :

Pour certaines d'entre elles un cheveu est naturel dès lors où l'aspect crépu du cheveu n'est pas définitivement supprimé : Ainsi entre dans cette catégorie le cheveu lissé au fer qui est un lissage temporaire, le cheveu auquel on a rajouté des extensions et le cheveu coloré. A contrario le cheveu défrisé chimiquement et la permanente sont exclus :

« Pour moi être une femme noire au naturel ce n'est pas se défriser les cheveux, c'est pas interdit les rajouts, pour moi les tresses font partie de l'esthétique capillaire africaine » (Paméla)

A travers ce verbatim, on peut supposer que pour cette enquêtée, être une femme noire non naturelle c'est adopter tout ce qui n'est pas **issu de l'esthétisme capillaire africain**. On peut supposer qu'il s'agit d'une forme de revendication identitaire qui passerait par l'approbation de coiffures dites africaines et du rejet de coiffures caucasiennes. Durant l'enfance et l'adolescence, elles souhaitent être conforme à un groupe de pairs constitué soit de caucasiens soit d'afro-descendantes aux cheveux défrisés. On peut se demander quel groupe souhaitent-elles intégrer aujourd'hui ?

D'autres rejettent toute pratique visant à supprimer ou à cacher le cheveu crépu, ainsi est exclu le lissage et le port d'extension, le curl et l'assouplissement. La coloration est acceptée.

« Pour moi être naturelle c'est avoir ces cheveux crépus et pas de rajouts, les colorations ça ne me dérange pas, c'est comme un accessoire, les rajouts c'est un accessoire qui change complètement le look, la coiffure. La coloration change pas le style, les locks ça change le style mais c'est mes cheveux » (Sandrine)

*« Etre naturelle c'est rester avec mes cheveux crépus, pas de défrisage, pas de rajout. Si j'avais des nattes collées que avec mes cheveux, là j'aurais été au naturel »
(Adama)*

« Des cheveux naturels, mes cheveux d'origine, sans artifice, sans produit chimique dessus, sans lissage, cheveux à l'origine » (Kadija)

A mon sens, cette définition du cheveu naturel rejoint sur certains aspects ce qui a été dit plus haut, dans la mesure où pour certaines filles, le cheveu crépu est le symbole de « *la négritude* » (Elcee, Sandrine), c'est-à-dire symbole de la communauté afro-descendante. Ainsi cacher ce cheveu pourrait être associé à **cacher son identité noire**. Ici, le cheveu en plus d'être un symbole de féminité, prend une dimension particulièrement identitaire. Toutefois le fait que certaines filles excluent le port des rajouts dans leur définition de naturel ne veut pas dire qu'elles n'en font pas, bien au contraire. Mais lorsqu'elles en font, elles ne se considèrent pas comme étant au naturel. Pour elles, le fait d'être au naturel est **réversible**, on peut l'être quand on le souhaite ou non.

Enfin, **une troisième catégorie exclut dans leur définition de cheveu naturel tout usage de produits chimique et non bio**. Il s'agit de femme que je n'ai pas rencontrée en entretien semi directif mais plutôt dans le cadre d'ateliers autour du soin du cheveu crépu. Pour elle le retour au cheveu naturel s'inscrit essentiellement dans **une logique écologique** avec l'utilisation de produit BIO. Toutefois il est important de noter que pour certaines de mes enquêtées être 100% naturelle rejoint cette catégorie, et que pour elles il s'agit d'une finalité à leur démarche :

« Depuis que j'ai appris à soigner mes cheveux que je me suis lancée dans la confection et l'utilisation de cosmétique bio non seulement pour mes cheveux mais pour mon corps et je compte prolonger cela à l'alimentation » (Hadiaratou)

« On est obligé d'entretenir si on veut du beau. Faut des produits naturels ...C'est un style de vie à 80% parce que y a des contraintes de rester au naturel, aller chercher les produits, les prix c'est une contrainte, je souhaite y aspirer » (Sandrine)

Pour cette dernière catégorie, porter son cheveu naturel répond avant tout à un besoin écologique mais également à un besoin sanitaire, celui de faire attention à sa santé. « *Il s'agit juste du soin du corps or selon moi, les cheveux font partie du corps* » (Hadiaratou). Pour

d'autres l'utilisation de produit 100% Bio est synonyme de **contraintes ou d'une pratique extrême.**

« 100% bio, les produits qu'elles utilisent sont bio, ce qu'elles mangent c'est bio, si elles pouvaient prendre du coton 100% bio pour s'habiller, elle ferait ça, elles marcheront pieds nus s'il le fallait » (Fatou)

Nous avons vu qu'en fonction des femmes interrogées il existe plusieurs définitions de ce qu'est être naturel. On peut supposer que derrière ces définitions, il y aurait **les différentes raisons** pouvant justifier leur retour au naturel.

II. Le parcours réflexif : frein et levier au retour au naturel.

Nous avons donc pu voir quelles sont les représentations qu'il y a autour du cheveu naturel, Dans cette partie nous allons donc décrire les différentes étapes du retour au naturel chez mes enquêtées : **de la réflexion au passage à l'acte.**

A. Les différentes raisons motivant l'arrêt du défrisage

Comme nous avons pu le voir précédemment dans l'analyse, la pratique du défrisage a fini par décevoir les utilisatrices, car leurs cheveux défrisés sont loin de correspondre à l'idéal capillaire qu'elles se faisaient. D'autant plus qu'elles finissent par se rendre compte que le cheveu qu'elles avaient pendant leur enfance, c'est-à-dire le cheveu crépu ou bouclé et non défrisé, se rapprochait beaucoup plus de cet idéal. Ce cheveu était considéré comme plus beau, plus sain et surtout plus long. Ainsi l'une des raisons motivant l'arrêt du défrisage est l'esthétisme. Durant les différents cycles de vie évoqués tout au long de l'analyse, ces femmes tentaient de répondre à un esthétisme capillaire par le biais de plusieurs stratégies dont le défrisage, or il s'avère que cette stratégie n'était pas la plus adapté.

« Je continuais à les défriser mais dans ma tête je savais déjà que j'allais arrêter à un moment ou à un autre... j'me suis dit que comme j'étais pas satisfaite avec mes cheveux défrisés, j'allais tenter les cheveux naturels. J'ai réfléchi et à l'université j'me suis dit faut vraiment que j' fasse quelque chose avec mes cheveux. » (Adama)

« Je l'ai fait mais ça m'a toujours dérangé de le faire, j'ai jamais été convaincu par ce produit. Parce que je savais que je pouvais avoir de beaux cheveux sans passer par ce produit, je le savais que c'était nocif» (Mariama)

« J'ai trouvé que ça se cassait un petit peu je trouvais ça agressif avec les brulures les machins donc j'ai voulu arrêter. J'avais pas beaucoup de casse, mais je trouvais que mes cheveux n'était pas en vie, ils étaient pas vitalisés, pas bien, et j'attribuais ça au défrisage. Dès l'instant où je me suis rendu compte que c'était pas bien j'ai arrêté » (Paméla)

« A force de faire les défrisages, mes cheveux cassaient et à partir de ce moment-là, avec ma sœur on s'est dit que c'est bon ! (dans le sens c'est bon on arrête) » (Elcee)

« J'ai vu que mes cheveux défrisés étaient très abimés et je savais que c'était le défrisage et donc j'ai voulu arrêter, l'envie est arrivée fin de seconde début de première et je savais pas comment faire donc je continuais » (Goundo)

Ainsi pour certaines le retour au naturel devient une véritable **nécessité**, celui d'obtenir le symbole de la féminité : des cheveux.

« C'était genre si je continuais le défrisage j'allais être chauve, aussi simple que ça, si je veux pas finir chauve j'arrête le défrisage, j'arrête ces conneries, c'était vraiment ça. L'idée de « je garde mes cheveux crépus est venue bien après, la nécessité c'était, il faut que je protège ma tête » (Fatou)

« Ca s'approchait plus de la nécessité que du plaisir, c'était soit ça soit je finissais chauve, et c'est ma hantise » (Goundo)

Là encore on retrouve le désir de répondre à une norme sociale, qui veut qu'une femme ait de longs cheveux. L'arrêt du défrisant peut donc être motivé, tout comme la pratique du défrisage, à **une volonté de socialisation**.

A cela s'ajoute que certaines ont effectué des voyages à l'étranger où, elles ont pris conscience que le défrisage nécessitait des soins et des produits spécifiques qu'elles n'avaient pas forcément en France :

« Je suis partie 3 mois aux USA et là-bas on avait tout, mes cheveux était en bonne santé, il y des salons de coiffure afro ils ont tous les produits, pas chers, on te défrisait, on te faisait un brushing, et là j'me suis « t'as des beaux cheveux en fait ». En revenant t'as plus tout ça, tu te dis « j'dois m'occuper de mes cheveux toute seule ». Je suis rentrée en 2^{ème} année j'ai arrêté » (Adama)

« Quand j'ai appris que je partais aux Etats-Unis, j'me suis dit « ouais j'vais acheter plein de produits, c'est cool parce que là-bas il y a plein de produits », (Kadija)

Ici, nous avons le sentiment que le manque de soins est dû au pays dans lequel elles vivent à savoir la France, elles ne se sentent pas directement fautives. Pour elles le marché français ne leur donnait pas suffisamment les moyens de prendre soin de leurs cheveux, il n'y a pas de produits adaptés ou de bons coiffeurs. Il s'agit d'un point que l'on développera plus loin dans l'analyse. Mais une autre raison, fut donc le manque de soins disponibles pour entretenir ce cheveu défrisé, ce qui rejoint l'aspect sanitaire.

Ce qui a également pu motiver l'arrêt du défrisage c'est les réflexions que certaines ont pu se faire sur leurs origines ethniques et sur leur identité, ce qui rejoint donc la symbolique identitaire évoqué plus haut :

« J'ai commencé à fréquenter les milieux panafricain parisien, que ce soit les conférences, les meetings et toute cette mouvance et donc à 21 ans je me suis dit que je pouvais pas prôner la reconnaissance africaine, la fierté d'être noire tout en dénaturant une partie de moi-même » (Paméla)

« Je me posais des questions, je le faisais par rapport à la facilité de coiffage mais souvent mes ancêtres ils avaient pas de défrisage pas de tissage ils se coiffaient et je me posais des questions pourquoi moi j'arrive pas » (Sandrine)

A travers Sandrine on voit qu'en plus du questionnement identitaire se pose une question pratique. Elle commence à avoir l'idée que se coiffer avec le cheveu crépu c'est possible, car d'autres l'on fait avant elles. *« Quand tu vas aux Etats-Unis, tu vois les meufs elles ont des coupes de malades, tu te dis « si elles peuvent le faire, toi aussi » (Kadija) / et j'ai vu plein de filles qui avait arrêté le défrisage et de beaux cheveux. Bien épais, longs et de l'épaisseur. Je me suis dit j'peux avoir la même chose qu'elles. (Goundo)*

Il est utile de préciser qu'il s'agit des raisons à partir desquelles elles ont **commencé à réfléchir** sur un éventuel arrêt du défrisage. Toutefois ce n'est pas **l'événement déclencheur entraînant le passage à l'acte**. D'autre part l'arrêt du défrisage ne voulait pas dire qu'on aimait et acceptait son cheveu au naturel car pour elles un cheveu beau, long et sain n'était possible que pour un cheveu lisse.

A aucun moment ce fut « je veux arrêter le défrisage, j'arrête, j'aime et j'assume mon cheveu », tout ceci s'est fait à l'issue **d'une période de questionnements et de réflexions** importante.

B. Les questions que l'on se pose.

Ce qui a pu freiner le passage à l'acte des enquêtées, fut avant tout le manque d'informations concernant le soin et la coiffure de leurs cheveux. Elles se posaient des questions relevant à la fois de la pratique et de l'esthétisme :

« Comment s'en occuper ? Est-ce que j'aurais le temps ? Quels soins et quels produits utiliser ? Est-ce que ça va pousser ? Quelle texture de cheveux j'aurais ? Est-ce que je serais belle avec ? » (Focus group)

On voit ici que ces questions reflètent **les préjugés** qu'elles avaient vis-à-vis du cheveu crépu. Il s'agit d'angoisses liées à la **dimension esthétique**, notamment sur la longueur avec l'a priori que le cheveu crépu ne pousse pas. Sur le fait qu'un cheveu crépu nécessite des soins pour qu'il soit beau et présentable. Qu'il faut du temps pour s'en occuper et surtout la crainte que cela ne nous aille pas. En effet, ce dernier point est important dans la mesure où pour ces femmes, le moment où elles ont envisagé d'arrêter le défrisage correspond également à une période où elles ont pu voir dans leur entourage certaines personnes aux cheveux crépus.

« Avant quand je voyais des filles avec leur afro je trouvais ça génial, je me disais elles s'assument, c'est comme si elles disaient « fuck le monde » elles s'en foutaient » (Sophie)

« Avant je trouvais les locks c'était bien pour les autres mais pas pour moi-même » (Elcee)

« Je me disais que c'était courageux et que c'était bien, moi j'osais pas encore passer le pas, c'est pour ça que je trouvais ça courageux, je trouvais ça super joli, je trouvais qu'il y avait du volume (Audrey)

A travers ces verbatims nous voyons qu'elles trouvaient le port du cheveu naturel joli, mais pour elles il s'agissait d'une pratique qui nécessitait du courage et de l'audace. Elles ne s'en sentaient pas capable au départ, ce qui suscitait donc de l'admiration de leur part vis-à-vis de celles qui passaient à l'acte. A travers les phrases de Sophie et d'Audrey on perçoit qu'à cette époque le port du cheveu crépu était perçu par elles comme une façon de se rebeller contre la société et le dictat esthétique qu'elle impose. Je pense donc que plus que la peur de se sentir pas jolie avec ce cheveu, c'est surtout la peur de ne pas pouvoir assumer le regard des autres. D'autant plus que les filles interrogées se sont également posé des questions

concernant **la réaction de leur entourage** proche ou lointain vis-à-vis de leur décision d'arrêter le défrisage.

« *Comment ça va être perçu ? Est-ce que ça va passer ? Les gens vont réagir comment ? Moi aussi, je me disais si ça allait passer ou pas, est ce que ça allait réduire mes chances ?* » (Focus groupe)

Toutes ces interrogations nécessitaient des réponses, ce qui a entraîné une démarche informative de leur part.

C. Internet, un allié incontournable

Afin de répondre à toutes ces questions, mes intervenantes se sont **spontanément** tournées vers Internet. « *Un jour j'ai tapé " arrêter le défrisage " sur google* » (Goundo). Il est vrai que sur la toile nous retrouvons de nombreux sites, blogs, chaînes Youtube et réseaux sociaux consacrés au soin, à la coiffure et à beauté du cheveu naturel.

APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE	SUJETS	MESSAGES	DÉFINIR MESSAGE
Règles à respecter pour le bien-être de tous A lire absolument si vous souhaitez profiter au mieux de notre forum, recueillir votre avis en privé, Les 10 commandements, les conseils des modérateurs...	21	1316	par m33 ordp d 17 Avr 2012 19:24
Présentez-vous Dites nous tout sur vos goûts, votre art de vivre...	67	12217	par Meline d 01 Ma 2012 18:59
Photos	12	3873	par erin d 24 Avr 2012 16:28
SOS BC I Ecrire un peu de miel à l'y retrouver sur le forum ? Une question précise et urgente à poser mais malgré les recherches sur le site ou le forum, tu ne sais toujours pas où poster ? Alors c'est ici !	1	1957	par Athor d 19 Avr 2012 10:55
NATUREL	SUJETS	MESSAGES	DÉFINIR MESSAGE
Soins des cheveux Mille et un soins pour bien tenir votre chevelure	150	30728	par clarisse d 05 Nov 2012 11:59
Les méthodes Consultez ici les différentes méthodes pour entretenir, déminer votre chevelure	38	9200	par evahanna1 d 04 Ma 2012 23:20
A la découverte de votre vraie nature... Comprendre enfin vos cheveux, le type, les besoins, les envies, les humeurs...	64	14411	par crevette d 07 Ma 2012 17:02
TRANSITION	SUJETS	MESSAGES	DÉFINIR MESSAGE
Les étapes Les racouces, la coupe des deux textures...	25	5355	par Funguel d 17 Mars 2012 13:09
Big Chop Comment le vivez vous? Vous sentez vous prête ? et vous c'est pour quand ?	74	11577	par Ghou d 01 Ma 2012 17:57
COIFFURE	SUJETS	MESSAGES	DÉFINIR MESSAGE
Modèles de coiffures Envie de nouvelles, tortilles, tresses ? Besoin d'idées nouvelles ?	53	25788	par hien d 08 Ma 2012 11:27
Techniques Apprendre à se coiffer soi-même, à maîtriser sa coupe, à faire ses propres soins...	51	14116	par sulfo d 08 Ma 2012 07:38

Forum boucle et coton, l'un des deux premiers sur la toile dédié au cheveu crépu

Pour mes enquêtées, notamment pour celles qui ont arrêté le défrisant il y a moins de trois ans, ces sites ont été une aide dans leur « *parcours* » ou « *combat* » du retour au naturel. Effectivement avant d'arrêter définitivement le défrisage ces sites leurs ont permis d'avoir une autre vision du cheveu crépu notamment sur le fait « *qu'on peut avoir des cheveux crépus et être belle* », « *elles avaient de beaux cheveux et ils étaient crépus, je me suis dit si elles y arrivent pourquoi pas moi, en plus ils étaient longs* ». Ainsi ces forums ont permis à certaines filles d'apprendre à apprécier le cheveu crépu.

Il s'agit de sites qui ont également une **fonction d'apprentissage**:

« Ça apporte beaucoup de choses, c'est des groupes où on s'encourage énormément les conseils, pour acheter les produits, la moindre question qu'on a tout le monde t'aide. Moi ça m'a beaucoup aidé, les gens sont très solidaires, ils cachent pas les infos, comment les entretenir » (Sandrine)

« C'est un bon truc, on peut échanger, des produits, des recettes. Surtout que maintenant je m'y connais. J'ai trouvé plein de soins pour les cheveux crépus, lait de coco, amande, karité, et ça te revient moins cher » Adama)

« Si tu cherches un truc tu vas dedans, et puis en ce moment il y a de plus en plus de blogs, pas que ça soit un effet de mode, de femmes aux cheveux crépus, ou même bouclés, qui prônent le retour au naturel, et qui dise ce qu'elles font pour leur cheveux, avec leur propre expérience, elles mettent leurs évolutions » (Fatou)

« J'ai regardé sur les forums, beauté afro, beautiful, prendre des conseils de filles, prendre des avis, ça m'a permis de me renseigner sur des futurs produits que j'allais acheter » (Kadija)

« Je sais qu'il y a les Nappy qui font leur travail, ça marche, oui elles y sont pour quelque chose, si y'avait pas leur blog, et toute les chaines sur Youtube je serais dans l'ignorance et j'aurais continué à me défriser. Je cherchais comment on pouvait s'occuper de nos cheveux naturels et même le fait de voir qu'on n'est pas toute seule, que je serais pas la seule à me balader avec mes cheveux coupés. Ce qui y a de bien c'est qu'on est informé, on se sent soutenu, on est conseillé, vraiment elles donnent des conseils, elles ont testé un produit et elles vont dire que celui-là correspond à telle ou telle personne » (Audrey)

Il s'agit donc d'un moyen de diffuser une image positive du cheveu crépu et qui permet aux femmes de réapprendre à s'occuper de leurs cheveux par le biais de nombreux conseils échangés. A cela s'ajoute qu'en plus d'un support d'informations techniques, on remarque à travers l'utilisation de certains termes « *s'encourage* », « *solidaire* », « *qu'on n'est pas toute seule* », « *on est soutenu* », qu'il s'agit aussi de soutien moral pour ces femmes. Mais à travers les mots suivants « *sans les Nappy qui font leur travail, je serais dans l'ignorance* » on voit que c'est aussi pour certaines un moyen de véhiculer un message revendicateur, informatif et encourageant. C'est une façon de promouvoir la beauté du cheveu crépu et cela pourraient pousser d'autres personnes à sauter le pas.

On note aussi que ces blogs sont vecteurs de **liens sociaux** dans la mesure où il y a de véritables échanges entre les participantes. On peut observer des conversations ou débats qui bien souvent tournent autour du cheveu mais qui peuvent porter sur d'autres sujets comme la société, des bons plans voyages, astuces beauté,....

Les participantes posent leurs questions et on y répond en fonction d'expériences personnelles. Il ne s'agit pas seulement d'échanges virtuels. Souvent les administratrices finissent par organiser des rencontres physiques.



Rencontre NHB à Lyon



Rencontre NHB à Paris

On assiste à un **changement du groupe de référence**. Actuellement, elles ne souhaitent plus avoir les cheveux des « blanches » ou celui des « noirs américains » mais ceux des filles qu'on voit sur Internet, avec de « beaux cheveux au naturel ». Ce sont des femmes lambda, non pas des célébrités. Ce modèle leur semble beaucoup plus facile d'accès que les précédents.

Il me semble intéressant de constater que très peu de mes enquêtées participent activement à ces blogs ou forums ou encore à ces rencontres. Elles sont certes

consommatrices de l'information diffusée mais elles n'en diffusent pas particulièrement en retour, et ce pour des raisons différentes.

« Je participe, j'y vais régulièrement lire, mais poster c'est très rare, je me dis que j'attends d'avoir quelque chose « comme voilà 6 mois que j'ai commencé mes locks », j'attends d'avoir quelque chose de concret et quand j'ai une question y a toujours la réponse à ma question » (Sandrine)

« Mine de rien j'y participais pas » (Goundo)

« Je prends les conseils et je n'en donne pas, je n'ai pas le temps » (Audrey)

Toutefois deux de mes enquêtées participent de façon actives mais pour des raisons totalement distinctes. Pamela a créé son propre blog il y a environ 8 ans, car :

« Je me suis dit, je sais pas m'occuper de mes cheveux et je suis certaine que je ne suis pas la seule donc je vais créer un forum et je suis sûr qu'il y a plein de femmes qui sont comme moi et je pensais pas qu'il y en avait autant, donc on a été sur des sites américains qui sont plus en avance que nous. On a fait des recherches, des recherches, que ça, des recherches. C'est comme ça que j'ai appris, je me suis formée toute seule, avec les sites américains, en parlant avec les mamans, c'est pas superficiel / Mon rôle c'est aussi le conseil pour les cheveux, on se fait des rencontres avec les filles chez moi ou dans les resto mais lors de ces rassemblements on se parle pas de cheveux, on parle d'autres choses et ça permet de se soutenir aussi, y en a qui sont interdit d'aller au mariage ou à l'église parce qu'elles ont les cheveux crépu et ça leur fait honte »

Il est vrai que lorsque que j'ai moi-même décidé d'arrêter le défrisage il existait très peu de forum ou de blogs informatifs sur le soin et la coiffure du cheveu crépu « à l'époque y avait pas de Facebook, de blogs, à l'époque y avait que deux forums le mien et boucle et coton ». L'information était plus difficile d'accès et il n'y avait pas ce sentiment de faire partie d'un groupe uni que l'on peut retrouver chez les enquêtées revenues au naturel y a moins de 5 ans. Un sentiment qui est véhiculé à travers tous ces blogs et forums. D'ailleurs, il me semble intéressant de soulever le fait que chez les enquêtées revenues au naturel depuis plus de cinq ans, il y a un **sentiment de fierté** vis-à-vis de celles qui ont arrêté le défrisage plus récemment, car elles se disent :

« Moi j'me suis dit ouais, moi j'ai pas besoin de ça pour garder mes cheveux, j'ai arrêté le défrisage. J'me la racontais un peu devant tous ces sites, en disant tu sais moi j'ai arrêté avant, honnêtement j'étais fière » (Fatou)

« Mais y'a plein de filles qui veulent conseiller mais elles donnent souvent de très mauvais conseils, moi je pense que quelqu'un qui est au naturel y a moins de 5 ans elle ne peut pas conseiller » (Paméla)

Il y a donc un sentiment de **supériorité** des anciennes vis-à-vis des plus jeunes. Sans doute considèrent-elles qu'elles ont plus de mérite à avoir arrêté le défrisage sans l'aide et le soutien d'un tiers et que de par leurs expériences elles sont aptes à aider les autres ? Mais elles sont également contentes à l'idée que l'on suit le mouvement.

Quant à Elcee, une autre participante active sur les blogs et administratrice du Facebook la beauté des loks, ces différents forums lui permettent d'obtenir de nouvelles clientes en postant ses offres de services. Il me semble utile de préciser qu'à aucun moment Elcee m'a dit qu'elle participait à un groupe, c'est en naviguant sur la toile que j'ai pu obtenir cette information et cela totalement au hasard.

Comme dit plus haut mes enquêtées ont estimé que tout ce qu'elles ont pu trouver sur Internet leur a permis petit à petit d'accepter l'idée de revenir au naturel et de se détacher du défrisage, car elles ont pu obtenir des réponses sur la façon dont elles pouvaient s'occuper de leurs cheveux. Toutefois j'ai pu remarquer que bien souvent, notamment en ce qui concerne les tutos coiffures (vidéos où l'on apprend à se faire différentes coiffures) ou les photos exposées, beaucoup ont les cheveux bouclés du type 3 ou 4 A. Très peu pour ne pas dire aucune sont effectuées par des filles du cheveu type 4B ou 4C, qui est la texture de cheveux de mes enquêtes. Les rares fois où les démonstratrices ont les cheveux du types 4B ou 4C, elles montrent des techniques afin de se boucler le cheveu naturellement, puis se coiffent à partir de la texture bouclé du cheveu. Beaucoup des femmes interrogées utilisent ces techniques.



Méthode Bantu knots

Gauche= la pose

Droite= une fois enlevé



Méthode Vanille ou twist

Gauche= la pose

Droite= une fois enlevé

Tout ceci peut influencer les personnes souhaitant revenir au naturel dans la mesure où là encore cela peut générer **une classification** d'une belle et d'une laide chevelure, cette classification rejoint celle vu dans la première partie. Il s'agit de l'idée selon laquelle un cheveu bouclé est plus appréciable qu'un cheveu crépu :

« Même à l'époque ça faisait des années que j'avais pas eu des cheveux crépus sur la tête j'espérais les avoir les moins crépus possible, de pas les avoir du type 4. C'est-à-dire le type 2 les cheveux lisse et 4 cheveux crépu et même là tu as des sous types, 4A crépu mais pas trop, 4B crépu et 4C très crépu et grené. J'espérais avoir les cheveux du type 3C/ 4A... J'espérais les avoir comme ça parce que je voyais les filles sur le

forum avaient les cheveux de ce type là et ils étaient bien longs, j'ai eu une petite déception » (Goundo)

D. Le passage à l'acte

Nous avons donc vu précédemment que le retour au naturel était le fruit d'une longue réflexion et d'hésitation. Nous avons également constaté que malgré les différentes raisons d'arrêter le défrisage, les femmes interrogées avaient des craintes et ont cherché à les apaiser. Les femmes interrogées sont passées à l'acte lors d'événements particuliers qui sont survenus :

- Un défrisage qui a eu des conséquences particulièrement **marquantes et douloureuses** :

« Mon dernier défrisage c'était y a deux ans. En fait ça a tellement cuit mon cuir chevelu. Mais depuis longtemps en fait, mais la dernière fois je m'en souviens je gardais des petites filles à côté et je suis sortie et rien qu'avec le vent ça me faisait trop mal, j'avais les larmes aux yeux et je me suis dit c'est bon c'est la dernière fois » (Audrey)

« Je suis devenue chauve, mes cheveux sont passé de 15 à 2 cm. Pour une fille c'est traumatisant de plus rien avoir sur le crâne c'était le défrisage qui a raté, quand j'ai fait le défrisage on avait l'impression que ça avait marché mais quand j'ai mis l'huile, le lendemain j'ai touché, tout était collé. Les nattes étaient collées, on a pas pu démêler, on a dû attendre... ça a cassé mes cheveux »(Fatou)

«Je me suis dit pourquoi pas me redéfriser avec le 1er produit, beautiful beginning pour enfant et là, j'ai eu encore le même problème. Donc j'ai eu des croutes partout, et du coup là j'ai pas laissé trainé 1 an, 2 ans, on va dire que je me suis un peu traumatisée moi-même, je me suis coupée les cheveux moi-même. Sur le coup, voilà, j'ai pas supporté et après mon père il est venu derrière finir le travail. Il a encore rasé et je suis resté pendant ... combien de temps ?...bah quelque mois, ouais 3 mois sans cheveux quoi. Je veux dire, il m'avait rasé, on était reparti chez le dermato, j'avais eu des shampooings encore par-là, sauf que ça m'avait quand même attaqué jusqu'au visage tu vois.... Du coup après j'ai plus du tout mis de défrisant sur ma tête, j'utilisais que le fer à lisser. (Estelle)

- Une prise de conscience sur **l'état** de ses cheveux :

« Un jour en cours, une chinoise m'a dit mais « je comprends pas pourquoi là t'as les cheveux plus ou moins long et qu'au milieu du crâne t'as un trou, on dirait une calvitie » c'est là où je me suis dit c'est bon stop j'arrête c'est sur » (NHB)

« J'avais les cheveux naturellement ondulé qui me venaient à la poitrine plus bas que les seins et en 2 ans je les ai au niveau du cou! Ca été un vrai choc!! J'étais dans le déni en quelque sorte ! Je ne voyais aucun problème mais quand je me suis réveillée ça été dure ! J'ai pleuré un bon 2h après j'ai juré c'est fini finito! » (NHB)

« J'ai arrêté le défrisant, parce qu'en voyant une ancienne photo j'ai vu que mes cheveux étaient petits et là je me suis dit « ah non, là mes cheveux se cassent », si je n'avais pas vu la photo, je n'aurais jamais su que mes cheveux étaient cassés. Franchement, ça m'a fait chier » (Elcee)

- Une prise de **conscience identitaire** :

« Un bon matin dans le RER A, y'a une dame blanche assise, genre 50 ans et bien nattée, me regarde en rigolant et me dit: " c'est fou ça, les blancs veulent votre couleur et se tressent comme vous, et vous les blacks, vous voulez éclaircir et tirer les cheveux!!" Franchement, je riais jaune, car au final j'étais mal à l'aise » (NHB)

« J'ai commencé à fréquenter les milieux panafricain parisiens, que ce soit les conférences, les meetings et tout cette mouvance et donc à 21 ans je me suis dit que je pouvais pas prôner la reconnaissance africaine, la fierté d'être noire tout en dénaturant une partie de moi-même, pour moi c'est pour ça que j'ai arrêté. J'ai arrêté pour des raisons politiques et pour un réel engagement ». (Paméla)

« Y'avait un arabe qui s'est moqué des "filles noires qui essaient toujours de tout faire comme les blanches en se lissant les cheveux et portant de longues extensions parce q elles s'assument pas". Bien sûr on était tous rentrés dans le "pffff n'importe quoi" et après je me suis dit "pourquoi je me défrise en fait?" et j'ai pas trouvé une seule raison plausible et voilà...ma décision de revenir naturelle était prise mais j'étais toujours en expérimentation. Au pire je "redéfrise".et un jour j'ai vu le documentaire de Tyra Banks "what is good hair" et là j'ai pris les ciseaux. » (NHB)

- **La découverte** de sa texture de cheveu aux grés des circonstances

« J'avais un ami qui faisait des loks, c'était la première fois que j'en touchait et dans la même période j'ai connu le groupe beauté locks et je me suis vraiment intéressée au locks et c'est génial. Je me suis dit que je pouvais vraiment garder mes cheveux au naturel sans

passer par des cheveux crépus...le fait d'avoir côtoyé deux amies aux locks. J'ai rencontré quelqu'un en septembre et novembre j'en parlais avec eux, j'allais souvent sur le site, j'ai appris, comment m'en occuper presque un phénomène de mode, c'était propre, je me suis dit pourquoi pas moi » (Sandrine)

« Je n'ai jamais eu de problème avec mes défrisages, mais plus avec mon addiction au fer à lisser (tous les matins!!! abusé!!!) Résultats pointes cramées, fallait agir. J'ai plus touché de défrisant ni de chaleur pendant 6 mois et au moment de défriser, j'ai pas pu, je suis tombée en admiration devant mes repousses loool » (NHB)

- **Des contraintes budgétaires :**

« Ma transition entre mon premier et deuxième défrisant s'explique par le fait que j'avais plus d'argent ». (Mariama)

« Devenue naturelle pour des raisons financières (passage de la vie de couple à la vie en solo avec toutes les charges), j'ai retrouvé les cheveux d'enfant et ma longueur d'enfant » (NHB)

Pour conclure on peut établir **quatre types d'événements** ayant entraîné l'arrêt concret du défrisage chez mes enquêtées.

- L'aspect sanitaire : La perte de cheveux et les effets néfastes du défrisage
- L'aspect identitaire
- L'aspect esthétiques : Un cheveu qu'elles trouvent beau (propre à celles qui ont arrêté récemment)
- L'aspect économique : Le cheveu naturel leur coûte moins cher que l'entretien du cheveu défrisé.

On constate que les deux premiers aspects évoquent à la fois les raisons motivant la réflexion sur un éventuel arrêt mais également les définitions du naturel données précédemment. Il est important de noter qu'au départ on arrête souvent seulement pour **l'un de ces quatre aspects**, mais au fil du temps, chaque enquêté apprécie son choix de revenir au naturel pour **toutes ces raisons**.

Lorsque mes enquêtées ont décidé de revenir au naturel de façon effective, diverses solutions ont été choisies :

- **La coupe** du cheveu défrisée appelée **Big shop ou Big small**. Là aussi, le fait de couper ses cheveux peut être motivé par des événements personnels:

« J'ai attendu que ça pousse et j'ai coupé tout ce qui était défrisé » (Adama)

« Pour moi c'était une période de réflexion pendant un an, j'ai coupé mes cheveux en février. D'un point de vue personnel y avait une rupture et j'avais besoin de changement donc je me suis coupé, j'attendais juste un truc qui fasse, parce que j'avais les repousses, ça faisais un an que j'avais les repousses donc je pouvais les couper. (Audrey)

« J'avais commencé une transition assez courte qui a duré trois mois et c'était un samedi et j'ai touché mes cheveux et je me suis dit vraiment j'en ai marre et j'ai donc coupé ; c'était une libération, j'étais enfin moi-même, je me trouvais pas belle avec les cheveux court. (Paméla)

Il faut préciser que la coupe du cheveu n'a pas eu lieu au moment même où a été décidé d'arrêter le défrisage. En effet, les intervenantes pour éviter de se retrouver complètement chauves laisse leur cheveux pousser un certain laps de temps, afin d'avoir une longueur acceptable et enfin « pouvoir couper ». Ce laps de temps est généralement appelé **la transition**.

Le big chop est synonyme de **renaissance**, c'est « se réapproprier son identité, une femme noire a les cheveux crépu, se les couper c'est se réapproprier ses cheveux » (Maholo). **Une liberté** « Quand j'ai coupé ça faisait bizarre, j'étais contente de changer le look et de plus avoir de cheveux qui cassent de plus m'en occupé c'était une liberté » (Sandrine)



Avant et après le big shop

A travers tous ces verbatims on peut voir que la coupe du cheveu marque un **changement personnel** dans la vie des enquêtées. On peut supposer que se débarrasser des cheveux défrisés, c'est se débarrasser d'une ancienne identité qui ne leur correspond plus et se recréer une nouvelle identité qui leur correspond davantage. Pour certaines, le jour de la grande coupe est un **jour particulier**, appelé « nappy bday ». Il marque l'anniversaire de leur passage à

l'acte, qu'elles fêtent en postant des photos sur les réseaux sociaux. Cela leur permet de montrer l'évolution de la pousse du cheveu, similaire à l'évolution d'un nouveau-né qui grandit tous les mois.

Pour certaines le big shop est **une étape incontournable**. Il leur permet d'apprendre à s'occuper de leurs cheveux crépus autrement, sans s'occuper du cheveu défrisé. Comme je l'ai déjà expliqué, le fait d'arrêter le défrisage ne signifie pas forcément qu'on assume le port de son cheveu naturel. Toutefois il est important de faire la différence entre celles qui n'assumaient pas **leurs cheveux courts** après le big shop et celles qui n'assumaient pas **le cheveu crépu**. Dans le premier cas, il s'agit de la catégorie des femmes ayant arrêté le défrisage par conviction identitaire, tandis que dans l'autre cas, il s'agit de femmes ayant arrêté le défrisage par contrainte budgétaire et/ou sanitaire. On notera que **les pratiques de dissimulation sont similaires**.

« Ma période de transition était horrible, avoir deux textures c'était pas facile, je pouvais pas sortir avec mes cheveux libres. Les repousses étaient dur, donc je me faisais que des tresses » (Mariama)

« J'ai alterné, nattes collées, tissages, perruque » (Hadiaratou)

« J'étais contente de retrouver ma nature de cheveux mais j'aimais pas les cheveux courts, j'ai jamais eu les cheveux courts. Ça m'a fait un choc, les gens disaient que ça m'allait bien mais moi je pensais que je ressemblais a un homme, le choc était vraiment difficile, deux jours après je me suis coiffé » (Paméla)

« J'avais pleins de repousses, j'me suis dit je vais pas me redéfrisier les cheveux, tu sais quoi tu vas te recoiffer, refaire des mèches » (Kadija)

« J'ai coupé tous les cheveux défrisés et à chaque fois je faisais des mèches » (Adama)

« Comme alternatif au défrisant j'ai investi dans un sèche-cheveux avec le bout qui fait des bons brushings, donc tous les jours, je me lissais les cheveux » (Sophie)

« Vu que je ne pouvais pas rester les cheveux comme ça, j'en suis venue au locks » (Elcee)

« C'est géniale je me suis dit que je pouvais vraiment garder mes cheveux au naturel sans passer par des cheveux crépu » / « C'était inévitable de passer aux locks....oui je pense que les locks c'est plus facile, pour bien coiffer un afro, pour le coiffer c'est pas évident » (Sandrine)



Je pense qu'il est important d'expliquer la verbatim sur les locks, car dans l'imaginaire collectif, les locks ou coiffure rasta est une coupe de « noirs pour les noirs »²⁹. Les deux « locksés » que j'ai rencontré lors de mon terrain d'étude ont émis l'idée que les locks c'était pour ne pas laisser le cheveu « *comme ça* » ou que c'était plus facile pour du crépu. Là encore le cheveu crépu laissé à l'état libre est perçu par mes enquêtées comme étant non présentable. Pour elles les locks sont une bonne alternative dans la mesure où par le peu de manipulation quotidienne le cheveu pousse vite, on gagne donc en longueur et de plus il retombe, ce qui se rapproche un peu plus du lisse.

E. Les difficultés rencontrées

On peut donc voir que malgré les recherches faites sur Internet les angoisses qu'elles avaient se révèlent exactes. En plus d'éprouver des difficultés à se coiffer, gérer les deux textures, les cheveux courts...

« J'ai du mal à me coiffer, j'arrive pas à faire des coupes, je recopie ma sœur, quand elle fait sa tresse couronne je la copie et même ça quand j'vois devant ça passe, mais derrière ça passe pas du tout » (Kadija)

« J'avais pas de coiffure qui pouvait me mettre à mon avantage, c'était vraiment ça, franchement les cheveux crépus qu'est-ce que tu veux faire avec, donc c'était ça, c'était long à peigner » (Fatou)

...Elles doivent également vers face au regard et aux critiques négatifs d'autrui :

« Mes sœurs ont critiqué : « c'est n'importe quoi tes cheveux », « j'sors pas avec toi avec tes cheveux comme ça » j'avais une afro courte, et finalement j'ai dit à ma sœur de me coiffer, elle m'a fait des mèches, elle m'a dit « c'est du n'importe quoi, t'attend quoi pour te faire des mèches », elle arrivait pas à les attraper, j'voyais sur internet que les gens pouvais se coiffer, et c'était joli et elle, elle arrivait pas à me coiffer, elle me l'a fait une fois, et pendant 1 an elle a plus touché à mes cheveux » (Adama)

« Quand j'ai adopté mes cheveux au naturel, les gens ont pris mes cheveux pour un coussin et les touchaient, ça m'énervaient... Un jour, j'avais en afro pour aller en cours, un con m'as dit retire ton bonnet » (Sophie).

²⁹ Juliette Sméralda, *Peau noire, cheveu crépu : L'histoire d'une aliénation*, Edition Jasor.

« Les autres me disaient, « t'es folle de faire des locks » mais je disais que ça allait pousser et qu'on allait voir d'ici 2/3 ans qui aurait les cheveux les plus longs ». (Elcee)

« Ma mère m'avait dit « redéfrisses toi les cheveux », une fois elle m'a dit « regarde tes cheveux, ça a aucune tenu, redéfrise toi », j'me souviens qu'elle avait dit ça. Après quand j'ai mi le foulard elle était contente » (Fatou)

« Ma mère n'était pas trop pour. Quand j'avais les tresses ça allait mais quand je les lâchais elle n'aimait pas, ça faisait pas propre, pas coiffé, négligé. Ses commentaires m'énervait parce que mine de rien c'est quand même une démarche d'arrêter le défrisage à cette époque, la norme c'était plus d'avoir les cheveux défrisé que les cheveux crépus » (Goundo)

« Ma mère elle aimait bien, mon père pas du tout, il me disait pourquoi tes cheveux sont comme ça, je pense que c'était surtout la longueur. Sa réaction me vexait, j'étais pas bien. Je me disais c'est des cheveux ça va repousser. Mon père et mon copain n'aimaient pas les cheveux courts. (Mariama)

Nous voyons donc que ces critiques provenaient aussi bien du cercle familial qu'amical. On peut donc supposer que toutes ces **critiques négatives** auxquelles elles étaient confrontés ont contribué au fait que malgré la volonté d'arrêter le défrisage le port du cheveu naturel ne soit **pas totalement assumé**, du moins au départ. Cependant très peu de filles ont redéfrisé leurs cheveux suite à ces critiques, peut être que pour elles garder ce cheveu naturel qui ne plaît pas à leur entourage est une façon de **s'en émanciper et de s'affirmer en tant qu'individu**, nous reviendrons sur ce point plus tard dans l'analyse. Toutefois il y avait aussi des critiques positives et admiratives :

« On m'a dit « ha c'est cool, c'est bien » ça vient de mes sœur, mes amies de toutes origines et voilà. Je pensais pas que même ceux qu'avait pas les cheveux crépu que ça allait les intéresser. Je me suis senti bien, je me suis dit mes efforts paient » (Goundo)

« j'ai jamais eu des problèmes j'ai eu que des remarques positives, c'était vous avez de beau cheveux et ils ont beaucoup de volume et j'étais contente » (Paméla)

« C'est récemment qu'ils m'ont vu avec des cheveux naturels, ça faisait super longtemps, on me voyait toujours avec des tresses, donc quand on m'a vu on m'a dit « tes cheveux ils sont bien », même ma coiffeuse, et ma meilleure amie... On m'a poussé, on m'a dit « t'es mieux comme ça qu'avec des cheveux défrisés » (Kadija)

« Ça se passait très bien et tout le monde me dit ha ça te va bien. Je me souviens j'étais partie en Espagne y a eu une serveuse qui m'a dit qu'elle trouvait ça super joli, j'avais les cheveux court et crépu j'avais mis une petite barrette parce que quand je les ai court je les accessoirise. Elle a dit qu'elle aimait bien parce que par rapport aux autres filles qui voulaient tout le temps que ce soit long et moi elle aimait bien le fait que ce soit court et crépu. J'étais contente parce que c'était à l'époque où je voulais revenir au crépu »
(Audrey)

« J'ai eu la chance d'être dans une famille où le cheveu naturel est valorisé et donc pas de pression familiale pour m'en empêcher contrairement à certaines filles que je connais »
(Hadiaratou)

« Les critiques étaient ici, les gens à l'extérieur étaient fan. « Tes cheveux c'est trop marrants », « tes cheveux j'aime bien », « ça y est tu fais une afro »... Tout le monde me disais ça, que je connaisse les gens ou pas » (Adama)

Ces remarques positives sont donc a contrario des remarques négatives et ont contribué à conforter les filles dans leur choix et les pousser à assumer un peu plus leurs cheveux au naturel.

Toutefois, ceci n'a pas empêché certaines des filles interrogées de **redéfriser** leurs cheveux, elles expliquent cela parce qu'elles souhaitaient faire une coiffure en particulier. Ainsi il y a toujours cette idée que l'on ne peut pas faire tous types de coiffure avec un cheveu crépu :

« Sous les conseils de ma tante, j'ai tenté le wave, le jour même je suis allée chez l'épicier du coin et j'ai acheté la marque conseillé par ma tante et la gamme qui va avec, ma tante avait déjà le résultat d'un wave sur la tête, et j'appréciais le résultat » (Sophie)

Ou alors parce qu'elles ont été mal conseillées ou influencées par des professionnels de la coiffure :

« Il fallait absolument que je fasse quelque chose, mes cheveux étaient trop gros, je ne pouvais rien faire. C'était horrible je ne pouvais rien faire, donc j'ai redefrisé mes cheveux a 18 ans... Il m'avait fait croire qu'il fallait vraiment ce défriser les cheveux tous les deux mois, mes cheveux ont fini par s'affiner, j'ai perdu beaucoup en longueur »
(Mariama)

« Sur le forum, il disait qu'il faisait des coiffures sur cheveux crépus, et t'arrive dans le salon et la première chose que la coiffeuse te dit c'est qu'il faut te défriser les cheveux

parce que sinon elle peut rien faire avec tes cheveux, j'trouve ça scandaleux. J'avais pas adhéré, ouais, mais comme j'étais là, ma sœur m'a dit de me faire une coiffure, j'ai fait l'assouplissement, après l'avoir fait j'étais un peu déçu, j'ai regretté d'avoir fait ça »
(Maholo)

Nous avons donc vu que malgré la volonté d'arrêter le défrisage, des **techniques sont utilisées pour ne pas avoir à exposer ses cheveux** au naturel et cela malgré les nombreux sites promouvant la beauté du cheveu crépu et bouclé. Pour les femmes interrogées le cheveu crépu c'est beau pour les autres mais elles ne semblaient pas prêtes à affronter le regard des autres. En effet, lors du passage à l'acte, elles ont dû faire face à de nombreuses critiques et remarques négatives pouvant entraîner **une rechute** dans le défrisage. Toutefois les remarques positives ont eu l'effet contraire, néanmoins ces remarques ne sont pas les seules raisons pour laquelle les femmes interrogées finissent par accepter leurs cheveux crépus et les assumer pleinement. **L'évolution de la pratique autour de ce cheveu nouvellement retrouvé et la nouvelle perception du cheveu crépu** que cela entraîne y est également pour quelque chose.

III. Evolution de la pratique et des perceptions du cheveu crépu après retour au naturel.

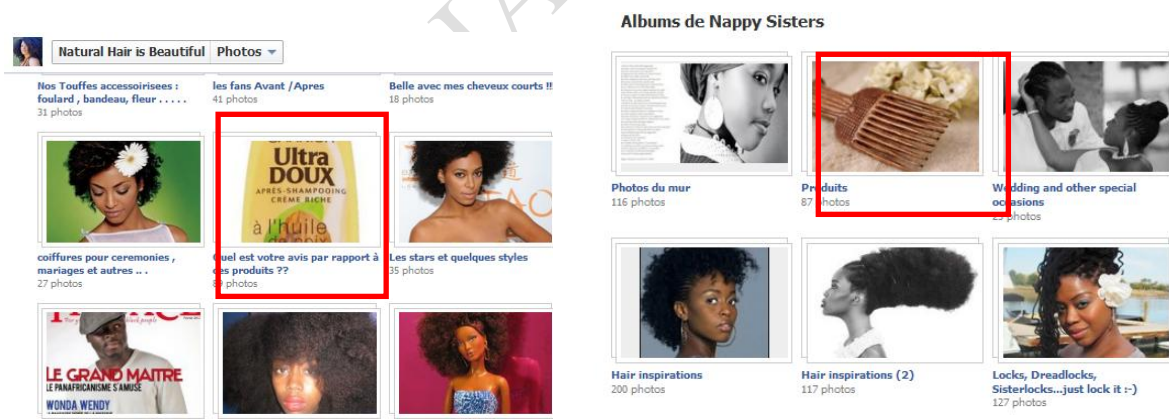
Dans ce troisième volet nous allons analyser l'évolution des pratiques autour du cheveu crépu depuis que les enquêtées ont décidé de revenir au naturel. Nous allons également souligner les similitudes et les différences qu'il y a avec la pratique durant l'enfance et l'adolescence. Nous allons également analyser l'évolution de la perception du cheveu crépu durant cette période.

A. Réapprentissage du soin et de la coiffure du cheveu.

Lors de leur retour au naturel mes enquêtées ont dû **apprendre** à s'occuper de leurs cheveux et ceci avec l'aide des différents sites internet.

La consommation des produits de soin.

Nous avons vu que les femmes ont estimé que les produits de soin et de coiffure utilisés au cours de leur parcours capillaire, notamment durant l'enfance n'étaient pas adaptés à la texture de leur cheveu. A leur retour au naturel il a donc fallu **trouver les bons produits et les bonnes techniques de coiffage**. On trouve sur les différents forums des onglets exclusivement dédiés aux produits pour cheveux naturels :



Cependant, pour mes enquêtées, malgré les nombreux conseils, il leur est impossible de faire un choix sans passer par **une phase de test**, car pour elles :

« Ce qui marche chez l'une ne marche pas forcément chez les autres, on n'a pas les mêmes cheveux » (Focus group).

« Il faut apprendre à connaître ses cheveux, pour moi c'est tester pour voir quel produit te convient le mieux » (focus group)

« Je teste les produits, ce qui est dit sur internet, faut pas trop y faire attention, il y en a qui vont dire que curls c'est fabuleux, jessie's c'est trop bien, mais moi ça n'a pas marché » (Adama)

« J'fais des tests, avant de trouver le bon shampoing j'en ai fait plusieurs, j'en ai commandés aux USA, parce qu'ils se vendaient pas en France et il s'avérait que le shampoing avait de bonnes critiques sur boucle d'ébène, sauf que moi, mes cheveux, ils aimaient pas, ça les rendait secs, donc je suis revenue à un autre shampoing qui pour moi était vraiment bien » (Fatou)

« Sur internet j'ai regardé tous les produits que les Américaines regardaient, je devenais folle, j'ai d'ailleurs commandé sur des sites anglais pour avoir des produits introuvables en France. J'ai testé pleins de produits, et au final j'en suis revenue à quelque chose de plus simple. » (Mariama)

Ainsi le test est une étape inévitable, cela leur permet d'apprendre à connaître leurs cheveux et de voir ce qui leur correspond le mieux. Cette période de test entraîne **une évolution** dans la façon de consommer les produits.

Tout d'abord au niveau de la quantité de produits achetée et utilisée, en effet durant cette période, on est à la recherche du bon produit, de ce fait on en change régulièrement.

« J'ai acheté tellement de produits » (Kadija)

« Quand tu t'y mets, faut chercher les produits, faire ses propres mixtures » (Audrey)

« Je change de produit parce que je ne suis pas encore satisfaite » (Mariama)

Au départ elles suivent les conseils donnés sur les sites, en achetant des produits spécialisés. Cependant, au fil de leurs expériences, certaines délaissent les produits et les conseils trouvés sur Internet pour revenir à des pratiques qu'elles estiment plus simples, plus basiques et plus efficaces :

« Je mets du shampoing head and shoulders parce que j'ai des pellicules, et c'est le seul qui marche, je l'utilise avec du beurre de karité. J'ai essayé miss jessie's et les Curls, ça coûte cher. J'ai même pas fini les pots»/ « Au début, je mettais pas tous ces produits, mes cheveux poussaient très bien » (Adama)

« Après il y a juste eu un gros ras-le-bol de tout ce que tu faisais pour avoir des cheveux naturels, il fallait utiliser des produits naturels, donc ouais à partir de là j'ai tout lâché , j'me suis dit : « c'est pas la peine, déjà c'est que des cheveux », le

shampooing normal que j'utilisais avant marche tout aussi bien, mes cheveux, la seule chose que je vérifiais c'était de prendre un shampooing assez gras, assez nourrissant, mais sinon voilà » (Fatou)

« Par exemple mon masque et mon shampooing je l'achète au Monoprix. Sinon mes produits hydratants, je continue à les commander ailleurs. » (Mariama)

A travers ces verbatims, on constate que malgré la volonté des filles de suivre les conseils trouvés sur le net, ces derniers ne sont pas toujours adaptés à la texture de leurs cheveux et ne correspondent pas à leur besoin. A contrario, les produits non spécialisés que l'on trouve en grande surface et qu'elles utilisaient à l'époque, mais sur cheveux défrisés, correspondent tout à fait à leur besoin.

On peut noter que les points de ventes sont différents en fonction de ce qu'on achète :

« Sur internet j'ai regardé tous les produits que les américaines regardaient, je devenais folle, j'ai d'ailleurs commandé sur des sites anglais pour avoir des produits introuvables en France. » (Mariama)

« J'fais des tests, avant de trouver le bon shampooing j'en ai fait plusieurs, j'en ai commandés aux USA, parce qu'ils ne se vendaient pas en France et il s'avérait que le shampooing avait de bonnes critiques sur boucle d'ébène » (Fatou)

On peut constater que s'achètent **sur Internet les produits conseillés** sur les différents sites et forums, et **en grande surface ceux qu'elles utilisent sans le conseil** d'un tiers. Néanmoins, on peut se demander sur quoi ces femmes se basent-elles pour décider si leurs cheveux apprécient un produit ou non :

« Tes cheveux naturels réagissent deux fois plus qu'avant à la température, au stress, à la nourriture » (Focus group)

« Je connais par cœur mes cheveux » (Paméla)

« Quand ils aiment pas quelque chose on le sait tout de suite. Limite, ils communiquent. Avec un mauvais produit, mon cheveu s'assèche, se rétracte, il va même peut être se casser. Un bon produit va les détendre, les rendre plus malléable » (Mariama)

« S'ils sont secs, je mélange avec le beurre de Karité » (Adama)

« Maintenant je sais ce qui marche avec mes cheveux donc j'en ai enlevé ; j'ai gardé le karité et l'huile de jojoba pour mon cuir chevelu » (Goundo)

Elles ont donc appris à « **écouter** » leurs cheveux et à réagir en fonction, lorsque leurs cheveux apprécient un produit, ce dernier devient plus beau, plus sain et plus malléable. Par la suite, grâce à **une meilleure connaissance de leurs cheveux, elles finissent par privilégier certains produits :**

- Avec une composition se servant **d'ingrédients souvent issus de l'agriculture africaine ou antillaise**

« lait de coco, amande, karité ...le beurre de karité sera toujours là, je mélange le beurre de Karité avec tout » (Adama)

« Le karité je sais que c'est nourrissant » (Fatou)

« Le karité, ça marche super bien sur mes cheveux, donc pour l'instant j'me satisfais du karité » (Kadija)

« Je les nourris bien avec le beurre de karité » (Audrey)

« J'ai gardé le karité et l'huile de jojoba pour mon cuir chevelu » (Goundo)

« Moi, j'achète les produits naturels à Carrefour, gamme Garnier à base de produits naturels, à base d'avocat, karité, shampoing masque et produit coiffant » (Sandrine)

« karité, beurre de mangue » (focus groupe)

- Des **produits BIO/ naturel** voire fait maison

« Ils nous disent que si on a les cheveux naturels, il faut qu'on utilise des produits bio » (Adama)

« Depuis que j'ai appris à soigner mes cheveux, que je me suis lancée dans la confection et l'utilisation de cosmétiques bio, non seulement pour mes cheveux mais aussi pour mon corps » (Hadiaratou)

« Faut des produits naturels » (Sandrine)

« Quand on veut faire un soin vraiment spécifique ou quand on se dit que là, on a un peu trop négligé nos têtes, il est temps de faire un traitement de fond, donc là on fait vraiment nos produits nous-même » (Fatou)

« J'utilise un shampoing et c'est tout, des produits naturels » (Paméla)

- Certaines font très attention à **la composition des produits :**

« Par exemple lire toutes les compo des produits...Elle (la sœur) fait plus de choses, fait plus attention à la compo » (Fatou)

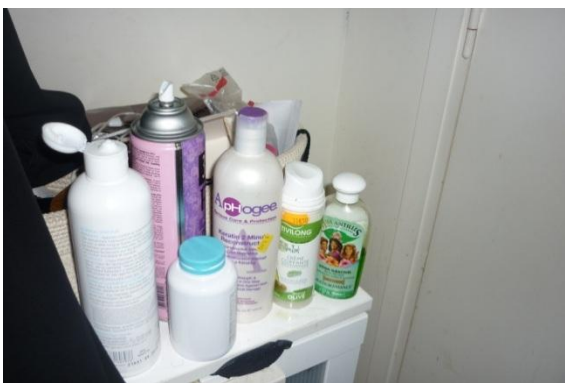
« Je sais pas déchiffrer les étiquettes, mais j'essaie de ne pas prendre des produits avec du sulfate » (Mariama)



Produits utilisées par Adama



Produits utilisées par Audrey



Produits utilisées par Kadija



Produits utilisée par Mariama

La recherche de produits adaptés a été pour certaines filles **une source de contrainte budgétaire**, du moins au départ : *« C'est un peu un investissement financier parce que faut acheter beaucoup de produits »*. D'autant plus que certaines utilisaient des produits spécialisés pour cheveu crépu ou bouclé ou souhaitaient faire seules leur produit :

« Les produits spécialisés, ils sont trop chers. C'est-à-dire à base de 20euros le shampoing » (Mariama)

« Ce qui marche sur mes cheveux, c'est cher : le petit pot plus de 15€, 11 € l'après shampoing » (Adama)

Toutefois il s'agit **d'un investissement financier sur du long terme**, notamment pour celles qui font elles-mêmes leurs produits :

« C'est un investissement en terme de temps et de budget pour trouver des produits naturels, quand tu t'y mets, faut chercher les produits, faire ses propres mixture, y'en a qui disent que ça revient moins cher mais faut avoir le temps. » (Audrey)

« Le beurre de karité c'est pas 1 euro, les huiles c'est pas 1 euro, les crèmes, fallait les faire maison à l'époque donc c'est achat de matière première donc tout ça c'est un coût, je finançais toute seule avec ma bourse. Mes premiers achats ont coûté 150 euros et après 20 euros, et là je me contente du minimum syndical (Goundo)

Et un budget qui finit **par se restreindre** pour les autres dans la mesure où elles finissent par trouver les produits qui leur conviennent :

« Vous pensez que quand on se lance dedans, c'est plus cher ? Oui parce que peut être qu'au début on teste tous les produits, mais une fois qu'on aura trouvé ce qu'il nous faut on dépensera moins parce qu'on sait. » (Focus group)

« N'achetant exclusivement que des produits bio, c'est un budget mais qui est rentable sur le long terme surtout en ce qui concerne les huiles car elles durent longtemps (j'en rachète tous les 3-4 mois environ). J'utilise le même shampooing depuis plus de 6 mois » (Hadiaratou)

Toutefois, nous pouvons constater que les femmes interrogées utilisent **nettement plus de produits de soin pour leurs cheveux crépus qu'à l'époque où elles avaient les cheveux défrisés** ou durant leur enfance.

Le coiffage du cheveu crépu

Nous avons donc vu le processus de consommation qu'il y avait autour des produits de soin du cheveu naturel avec les inévitables tests de produits permettant de mieux connaître son cheveu. Cependant, en parallèle à cela, le retour au naturel entraîne également **une évolution dans la pratique du coiffage de ce cheveu.**

La première évolution que j'ai pu noter, ce sont **les techniques développées** afin de rendre le coiffage et le démêlage du cheveu moins douloureux.

- **L'hydratation** : Le cheveu crépu est un cheveu qui est naturellement sec et par conséquent cassant.³⁰ Durant l'enfance, nous avons vu que la notion de cheveu dur, rêche et du petit bruit suivi de la douleur au moment du coiffage et du démêlage était présent. (*vraiment trop secs/ ils étaient courts et durs*)
« Pour mieux les manipuler je mets un peu d'eau » (Audrey)
« Moi je les peigne juste quand j'applique mon après shampooing, parce qu'ils sont humides et hydratés » (Focus group)
« J'ai une technique pour ne pas souffrir lors du démêlage de mes cheveux, je les mouilles, puis les hydrate avant de les peigner » (Sophie)
« J'hydratais mes cheveux tous les soirs avec un vapo d'eau minérale » (Hadiaratou)
« J'ai appris par le temps qu'il fallait commencer par les pointes, humidifier le cheveu. J'ai appris sur internet, sur youtube, en regardant comment les youtubeuse faisaient, les blogs, les forums qui donnaient pleins de conseils et c'est comme ça que j'ai appris à prendre soin de mes cheveux. » (Mariama)

D'après les différents forums, **le cheveu crépu hydraté est beaucoup plus souple et manipulable**, sa souplesse facilite le passage du peigne. Le vaporisateur de mes enquêtées contient généralement de l'eau et de l'huile, l'huile servirait à sceller l'hydratation du cheveu.



- **Les nattes** empêchent le cheveu de s'emmêler grâce aux sections formées :
« J fais mes grosse nattes, quand les cheveux crépus sont mouillés, ils ont tendance à se rétracter, donc c'est aussi une raison pour laquelle je fais des grosses nattes, pour que ça soit plus facile à coiffer le lendemain » (Fatou)
« Je fais mes nattes le soir et je défais le matin et je coiffe, je me fais des nattes pour dormir » (Audrey)
- **Le peigne** : Nous avons vu que durant l'enfance, les peignes utilisés n'étaient pas adaptés au démêlage de leurs cheveux, aujourd'hui elles privilégient les peignes à dents larges (cf. : photo partie 1)

³⁰ Tortille (2011), *A BEKA T'CHÔ ! Petit traité d'éco-logique à l'usage des têtes crépues, frisées, bouclées*, atelier Tortille

« On comprend qu'il ne faut pas peigner tout le temps, puis tu dois trouver le bon peigne. » (Focus groupe)

Grâce à ces différentes astuces trouvées sur internet ou par hasard, le cheveu **n'est plus la source de douleur physique qu'il était durant l'enfance.**

On peut également constater qu'il y a également **un changement dans les coiffures adoptées.** On observe tout d'abord **un retour aux coiffures d'enfance :**

« Des petites nattes ou des vanilles, j'utilise beaucoup les vanilles » (Audrey)

« Je suis revenue aux tresses plates pour pas trop les manipuler. Au tout début, je faisais que des tresses pour les faire pousser, les protéger » (Goundo)

Les rajouts (qui furent beaucoup utilisées durant l'adolescence) :

« Je me mets des rajouts, mais c'est pas pour avoir les cheveux longs ou beaux, c'est juste pour protéger mes cheveux crépus » (Fatou)

« Quand j'fait des rajouts, c'est parce que c'est pratique, tu fais ce que tu veux avec des rajouts, si tu veux faire une queue, tu fais une queue, si tu veux les laisser libres, tu les laisses libres, et tu protèges en même temps tes cheveux » (NHB)

Au fur et à mesure de leur apprentissage, **elles finissent par apprécier** un peu plus leurs cheveux. Les rajouts n'ont plus l'objectif d'imiter un cheveu du type caucasien. Il a pour but **de protéger** avant tout le cheveu crépu, il en est de même pour les coiffures d'enfances. Aujourd'hui, ce qu'elles recherchent à travers ces coiffures, c'est avant tout l'aspect pratique et la contribution que cela a sur la pousse du cheveu. En effet d'après mes enquêtées « ces coiffures protectrices » permettent la non manipulation quotidienne du cheveu et la protection des pointes, ce qui diminue donc le risque de casse et favorise la pousse du cheveu. Là encore **nous retrouvons l'importance qu'elles accordent à la longueur du cheveu.** On peut supposer que le retour vers ces coiffures correspond également au retour identitaire qu'on a pu identifier dans les raisons et les événements déclencheurs. **Ce retour aux coiffures d'enfance pourrait correspondre à un retour vers l'esthétisme africain au détriment de l'esthétisme caucasien.**

Elles utilisent aussi **d'autres coiffures**, dites protectrices, non présentes durant l'enfance ou l'adolescence:

« Tresses /nattes, bantou, twist, vanilles, foulard » (focus group)

« J'aime aussi mettre des bonnets et faire des attachés de foulard et laisser une banane devant etc... » (Hadiaratou)

« Je fais des grosses nattes pour pas que ça se casse puis j'ai l'habitude de les porter sous un foulard » (Fatou)

« J'ai commencé par les vanilles, mes vanilles se transformer en locks » (Sandrine)

Elles ont également recours aujourd'hui à **des coiffures avec le cheveu dit libre** :

- **L'afro**, adopté par contrainte

« Pour se coiffer je faisais donc afro... Dès que j'ai pu rattacher mes cheveux j'ai fait ma queue de cheval » (Sophie).

« La vague afro parce que mes cheveux étaient trop courts pour les attacher et parce que j'avais pas envie de me faire des tresses, et ils étaient assez longs pour enfin pouvoir les montrer. Et, oui, l'afro c'était aussi un moyen de revendiquer mon retour au naturel » (Goundo)

- D'autres **coiffures avec le cheveu libre** :

« Je fais des braid outs, laisse parfois des petites nattes devant avec lesquelles je fais une espèce de mèche sur le côté, ou je fais une banane devant et je les enroule en fixant des épingles pour les faire tenir derrière, je fais beaucoup de coiffures. » (Hadiaratou)

- **Les accessoires** :

« J'ai pris des accessoires, en plus, mais ça va très bien avec mon caractère les serre-têtes avec de grosses fleurs » (Audrey)

« J'ai acheté des serre-têtes, des petits papillons rouges, des fleurs jaunes, des choses à mettre l'été » (Kadija)

Ces différentes coiffures du cheveu libre et crépu montrent le fait que ces **dernières finissent par assumer plus ou moins pleinement la nature de leurs cheveux**. Toutefois l'afro était une coiffure qui fut adoptée par certaines par contrainte et non pas par revendication. Pour d'autres c'est un moyen de montrer la pousse de ses cheveux et de se démarquer en tant que personne. A travers la verbatim de Goundo et d'Adama nous retrouvons cette volonté de montrer aux autres la pousse et la bonne santé de son cheveu que nous retrouvons chez beaucoup de mes enquêtées :

« J'ai envie qu'on voit qu'ils sont biens, qu'ils sont hydratés » (Kadija)

« C'est récemment que j'ai commencé à prendre soin de mes cheveux, et quand tes cheveux sont plus beaux, t'as envie de les montrer » (NHB)

« Moi, je suis fière de mes cheveux. A partir du moment où ça a commencé à ressembler à des locks, je me suis dit que c'étaient mes cheveux, qu'ils étaient naturels et qu'ils étaient comme ça. J'ai coupé d'un coup les cheveux défrisés, mes cheveux étaient tout courts mais c'est pas grave, ça pousse. Je me sentais bien » (Elcee).

Je suppose que l'une des raisons pour laquelle mes enquêtées finissent par assumer le port de leurs cheveux au naturel, c'est le fait que ces derniers **deviennent sains et longs**. De plus, nous pouvons constater qu'à la différence du cheveu défrisé à l'adolescence, elles ont recours à **une diversité de coiffure** qu'elles ne pouvaient pas faire avec le cheveu défrisé. Grâce à ce cheveu naturel, qu'elles n'appréciaient pas forcément à l'époque, elles parviennent à répondre à leur idéal capillaire, à **savoir un cheveu long, un cheveu beau et en bonne santé qui n'est pas source de douleurs**.



La pratique du soin et de la coiffure du cheveu naturel durant leur vie d'adulte relève également **d'une pratique ritualisée**. Il s'agit de gestes effectués de façon répétitive permettant ainsi la ritualisation et l'intériorisation de ces gestes :

- Il s'agit de gestes effectués dans **un ordre précis** :
« J'hydratais mes cheveux tous les soirs avec un vapo d'eau minérale puis j'appliquais une crème hydratante et je faisais des nattes sur ma tête que je défaisais le lendemain. Les shampooings précédés de bains d'huile toutes les semaines au début, puis tous les 10 jours chez moi, le jour de la semaine où j'avais le temps à l'époque. » (Hadiaratou)
« Déjà je mets de la crème le soir, il y a la veille du shampooing, Ce que je fais quand j'ai le temps : je fais un bain d'huile sur mes cheveux je mets du film alimentaire dessus, pour qu'ils soient bien hydratés, que les cheveux respirent bien le produit. J dors avec et j fais mon shampooing. Alors mon shampooing, j'ai acheté Garnier avocat, il est super bien, je me lave les cheveux avec, après j'utilise le soin Afogie.

Une fois que j'ai fait ça 5min, je prends un masque que je laisse posé 2-3h sur la tête, que je roule de film alimentaire. Ensuite, je sèche mes cheveux, dans un 1er temps je mets une crème, celle qui me tombe sous la main, je sépare ma tête en plusieurs, j'attends que sa sèche, et le lendemain je mets du karité (Kadija)

«C'est juste le shampoing, après huile de karité ou l'autre huile, je fais mes nattes le soir et je défais le matin et je coiffe en fonction de si je suis en retard ou pas » (Audrey)

- **A des moments précis et en fonction des saisons:**

«J'hydratais mes cheveux tous les soirs... toutes les semaines au début, puis tous les 10 jours... lorsqu'il fait très froid, je protège au mieux mes pointes en faisant des coiffures protectrices ou en portant des bonnets ou foulards » (Hadiaratou)

« Des fois je les laisse se reposer... et je les laisse tranquille pour trois semaines et comme ça ils sont au chaud, vu que là il fait un peu froid. » (Audrey)

« Vendredi ou samedi soir, quand je rentre du travail ou après le basket » (Adama)

« Le produit coiffant Garnier, je le mets tous les jours, tous les 15 jours faire le shampoing et le masque » (Sandrine)

On constate que **les coiffures protectrices sont privilégiées l'hiver** par rapport aux coiffures avec le cheveu libre. L'hiver est la saison où les cheveux (peu importe le type) sont les plus fragiles et cassants,³¹ on est là encore dans cette logique de soin.

- **Dans des lieux précis.**

« Entre salle de bain, miroir dans le couloir, et ici (la chambre) » (Adama)

« J'les fais dans la douche et dans la chambre » (Kadija)

« Je me coiffe dans ma chambre, en général devant le miroir » (Audrey)

Là encore il s'agit de pièce qui relève de l'intime et non du domaine public familial tout comme pendant leur période de l'adolescence. Il est intéressant de noter que le stockage des produits utilisés se trouvent exclusivement dans la chambre de mes enquêtées. Qu'il s'agisse du shampoing, ou des masques, cela démontre bien l'aspect intime et individuel de la pratique, tout comme le fait qu'elles s'occupent seules de leurs cheveux :

³¹ Tortille (2011), *A BEKA T'CHÔ ! Petit traité d'éco-logique à l'usage des têtes crépues, frisées, bouclées*, atelier Tortille

« *Tout le temps seule, je veux pas qu'on me le fasse. Je sais comment m'y prendre, je prends soin de mes cheveux* » (Adama)

« *Ouais toute seule, moi je sais tresser, j'ai pas besoin de quelqu'un* » (Kadija)

Néanmoins, contrairement à la période de l'adolescence, j'observe **un réel plaisir à manipuler leurs cheveux**, elles y consacrent du temps et de l'argent. On peut supposer que ce plaisir provient du résultat capillaire obtenu à la suite de cet apprentissage. J'ai pu observer ce plaisir par le ton qu'elles employaient lorsqu'elles parlaient de leurs cheveux « *je me sens bien, j'aime bien, là je me suis coiffée il y a une semaine, j'ai envie de les enlever pour pouvoir les toucher ou jouer avec* » (Audrey). Mais également aux petits noms (Zafro) que certaines leurs donnaient, mais nous reviendrons dessus un peu plus tard.

Mais malgré le plaisir qu'elles ont, le cheveu naturel à tout de même **quelques contraintes** :

« *C'est un investissement plus personnel que financier en fait, tu vivais pour tes cheveux et c'était trop dur pour moi* » (Focus group)

« *Franchement, moi, ce qui me dérange c'est l'humidité, c'est une de ces galères, tu peux te faire une coiffure trop fraîche le matin, même pas l'après-midi quand tu prends le métro ta coupe elle est gatée* » (Kadija)

« *La seule difficulté était d'incorporer mes nouvelles routines capillaires à ma vie quotidienne mais cela n'a pas été compliqué* » (Hadiaratou)

« *En terme de coiffure, ça reste pas longtemps, quand on se tresse c'est pas bien de les garder une semaine, et après les défaire, le fait de tresser tes cheveux, tu les tires donc je les garde minimum 1 mois* » (Adama)

« *Des fois, le soir, j'ai la flemme de faire mes nattes et de les défaire le matin* » (Audrey)

Il s'agit de contrainte pratique, elles doivent prendre en compte le rythme des saisons, et intégrer dans leur habitude de vie leur nouvelle routine capillaire.

Les femmes interrogées ont donc appris à apprécier leurs cheveux naturels et cela grâce au fait qu'elles ont fini par apprendre à s'en occuper. De ce fait, ce cheveu crépu, redouté durant l'enfance et rejeté à l'adolescence, est aujourd'hui accepté et apprécié car **il correspond à l'idéal capillaire qu'elles avaient.** A savoir :

- **Un cheveu non douloureux** au coiffage, grâce aux techniques de démêlage développées.

- **Un cheveu sain et qui pousse** grâce aux produits et aux techniques de coiffures utilisés.

Ce cheveu crépu répondant à leur idéal entraîne donc un changement important dans la **perception qu'elles ont du cheveu crépu mais également dans leur perception personnelle et identitaire**. « *On a de beaux cheveux, il suffit de savoir s'en occuper* » (NHB)

B. Perception autour du cheveu crépu et question identitaire

Dans ce troisième volet, nous allons décrire, analyser et comprendre comment est perçu le cheveu crépu aujourd'hui par les interviewées et ce que représente pour elles le retour au naturel.

Perception autour du cheveu crépu, lisse et défrisé

Aujourd'hui la perception qu'ont ces femmes du cheveu crépu a considérablement évolué grâce à l'apprentissage qu'elles ont effectué autour du soin et de la coiffure du cheveu crépu. Cet enseignement leur a permis de voir que le cheveu crépu **n'est pas un cheveu difficile et laid de nature** mais que ce dernier tout comme le cheveu lisse ou défrisé nécessite des soins. Aujourd'hui le cheveu crépu est un cheveu perçu **comme étant beau** :

« *J'me suis dit « t'as des beaux cheveux en fait » » (Adama)*

« *J'avais de beaux cheveux, même quand la coiffeuse me coiffait elle me disait : « Tes cheveux, ils sont biens, t'as des beaux cheveux, t'as pas besoin de les défriser » » (Kadija)*

« *Le cheveu crépu, c'est beau* » (Focus groupe)

Ainsi, il n'y a plus cette idée que le cheveu lisse est forcément un beau cheveu, aujourd'hui le cheveu crépu y trouve également sa place. Le cheveu crépu est un cheveu qui pousse et qui par conséquent peut être **tout aussi long** qu'un cheveu lisse:

« *On a tendance à croire que nos cheveux, ils poussent pas et là, je voyais qu'ils poussaient* » (Audrey)

« *Le fait que mes cheveux poussent, c'est pas le fait que j'mette des pommades, c'est surtout parce qu'ils sont naturels et en bonne santé* » (Adama)

« *Franchement, quand tu vois que ton cheveu ~~n~~ pousse, t'es contente* » (Kadija)

A cela s'ajoute qu'aujourd'hui, grâce aux nombreuses vidéos explicatives, leurs cheveux leur offrent **une grande variabilité de coiffure** possible :

« Les cheveux naturels sont beaux, nos cheveux sont longs, le défrisage abîme les cheveux, tu peux les lisser, les boucler, tu peux faire plein de choses » (Audrey)

« Je fais beaucoup de coiffures » (Hadiaratou)

« Ce qui est bien, c'est sa versatilité parce qu'il garde la forme qu'on lui donne/ c'est beau, du volume, il y a une diversité de coiffure » (Focus group)

« Tu peux faire tout ce que tu veux sans pour autant les agresser » (Elcee)

Elles éprouvent également du plaisir à s'occuper de ce cheveu, chose que je remarque à travers le fait qu'elle parle de leurs cheveux comme **s'il s'agissait d'un individu** qu'elles doivent chouchouter, et auxquels on donne un surnom à part entière:

« Zafro est pas en forme aujourd'hui, séance de soin intense. J'ai hâte » (NHB)

« Zafro a 5 mois aujourd'hui il pousse bien » (NHB)

« Zafro prend du volume et de la longueur Bientôt 8mois. » (NHB)

« Des fois je la laisse se reposer... je les laisse tranquille pour trois semaines et comme ça ils sont au chaud, vu que là il fait un peu froid » (Audrey)

Tout au long de notre analyse, nous avons pu constater que durant leur enfance et leur adolescence, l'imaginaire qu'il y avait autour du cheveu crépu était complètement opposé à l'imaginaire qu'il y a autour du beau cheveu féminin. Mais il s'agit d'une perception qui persiste auprès de l'entourage proche ou lointain de certaines de mes enquêtées. Ainsi, le fait que ces femmes voient au quotidien que leurs cheveux, bien que crépus, soient beaux, sains et longs leur permet de démontrer à tous qu'elles ne se sont pas trompées dans leur décision de revenir au naturel. Aujourd'hui ce cheveu est pour elles **une source de fierté et de satisfaction qu'elles assument pleinement** :

« Aujourd'hui je suis satisfaite de mes cheveux... j'ai les cheveux crépus et j'en suis fière » (Adama)

« J'me disais : « Mais comment je vais démêler ça ? Comment j'veis coiffer ça ? Comment j'veis attacher ça ? Comment j'veis cacher ça ? » Là, maintenant, c'est des cheveux, il y a plus cette notion de honte d'avoir des cheveux crépus » (Fatou)

« Moi, je suis fière de mes cheveux » (Elcee)

Cette fierté est aussi visible par les photos qu'elles mettent sur les différents réseaux sociaux :

« C'est une réussite personnelle de montrer ma petite évolution. » (Sandrine)

« Quand j'ai coupé (les cheveux), j'étais trop contente, je me prenais en photo et tout » (Mariama)

« Je prends souvent des photos, je vois très bien la longueur. Les gens me disent : « es cheveux ont trop poussé » » (Adama)

Néanmoins, il s'agit d'une fierté qui de l'avis de certaines est trop exagérée :

« J'ai le plus bel afro », parce qu'il y a vraiment des filles qui sont comme ça, sur le forum boucles et coton, c'est du genre : « Ah ! Regardez mes boucles, regardez mes cheveux comme ils sont beaux ! » Et moi, c'est pas ça »

« Si elles peuvent se valoriser par leur cheveux, qu'elles le fassent, j'veux dire il y a des choses plus importantes dans la vie, comme je dis : « C'est des cheveux » »

« Les nappys, parfois, j'ai l'impression qu'elles sont passionnées par leurs cheveux »

Malgré la satisfaction et la fierté de leurs cheveux, certaines de mes enquêtées n'osent toujours pas exposer leurs cheveux naturels dans certains aspect de leur vie sociale, notamment dans leur vie professionnelle :

« Moi-même je pense qu'on est fermé, j'avais un entretien et j'étais persuadée que ça allait pas passer »

« Je pense que nous même, on se met des barrières, de nous-mêmes, on se dit que les cheveux lisses ou bien tirés passerait mieux »

Ainsi, le cheveu crépu est toujours **victime de certains aprioris**. Elles acceptent de porter pleinement leurs cheveux dans certains aspects de leur vie mais s'autocensurent pour d'autres. On peut supposer que le cheveu crépu est accepté lors de moments de détente où le laisser aller est toléré mais qu'il n'est pas adéquate pour les aspects plus sérieux de notre vie, tels que le monde professionnel, car il ne fait pas suffisamment sérieux. J'ai pu observer certains discours, précisant que le port du cheveu crépu, c'est appréciable lorsqu'on fait partie du **monde du spectacle et du divertissement**. Ce qui rejoint donc l'idée émise précédemment.

Aujourd'hui, le regard qu'elles portent sur la pratique du défrisage est sensiblement différent qu'à l'époque. Ce dernier n'apparaît plus comme étant une nécessité. A ma grande surprise, elles ont un discours très empathique vis-à-vis de celles qui se défrisent encore les cheveux :

« J'aimerais juste qu'elles comprennent qu'il ne s'agit nullement d'une « facilité » car cela demande encore plus de soin que des cheveux naturels. Tant qu'elles en prennent soin, je n'ai absolument aucun problème avec cela, chacun fait ce qu'il veut de ses cheveux à partir du moment où ça lui convient et qu'il y a un entretien derrière »
(Hadiaratou)

« Je ne les critique pas, je les juge pas parce que j'ai été moi-même défrisée, je me dis avec le temps elles verront peut-être pas, parce que si elles s'en occupent bien de leurs cheveux » (Sandrine)

« Si elles sont biens dans leurs peaux, si elles sont biens dans leur tête avec leurs cheveux, si elles en prennent soin, qu'elles continuent » (Kadija)

On voit donc qu'elles ne rejettent pas totalement la pratique du défrisage. Ce qui compte pour elles, c'est avant tout de se sentir bien intérieurement, mais aussi de prendre soin du cheveu défrisé, chose qu'elles ne faisaient pas. Néanmoins, elles considèrent que **le défrisage est tout de même une pratique exclusivement féminine** :

« Les hommes c'est ridicule, c'est moche, je présente mon mec à la famille on va lui faire des mises en plis, des bigoudis aussi, c'est ridicule ça (éclat de rire.) »
(Sandrine)

« Il y en a qui se défrisent les cheveux, mais j'trouve ça fait trop PD » (Kadija)

« Moi, j'ai déjà défrisé mon frère, ça sert à rien, parce que c'est moche, esthétiquement c'est moche » (Audrey)

Mais aussi une pratique d'adulte, en particulier pour les filles qui se sont défrisées les cheveux très tôt, c'est-à-dire durant la période de l'enfance (les filles d'origines africaine ou aux cheveux très crépus et courts) :

« L'âge idéal, jamais, attendre que ce soient les jeunes filles, que d'elles-mêmes elles puissent prendre la décision avec leur parents. » (Sandrine)

« Les jeunes filles, faut pas, faut leur laisser le choix, faire le défrisage si elles veulent, comme ça, contrairement à moi, elles auront des souvenirs de quand elles avaient les

cheveux crépu. Parfois c'est elles qui demandent mais faut leur dire : « Non » et « Tu verras plus tard » » (Audrey)

Nous constatons que pour les enquêtées, **la pratique du défrisage nécessite une certaine maturité** que l'on atteint à l'âge adulte, et cela relève aussi d'une décision personnelle que l'on ne peut pas prendre pour autrui.

Ce que représente pour elles le retour au naturel.

Nous avons donc vu comment un changement dans la pratique du soin et de la coiffure du cheveu a pu entraîner un changement dans la perception qu'ont les enquêtées sur le cheveu naturel. Mais le fait de revenir au naturel n'est pas seulement une volonté de répondre à un idéal esthétique, cela peut relever d'autres symboliques.

Un combat

Pour les personnes interviewées, le retour au naturel relève d'un combat, un combat personnel qui leur permet de démontrer **une volonté et une vraie force de caractère.**

« Revenir au naturel, au début, c'est un combat, faut apprendre à les coiffer, faut avoir les bonnes adresses et faut avoir de l'aide »/ L'entretien c'est plus difficile, faut être très très patiente, je ne suis pas patiente ça m'apprend la patience, on est obligé d'entretenir si on veut du beau »(Sandrine)

« À l'époque, c'était pas tout le monde qui le faisait, c'était : « Ah ! T'as arrêté le défrisage ? Bon courage ! » » (Goundo)

« C'est pas l'image de beauté prépondérante, j pense que c'est pas facile, ça se fait pas du jour au lendemain » (Fatou)

« Au début, c'était dur, parce que j'avais pas toutes les méthodes, j me couchais avec l'afro comme ça, et le matin avec le fer, je relevais mes cheveux, je prenais une feuille pour bien dessiner mon afro. Et c'était chaud, c'était long, j'avais beaucoup de cheveux qui tombaient. J'étais motivée, j me disais : « C'est peut-être comme ça mais ça va changer. » » (Adama)

On constate donc que, pour elles, le retour au naturel relève d'un combat dans la mesure où il a fallu **persévérer pour apprendre à s'occuper d'un cheveu qu'elles n'appréciaient pas,**

ne connaissent pas réellement et dont elles n'ont jamais eu à s'occuper. Le tout en faisant face aux critiques et aux découragements des autres.

Je pense qu'on peut évoquer l'habitus secondaire. Durant leur enfance et adolescence, ces femmes ont intériorisé une image négative du cheveu crépu. L'ensemble des apprentissages et des perceptions autour du cheveu naturel qu'elles ont acquis par la suite relève de l'habitus secondaire. Généralement le glissement d'un habitus à l'autre se fait sans heurt, ce qui n'est pas le cas ici. L'individu tente de se détacher de ce qu'il a pu intérioriser durant son enfance mais cela est difficile car son groupe d'appartenance d'origine ne partage pas du tout ces nouvelles idées.

Une revendication socio-esthétique propre à la communauté noire.

Cela relèverait également d'une revendication. Nous avons vu précédemment que le cheveu crépu, pour mes enquêtées, était synonyme de négritude.

« J'ai décidé de revenir au naturel car j'avais besoin de retrouver "ma vraie nature", mon africanité » (NHB)

« Ça représente le fait qu'aujourd'hui, on peut s'accepter telle qu'on est, pour les femmes noires on peut s'accepter telles qu'on est » (Sandrine).

« Pour moi, ça représente un retour sur moi-même. La fierté d'être noire, c'est politique, tu comprends le mouvement Black is beautiful ? Moi c'est la même chose » (Paméla)

A travers tous ces discours, nous retrouvons les différents aspects du militantisme qu'il y a derrière le retour au naturel. Tout d'abord, celui de revendiquer son identité en tant que « femme noire », qui semblait être effacé par la dénaturalisation du cheveu. La revendication la plus forte et la plus évidente, c'est le droit à **une beauté différente**. En effet nous avons vu plus haut que les canons de beauté véhiculés par les médias correspondent au type caucasien, et durant une grande partie de leur vie, ces femmes ont tenté d'y répondre par la dénaturalisation de leurs cheveux.

Aujourd'hui, porter le cheveu crépu est une façon de **résister à cette pression sociale** et de montrer qu'elles répondent à d'autres critères de beauté : ceux de la femme noire.

« Je trouve que c'est une bonne chose parce que ça permet d'avoir une certaine visibilité sur quelque chose qui existe. J'aimerais pas qu'une copine blanche me

dise : « Ça doit être horrible d'avoir les cheveux crépus. » Je trouve ça bien que les cheveux crépus soit perçus comme beaux. » (Mariama)

« Le problème, c'est que pour les Noirs, les cheveux c'est un sujet tabou, avec l'histoire qu'on a eu, les tissages, les mèches, les produits, ne nous sont pas profitables, c'est du business. On nous a donné cet idéal de beauté, on y a cru, on l'a suivi, on est perdante. Alors que les produits que j'utilise, c'est des gens qui sont revenus au naturel qui les ont inventé » (Adama) »

« J pense que c'est bien qu'il y ait des filles qui véhiculent cette image en disant : «J'ai les cheveux crépus, je suis tout aussi belle que celle qui a les cheveux lisses.» Même d'un point de vue identitaire, j trouve que c'est bien qu'on se réapproprie notre spécificité, on n'a pas besoin de se conformer au moule occidental, parce que c'est la vision qui est véhiculée. Au final toutes les beautés sont belles, même la nôtre » (Fatou)

Contrairement aux Etats-Unis, la France est perçue comme un pays qui refuse la communauté noire et ses spécificités.

« Je pense que les Français sont fermés ...en France, c'est paradoxal, ils ouvrent leur territoire mais refuse de t'avoir tel quel » (Focus groupe)

Tout comme l'étude portant sur les produits éclaircissant, **les afro-américains sont considérés comme les précurseurs de la cause noire.**

« Ça vient des USA, j'ai l'impression qu'ils sont un peu précurseur dans tout ce qui est par rapport à leur histoire, tout ce qui est revendications culturelles noires, c'est quand même eux les 1er avec le black power, Black Is Beautiful, après, le temps que ça arrive en France » (Fatou)

Les afro-américains ont été les premiers à célébrer la beauté de la femme noire, bien que leurs standards de la beauté aient été influencés par l'idéal de beauté dominant, c'est-à-dire occidental (avoir la peau claire et le cheveu lisse). Mais à partir des années 60 apparaît le slogan « *Black is beautiful* » qui s'impose comme une protestation contre la domination culturelle des Blancs avec le port de la célèbre coiffure afro comme symbole de protestation.

³² Chez mes enquêtées cet imaginaire américain se fait ressentir par le discours portant sur un marché esthétique noir très présent et efficace aux Etats-Unis :

« Pour moi, il y a une véritable culture afro, c'est là-bas où tout se passe par rapport aux afros, on galère pas à trouver des produits ou de bons coiffeurs, tous les trucs pour les Noires viennent de là-bas. » (Sophie)

« Quand j'ai appris que je partais aux USA, j'me suis dit : « Ouais j'vais acheter plein de produits. » C'est cool parce que là-bas, il y a pleins de produit » (Kadija)

Le retour au naturel, c'est donc aussi le symbole d'une prise de conscience identitaire, mais aussi la **prise de conscience de l'état d'une domination socio-esthétique à laquelle elles étaient soumises**. Une soumission à un modèle esthétique, qui ne correspond pas à celui d'une culture d'origine, et auquel elle ne souhaite plus répondre. On peut donc supposer que le Big shop et la sensation de renaissance et de liberté qui l'accompagne serait dû à cette prise de conscience. Tout comme le retour aux coiffures d'enfances qui étaient pour la plupart typiquement africaine.

« J'ai Big chopé en novembre dernier car j'en avais marre de subir la dictature des défrisages. Ça a été comme une renaissance pour moi, je me suis découverte une "autre beauté" » (NHB)

Cette action militante se reflète aussi à travers le fait qu'elles ont plus ou moins influencé les femmes de leur entourage à réadapter leurs cheveux naturels :

« On me demandait comment je faisais, en Côte d'Ivoire je suis restée 6 mois et après on m'a dit que toutes les filles du quartier ont coupé leurs cheveux et voulaient se faire des coiffures comme moi. J'étais contente » (Paméla)

« Mes cheveux reflètent une identité. On nous a fait comprendre que ce qui était joli, c'était le cheveu lisse. Quand tu regardes, il y a pleins de petites filles qui rêvent d'avoir des cheveux lisses. Ce que je dis à ma petite cousine, c'est : « Tes cheveux sont magnifiques, t'es née comme ça, t'as les cheveux comme ça et sois contente. » » (Adama)

« J'ai initié d'autres personnes aux locks, c'était une meuf ... Je lui ai dit de persévérer parce que ça serait ses cheveux naturels, qu'elle pouvait les entretenir elle-même et qu'elle en serait fière. » (Elcee)

³² M. Leeds Craig((2009), *Black is beautiful, 100 000 ans de beauté*. Gallimard

« La beauté caucasienne est celle qui est la mieux représentée à la télé, alors quand j'vois ma petite sœur qui dit qu'elle veut avoir les cheveux longs et blonds, il faut lui expliquer que ses cheveux à elle, sont tout aussi beaux » (Fatou)

Elles se sentent investit d'une « mission », celle de transmettre, surtout aux générations plus jeunes, celle d'accepter leur beauté naturelle.

A. S'accepter en tant qu'individu singularisé

Le retour au naturel c'est également pour elles une façon de s'affirmer en tant **qu'individu à part entière**. Non pas en tant que femme noires mais en tant que X qui assume enfin ce qu'elle est et ce qu'elle a envie d'être :

« J'ai envie de dire aux filles que c'est bien et beau d'avoir un afro et c'est ce qui va attirer les gens, parce que tu restes toi-même. Il y a une différence entre celle que j'étais avant et maintenant. C'est une différence intérieure. Avant j'étais influençable, je ne réfléchissais pas par moi-même. » (Elcee)

« Le fait que j'assumais pas mes cheveux quand j'étais plus jeune c'est parce que j'étais timide et effacée, je ne voulais pas me faire remarquer. Tu rentres dans un moule, t'es pas originale, tu passes inaperçue avec le cheveu lisse et défrisé. Accepter mes cheveux, c'est m'accepter et cela vient en vieillissant, avec une prise de maturité. » (Sophie)

« Et aussi à l'époque j'étais très discrète et donc avoir du volume c'était égal à se faire remarquer » (Audrey)

« Le fait de pouvoir dire que t'as les cheveux crépus parce que tu le veux et que ça te rende pas moche, j pense que ça aide à se sentir un peu mieux, de ne plus se dire : «Ouais je suis obligée de me conformer à un certain moule » » (Fatou)

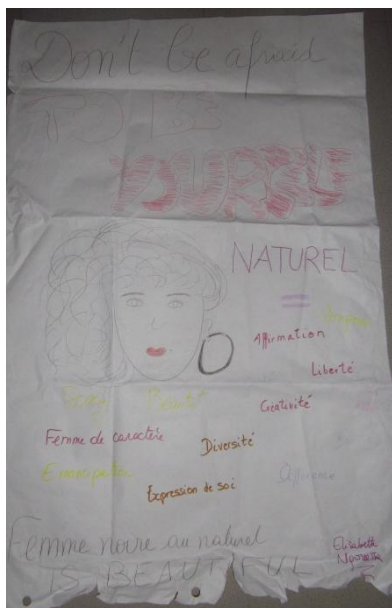
« Je ne suis plus timide comme avant. Etant moi-même, ayant découvert toutes les possibilités de coiffures offertes par le cheveu crépu, je me sens belle, ayant appris à me mettre davantage en valeur... j'ai peut-être pris un peu plus d'assurance » (Hadiaratou)

Ainsi, le port du cheveu crépu s'accompagne **d'une prise de confiance et de maturité**, ces femmes n'ont plus peur de se faire remarquer. Bien au contraire, elles cherchent à se distinguer des autres filles : *« L'avantage à avoir les cheveux crépus, c'est que t'as du volume sur ta tête, il y a de l'allure, on te remarque »*. Elles ne veulent plus, comme durant leur enfance, ressembler à leur groupe de pairs et ainsi se fondre dans la masse, bien au contraire. Ainsi ces femmes souhaitent **s'affirmer en tant qu'individu singularisé**, c'est-à-dire en tant

que personne appartenant certes à un groupe, celui de femmes noires, mais ayant des **spécificités qui leur sont propres**.

D'après Danilo Martucceli, nous sommes passés d'une société basée sur l'égalité avec l'idée que tous les individus sont égaux et se valent, à une société basée sur le singularisme. Chaque individu tente de se différencier des autres car il estime qu'il est unique dans son genre et irremplaçable. Le fait de vouloir se singulariser exprime **le refus des normes dominantes et assumer sa marginalité et ses spécificités**³³.

A travers les exercices de collage faits durant le fous group on retrouve cette idée :



A gauche elles sont toutes pareilles et à droite elles ont leur propre style



Néanmoins, malgré la volonté de s'accepter en tant qu'individu, on peut noter que le groupe de pairs et de référence joue un rôle toujours important. **La construction de cette nouvelle identité est toujours soumise au regard et à l'approbation du nouveau groupe de pairs**. Le compliment d'autrui les conforte dans leur choix

de renouer avec leur cheveu naturel et sur la bonne façon de faire. C'est ainsi que l'on peut expliquer le nombre de photos d'inconnues sur les réseaux sociaux demandant l'avis des autres sur la coiffure ou son type de cheveux. Ce qu'on recherche c'est **l'approbation** des



³³ D.Martuccelli (2010). *La société singulariste*. Armand Collin

autres. Il y a donc cette volonté de se démarquer mais en même temps celle de se conformer et d'être acceptée par un nouveau groupe de référence qui est celui d'autres filles au naturel.

La prise de maturité évoquée précédemment se voit également à travers la relation qu'elles ont avec les hommes. Dans l'étude portant sur l'utilisation des produits éclaircissants, nous avons pu voir que les hommes interrogés appréciaient particulièrement **les femmes noires lorsque que ces dernières étaient naturelles**. Pour ces hommes, tout ce qui était usage d'extension était synonyme de « tricherie » :

« Avec de beaux **cheveux naturels** » (focus groupe)

« **Qui ne triche pas** » (focus groupe)

« **La plus belle, parce qu'elle est naturelle** » (focus groupe)

On peut constater que les femmes interrogées lors de cette étude tiennent un discours similaires. Elles disent que les hommes semblent les remarquer davantage et apprécier leurs cheveux :

« Les hommes aiment bien, il y a des mecs qui me disent : « Ton afro, il est trop bien. », « J'aime trop tes cheveux naturels. » » (Adama)

« Dès l'instant où tu portes les cheveux crépus, les hommes ne te regardent plus de la même manière et ce ne sont plus les mêmes hommes. Je pense qu'on inspire plus de respect, ça veut dire qu'on s'assume plus. » (Natuy Ebony)

« En ce qui concerne les hommes, je n'ai jamais rencontré de difficultés avec eux par rapport à mes cheveux. Au contraire, ils les aiment en général. » (Hadiaratou)

Un phénomène de mode ou un phénomène de normalisation : La Nappy attitude

Le retour au naturel, notamment pour celles qui ont arrêté il y a plus de cinq ans, correspond à un phénomène de mode :

« Je pense que c'est un phénomène de mode, ça va venir et ça va repartir. » (Paméla)

« Le port du cheveu naturel, pour moi je pense que c'est un phénomène de mode mais c'est bien parce que ça permet de rentrer dans les mœurs, c'est une bonne chose, le regard est différent » (Sophie)

« C'est à dire, c'est un phénomène de mode, il y a un engouement qui pousse à la surconsommation des produits naturels et du coup, t'entends ce qui se passe, on est

*avertie, comment on peut coiffer nos cheveux, on sait comment en prendre soin. »
(Kadija)*

« Ca a été une mode un moment, on voyait beaucoup de personne avec l'afro, je pense que ça a joué dans le changement....C'est ce phénomène de mode qui a entraîné le changement dans les médias » (Goundo)

Ainsi, ce qu'elles considèrent comme étant un phénomène de mode est perçu positivement dans la mesure où cela a permis la normalisation dans la société du port du cheveu crépu et bouclé. En effet, j'ai pu observer qu'en plus de la forte présence de sites internet dédiés aux cheveux crépus et bouclés, j'ai pu également observer au cours de ces dix dernières années, **l'émergence de salons de coiffure, de boutiques et de produits spécialisés dans le soin et la coiffure du cheveu crépu.** Selon certaines de mes enquêtées, très peu de coiffeurs acceptaient à l'époque de coiffer sur cheveu crépu : *« Koffi, il m'a vu, il m'a dit : « Oh mon Dieu mais qu'est-ce que t'as fait à tes cheveux ? Il faut les défriser » », « J'ai été déçue parce que moi, elle [la coiffeuse ?]m'a tout de suite dit qu'il fallait me les défriser ».* Il en est de même avec les soins pour les cheveux crépus : *« Quand j'étais petite, y'avait rien pour nos cheveux, on utilisait des produits pas adaptés », « Ma mère, elle me lavait les cheveux avec le shampoing DOP pour les Blonds. On n'utilisait pas les bons produits, y'avait rien pour nous dans les magasins ».* (Maholo)

Or, aujourd'hui, on observe des gammes de produits, des marques et des boutiques spécialisées pour les cheveux crépus. Il en est de même dans les grandes surfaces telles qu'au Monoprix. Il y a un véritable commerce autour du cheveu crépu:

“Je m'en rends compte maintenant que les sites commencent à devenir commerciaux, le marché du naturel devient commercial, » (Adama)/ « Elles ont profité du filon pour créer le business, elles ont vu qu'il y avait un marché à prendre et elles ont été les premières à l'avoir pris et les grandes marques ont suivi derrière » (Goundo)

Actuellement « la quête du cheveu « Européanisé » est à présent directement concurrencée par des produits naturels spécialement conçus pour nourrir le cheveu crépu »³⁴.

«Il y a des filles sur Youtube, il y en a une, elle était désespérée parce qu'avant, elle se défrisait les cheveux, elle pouvait se coiffer avant plus facilement, et qu'elle supportait mal [le retour au naturel ?]. Et elle avait vraiment peur de décevoir certaines personnes

³⁴ <http://www.sochoklate.com/?p=1153>

parce que si elle retourne au défrisage, qu'est ce que les gens vont dire ? "Bah tu fais ce que tu veux , tu fais ce que bon te semble. » (Fatou)

« Au départ y'avait plein de filles qui se faisaient insultées dans la rue de "villageoise" à cause des cheveux crépu. Et aujourd'hui, la tendance est inversée, parce que le mouvement Nappy a pris de l'ampleur... C'est même les filles qui se défrisent les cheveux qui sont moins respectées. Moi je trouve que c'est naturel, c'est normal. Ce qui est normal, c'est d'avoir les cheveux crépus et c'est anormal d'avoir les cheveux défrisés, » (Natory Ebpny)

Ainsi, grâce à l'ampleur du phénomène de retour au naturel, on assisterait à **un retournement de situation**. Ce qui était normal durant l'adolescence, à savoir la pratique du défrisage, serait aujourd'hui considéré comme anormal. **Les femmes tenteraient donc de se conformer à cette nouvelle norme, et cela, malgré les difficultés et le manque de plaisir qu'elles peuvent rencontrer**. Maintenant, le groupe de référence et le modèle à suivre serait celui des femmes noires aux cheveux naturels. Selon une récente étude parue dans USA en 2011, 36% des femmes noires n'utilisent pas de produits chimiques pour défriser ou lisser leurs cheveux (contre 26% en 2010). **Les ventes de défrisants, quant à elles, baissent de 17% entre 2006 et 2011.**³⁵

J'ai également pu observer l'apparition, sur la toile, d'une tension entre filles aux cheveux défrisés et filles aux cheveux naturels. *"C'est une guerre qui a toujours existé » (Paméla)*

Effectivement, sur certains forums les filles aux cheveux défrisés **ne sont clairement pas les bienvenues** à moins que ces dernières envisagent de revenir au naturel auquel cas elles y sont fortement encouragées. Les Nappy participants à ce conflit sont communément appelées « *Nappy extrémiste* » ou « *Nappex* ». Il s'agit selon mes enquêtées de femmes prônant donc le retour à une culture noire et africaine qui passerait exclusivement par le port du cheveu naturel :

« Il y avait des filles, elles étaient pas extrêmes dans leur propos, elles étaient extrême), à dire que c'est les cheveux crépus naturels et rien d'autre. Si tu voulais porter des rajouts, même si tu te défrisais pas les cheveux, pour elles c'était impensable. Ça voulait dire que tu reniais ta nature de noire, tu reniais tes origines. » (Fatou)

³⁵ <http://www.sochoklate.com/?p=1153>

« C'est abusé, certaine filles ne se sentent plus. Limite, on dirait un truc politique et social. Ca veut dire que la fille qui se défris les cheveux, c'est un rejet de sa culture alors que pas du tout, tu peux très bien te défriser les cheveux et être proche de ta culture africaine et tu peux avoir des cheveux crépu et être hyper décalée. » (Kadija)

« Cette guerre, ça tombait en même temps que "Je suis noire et je n'aime pas le manioc" et le livre de cheik Anta Diop. Et il y a eu une vague d'afro centrisme, et tout ça s'est mixé ensemble. Moi je pense que le défrisage c'est un choix et garder ses cheveux crépus aussi. Et ça serait hypocrite de notre part de dire : "Tu te défris le cheveu parce que tu te prends pour une blanche" alors que toi-même tu te défrisais les cheveux quelques semaines avant" (Goundo)

« Le nappy extrémiste, c'est une secte. Pour beaucoup, c'est pas les cheveux qui font que tu es une noire ou pas. » (Sophie)

Selon mes enquêtées, on assisterait également à la création **d'une communauté Nappy**. Il existerait des réunions et des rencontres Nappy, des ateliers Nappy. Certaines voient l'arrivée de cette communauté **de façon positive**, cela permettrait un soutien et de l'aide dans la démarche de revenir au naturel :

« J'ai l'impression qu'il y a une communauté de cheveux naturels. C'est un combat de revenir au naturel et t'as envie de parler aux gens comme toi. Pour moi c'est une communauté parce que il y en a qui ne peuvent pas comprendre pourquoi t'as décidé d'avoir les locks, pourquoi t'as une touffe, il n'y a que les "naturelles" qui peuvent comprendre. »(Elcee)

«Oui parce qu'il y a un échange entre filles sur les astuces beauté comme on le voit sur d'autres blogs produits de beauté ou maquillage...» (Goundo)

D'autres **le voient négativement, cela entraînerait une division de la communauté noire** :

« ...et non parce que je pense qu'on s'enferme » (Goundo)

« On est tous pareils, c'est ensembles qu'il faut faire avancer les choses » (Kadija)

D'ailleurs, il est intéressant de voir que malgré leur fierté de revenir au naturel, certaines de **mes enquêtées ne se considèrent pas comme étant Nappy** :

- Car pour elles, il s'agit de filles qui poussent l'intérêt qu'elles portent à leurs cheveux trop loin.

« Je ne pense pas en faire partie car je trouve cela réducteur. Ma vie ne se résume pas à mes cheveux alors que pour certaines, tout tourne autour de cela » (Hadiaratou)

« J'en fais pas partie, parce que je m'arrête pas que là-dessus. A une époque, oui, j'en faisais partie mais maintenant je ne suis pas l'actualité » (Goundo)

« Non, elles sont trop à fond, puissance 10. J'ai l'impression qu'elles passent toute leur vie à faire des soins au moins 10h/jour. Dans la réalité, tu ne peux pas prendre ce temps-là, si tu taffes, si tu vas à l'école » (Kadija)

- Certaines parce que Nappy renvoie à une communauté exclusivement africaine :

« Moi je suis comme je suis. Il y en a d'autres qui revendiquent le côté africain comme les nappys, c'est donc forcément des Noires. Mais moi, je suis métisse » (Sophie)

- D'autres estiment ne pas encore en faire partie mais y aspirent :

« J'en fais pas encore partie, dans ma vie de tous les jours, il me faudrait tous les accessoires, tous les produits faits moi-même, toutes ces petites choses là » (Sandrine)

- D'autres estiment en faire partie et le revendiquent :

« Nappy pour moi, c'est une bonne chose, je me considère comme telle, on m'appelle comme ça, ça reflète mon mode vie » (Adama)

On peut également observer la présence de plus en plus nombreuse de mannequins arborant leurs cheveux naturels. Actuellement, on assisterait à un véritable « business du cheveu crépu » :

« Pas mal de stars du milieu, ce ne sont pas des stars. Elles ont profité du filon pour créer le business, elles ont vu qu'il y avait un marché à prendre et elles ont été les premières à l'avoir pris et les grandes marques ont suivi derrière » (Goundo)

« Il y a un engouement qui pousse à la surconsommation des produits naturels » (Kadija)

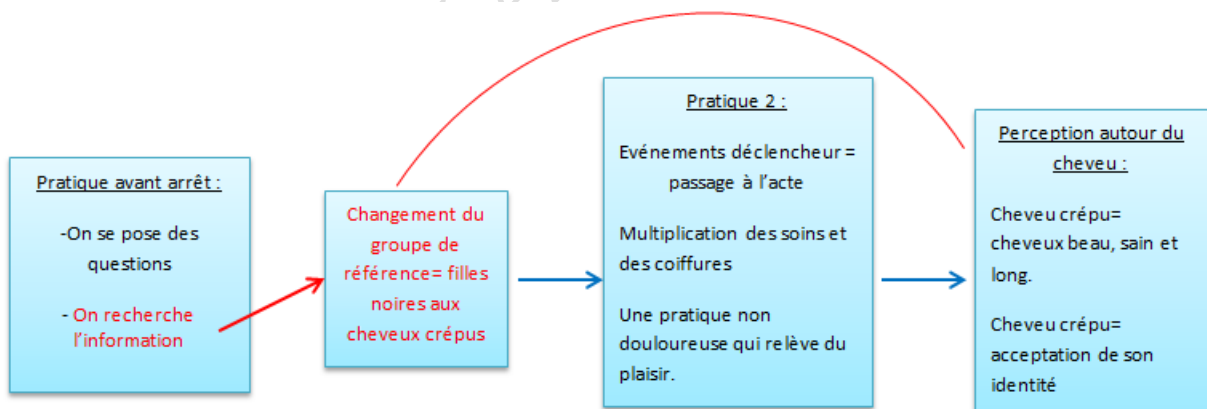
« Je m'en rends compte maintenant que les sites commencent à devenir commerciaux, le marché du naturel devient commercial » (Adama)

En effet, on peut voir dans les magazines féminins dédiés à la femme noire des pages entières consacrées aux cheveux naturels, des logos de jeux télévisés mettant en scène des femmes aux cheveux crépus, ou encore la création de boutiques spécialisées. On peut donc supposer qu'aujourd'hui, porter son cheveu naturel entre dans les moeurs de la société.



Conclusion

Nous avons donc vu l'évolution qu'il y avait autour du choix et de la consommation des produits de soins autour du cheveu crépu lorsque les femmes interrogées sont revenues au naturel. Le choix du produit est, à mon sens, essentiel. Cela permet de rendre le cheveu sain, beau et facilement manipulable, ce qui contribue à un changement de perception du cheveu crépu chez ces femmes. Aujourd'hui, ce dernier est considéré comme étant beau et féminin, et les femmes assument désormais fièrement leur cheveu, leur identité d'afro descendante mais aussi leur individualité. Actuellement le phénomène du retour au naturel a pris une ampleur telle qu'il s'inscrit petit à petit dans les mœurs de la société française actuelle.



Conclusion générale

Mémoire DIAGOURAGA Siga

On a pu voir que **tout au long du cycle de vie** apparaissent ou se transforment des pratiques autour du cheveu. C'est à la **suite d'un long processus** que les femmes interrogées cessent de se dénaturiser les cheveux pour se réapproprier le cheveu naturel. Tout au long de cette étude nous avons pu voir que nous vivons **dans une société qui établit des normes et des valeurs esthétiques qui sont généralement ceux des classes privilégiées**. Ainsi dans un souci d'adaptation et d'intégration aux normes de la culture esthétique dominante, **les populations dominées ont eu recours à des pratiques de dénaturalisation du corps**. Toutefois tout au long de cette analyse j'ai tenté de démontrer comment les acteurs se soumettent à ces normes et comment elles finissent par tenter d'y résister au cours des différentes étapes de leurs vies. Durant l'enfance nous avons pu voir que la culture dominante était la culture du groupe de référence, le groupe d'amis constitué de caucasienne aux cheveux lisses. Les jeunes filles voulaient se conformer aux normes capillaires de ce groupe. Parallèlement à cela, la pratique autour du cheveu crépu **était une pratique particulièrement douloureuse physiquement avec le démêlage. C'était aussi douloureux psychologiquement**, car elles étaient stigmatisées à la fois par le groupe de référence mais aussi par le groupe d'appartenance, qui rejette le cheveu crépu ou très bouclé. Ainsi les fillettes finissent par rejeter le cheveu crépu et mettaient en place **des stratégies leur permettant de se conformer et de s'intégrer au groupe**. Elles privilégiaient le port de rajouts ou de lises au détriment de coiffures vues comme africaines, et certaines avaient même recours au défrisage. Ainsi dès l'enfance la coiffure est un **indicateur de socialisation non négligeable**.

Durant l'adolescence le groupe de pairs et de référence évolue, on passe d'un groupe composé en majorité de caucasien à un groupe constitué d'afro descendante. Toutefois la culture esthétique du cheveu lisse **a été intériorisée** durant l'enfance. Ainsi durant l'adolescence la pratique du défrisage devient une norme partagée au sein même du groupe de pairs et d'appartenance. Ce qui entraîne une évolution dans la pratique du soin et de la coiffure du cheveu, sont privilégiées les coiffures sur cheveux libre/lâché et le port des rajouts. Cependant cette pratique devenu régulière à sur le cheveu des effets néfastes et finit par décevoir les utilisatrices. Ainsi les jeunes filles commencent à se poser des questions sur le bien fait du défrisage, c'est de cette façon que commence le processus **de réadaptation du cheveu naturel**. L'arrêt du défrisage ne se fait pas du jour au lendemain, les femmes se posent des questions et ont des craintes, afin de les apaisées s'en suit une phase de recherche d'information sur le soin et la coiffure du cheveu crépu. Durant cette recherche les femmes

tentent de s'identifier aux modèles de réussite capillaire qu'elles peuvent observer, ainsi s'en suit **un changement du groupe de référence**. On ne cherche plus à ressembler au groupe de pairs caucasien ou de noirs qui avaient les cheveux défrisés, mais on souhaite aspirer au groupe de femmes aux beaux cheveux naturels. Suite à cette recherche d'informations et à différents événements elles passent donc à l'acte et arrêtent concrètement le défrisage. S'en suit donc **un long processus d'apprentissage du soin et de la coiffure du cheveu mais aussi d'acceptation de soi**. Il est important de noter que le retour au naturel va au-delà d'un aspect purement esthétique, même si il a un degré d'importance élevé. **Cela revête également un aspect identitaire non négligeable, celle de porter, de montrer et de revendiquer « la beauté noire »**.

Aujourd'hui le fait de porter ses cheveux au naturel génère **un véritable engouement** avec le phénomène Nappy, l'existence de boutique et de salon spécialisés mais également la présence d'articles de journaux dédiés aux cheveux crépus et bouclés. A cela s'ajoute qu'on assisterait à un retournement de situation, **le port du cheveu crépu et bouclé n'est plus stigmatisé** à contrario la pratique du défrisage serait aujourd'hui perçut négativement.

Selon Juliette Sméralda **la pratique du défrisage est la conséquence d'un habitus**, celui du rejet du cheveu crépu, il s'agit d'un avis que je partage. En effet, nous avons pu voir que le rejet du cheveu crépu au profit du cheveu lisse fut intériorisé par mes enquêtes car il s'agit de normes inculquées à la fois par le groupe de référence mais aussi par le groupe d'appartenance durant l'enfance. **Toutefois l'évolution du groupe de référence et du groupe de pairs entraîne une évolution des normes et des valeurs et par conséquence un changement dans le processus de socialisation**.

Durant toute cette analyse nous avons pu voir que le cheveu est **un indicateur de socialisation très important**. En fonction du groupe auquel on appartient et auquel on aspire, on adopte un type de cheveu ou de coiffure au détriment d'un autre type de cheveu ou de coiffure. Durant leurs enfances et leurs adolescences les enquêtées ont tenté **de se soumettre aux normes sociaux esthétique du groupe dominant à savoir les caucasiens à l'aide de différentes coiffures mais surtout par la pratique dénaturisant du défrisage**. C'est arrivé à l'âge adulte, avec une prise de maturité, que ces femmes finissent **par y résister, en tentant d'imposer l'image qu'elles ont des normes socio-esthétiques du groupe des afros-descendant**. Pour elles, la beauté noire passe par le port de son cheveu naturellement crépu ou bouclé.

Bibliographie

Mémoire DIAGOURAGA SIGA Siga

- Alami, Sophie, Dominique Desjeux, et Isabelle Garabua-Moussaoui. 2009. *Les méthodes qualitatives*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Azoulay, Elizabeth, Angela Demian, Caterina Magni, et Collectif. 2009. *100 000 ans de Beauté*. Editions Gallimard.
- Barraud Valérie, Anne Tornay, et Line Baatard. 2009. *Le corps dans tous ses états: enjeux sociaux de la souffrance*.
- Bénilde, Marie. 2007. *On achète bien les cerveaux : La publicité et les médias*. Liber.
- Bidima, Jean-Godefroy. 2007. *La diversité culturelle africaine vue sous l'angle des médias*. *Diogenes* 220:138-152.
- Boëtsch, Gilles, Pascal Blanchard, Dominique Chevé, Nicolas Bancel, et Bernard Andrieu. 2008. *Corps et couleurs*. CNRS.
- Bourdieu Pierre. 1979. *La distinction : Critique sociale du jugement*. Les éditions de minuit.
- Bromberger, Christian, Pascal Duret, Jean-Claude Kaufmann, François de Singly, et Collectif. 2005. *Un corps pour soi*. Presses Universitaires de France - PUF.
- De Bailleul Pierre. 1983. *Avoir de beaux cheveux*. Solar
- Desjeux, Dominique. 2006. *La consommation*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Détrez Christine. 2002. *La construction sociale du corps*. Seuil.
- Fournier, Martine. 2004. *Les canons de la beauté*. *Sciences humaines* 153:30.
- Hall, Stuart. 2008. *Identités et cultures : politiques des cultural studies*. Seconde édition, revue et augmentée. Editions Amsterdam.
- Hervouet Lucie. 2009. *Le marché des cosmétiques ethniques: Pratiques et représentations au sein de la communauté afro-antillaise* Paris Descartes.
- Jodelet. D .1984. *Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie*. PUF
- Khellil Mohant. 1997. *Sociologie de l'intégration*, PUF
- Lançon et M.H Delavaud-Roux. 2011. *Anthropologie, mythologies et histoires de la chevelure et de la pilosité*. Harmattan.
- Le Bihan, Yann. 2011. *Femme noire en image : racisme et sexisme dans la presse française actuelle*. Hermann
- Lefevre Gavre. Jessica .2012. *Regard lesbien sur l'hétéro sexisme discussion sur le genre* sous la direction de D. Desjeux.

- Martuccelli Danilo .2010. *La société singulariste*. Armand Collin
- Moscovici Serge .1984. *Le domaine de la psychologie sociale*. PUF.
 - Ndiaye Pap. 2009. *La condition noire : essai sur une minorité française*. Folio
(Accédé Octobre 6, 2010).
- Ndiaye, Pap. 2005. *Pour une histoire des populations noires en France: préalables théoriques*. Le Mouvement Social 213:91-108.
- Remaury, Bruno. 2000. *Le beau sexe faible: Les images du corps féminin entre cosmétique et santé*. Grasset.
- Sméralda. Juliette. 2011. *Socio logique*. Publibook.
- Sméralda Juliette .2005. *Peau noire, cheveu crépu : L'histoire d'une aliénation*, Edition Jasor.
- Tortille.2011. *A BEKA T'CHÔ ! Petit traité d'éco-logique à l'usage des têtes crépues, frisées, bouclées*, atelier Tortille
- Vigarello, Georges. 2007. *Histoire de la beauté : Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*. Points.